

ONT PARU

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2017 (t. 127)

F. M. Biggs, 'Ausculto praecepta magistri' in Bede's *De orthographia*

Abstract. — An unrecognized source, the *Regula Benedicti*, for one of Bede's entries in *De orthographia* reveals the Anglo-Saxon author's devotion to this particular rule at a time when it was still more normal to combine the practices of various monasteries.

Résumé. — Une source non reconnue, la *Regula Benedicti*, ayant servi à Bède pour une de ses entrées dans le *De orthographia*, révèle l'attachement de l'auteur anglo-saxon pour cette règle particulière en un temps où il était encore plus normal de combiner les pratiques de divers monastères.

P.-M. Bogaert, Le *De paenitentia* du Pseudo-Éphrem *Plerique cernimus* (CPL 1143a), refonte (wisigothique ?) du *De reparatione lapsi* de Bacharius (Édition critique)

Résumé. — Le *De paenitentia* du Pseudo-Éphrem (CPL 1143a) est une refonte du *De reparatione lapsi* de Bacharius. Il est cité par Beatus de Liebana, par Florus et dans un manuscrit de Moissac à l'intérieur d'un commentaire de Raban Maur sur I-IV Regum. Bacharius intervenait dans un cas personnel pour conseiller la clémence ; le *De paenitentia* argumente dans le même sens mais d'une façon plus générale. L'auteur, à situer en Espagne ou en Septimanie, après Bacharius et avant Beatus, s'oppose à un courant rigoriste influent en même temps qu'il atteste la persistance d'un ascétisme de type particulier, dont témoignait déjà Bacharius. On peut améliorer substantiellement l'édition d'Assemani (1746) basée sur un manuscrit tardif et reprise dans PLS 4, 617-640, grâce à Bacharius, Beatus, Florus et le manuscrit de Moissac.

Abstract. — Pseudo-Ephrem's *De paenitentia* (CPL 1143a) is a rewriting of Bacharius's *De reparatione lapsi*. It is cited by Beatus de Liebana, Florus, and in a manuscript of Moissac, inside a commentary of I-IV Regum by Raban Maur.

Bacharius was writing on a personal case, in order to recommend leniency ; Pseudo-Ephrem argues in the same direction, for a large public. The author of the *De paenitentia*, to be placed in Spain or in Septimany after Bacharius and before Beatus, is opposed to an influent rigorist trend and reveals the persistence of a peculiar type of asceticism, whose Bacharius was already a witness.

The edition of Assemani, 1746, based on one late manuscript and reprinted in PLS 4, 617-640, may be substantially improved.

C. van Rhijn, *Pastoral Care and Prognostics in the Carolingian Period. The Case of El Escorial, Real Biblioteca di San Lorenzo, ms L III 8*

Abstract. — This article tries to answer the question of what prognostic texts, often interpreted as 'superstitious' or even 'pagan', might be doing in a pastoral compendium of the Carolingian period. Rather than following the classical interpretation of prognostics as texts that belonged outside Christendom, it argues that, to the contrary, such texts fit in very well in a context of early medieval pastoral care and trustworthy Christian knowledge. What counted here was not their pre-Christian origins, but the fact that they were anchored in the highly respected tradition of *computus*, the science of Christian time-reckoning. There was, therefore, no inherent problem in early medieval minds to use prognostics for pastoral purposes.

This, in turn, sheds new light on the position of the priest who dispensed pastoral care to communities of laymen : given their use of prognostics, their expertise had to extend to areas that are beyond our modern understanding of religion.

Résumé. — Cet article vise à répondre à la question : que viennent faire des textes “prognostiques”, souvent compris comme “supersticieux” et même “païens”, dans un recueil pastoral de l’époque carolingienne ? Plutôt que de suivre l’interprétation classique qui tient ces textes pour non-chrétiens, l’article prouve, au contraire, qu’ils s’inscrivent bien dans le cadre de l’ancienne pastorale médiévale et d’une connaissance correcte du christianisme. Ce qui compte ici n’est pas leur origine pré-chrétienne, mais leur usage dans la tradition vénérable du *computus*, la science du calcul chrétien du temps. Aussi n’y avait-il aucun problème pour des esprits du haut moyen âge dans l’usage des prédictions en vue de fins pastorales. Ce qui conduit à projeter une lumière nouvelle sur la position du prêtre dispensant son ministère pastoral à des communautés de laïcs. En raison de leur usage des “textes prognostiques”, leur compétence pouvait s’étendre à des domaines qui ne relèvent pas de notre compréhension moderne de la religion.

P.-I. Fransen, **Florus de Lyon lit le *De consensu euangelistarum* de saint Augustin**

Résumé. — Florus de Lyon a complété et corrigé le témoin le plus ancien du *De consensu euangelistarum* de S. Augustin, le ms. Lyon, BM 478 (VI^e-VII^e siècle). Quatre gloses sont anciennes. Le travail de Florus a consisté en premier lieu à recopier en une onciale artificielle le début perdu (9 folios). Il a aussi isolé avec ses fameux crochets les sections à reprendre dans sa compilation augustiniennne. En marge, il indique les références bibliques et les omissions dans le texte augustinien ; il le corrige aussi grâce à son second exemplaire, et il introduit des notes de lectures. Parfois il explicite les raisons de ses choix. L’article publie cette annotation.

Abstract. — Florus of Lyon completed and corrected the oldest witness of Augustine’s *De consensu euangelistarum*, ms. Lyon, BM 478 (VI^e-VII^e cent.). Four glosses are ancient. First of all Florus restored in an artificial uncial the missing nine leaves according to another manuscript. Using his typical brackets, he isolated the sections to be copied in his Augustinian compilation. In the margins he noted Biblical references and omissions in the text of Augustine ; he proposed corrections according to his second exemplar ; he introduced personal ideas and sometimes he justified his choices. These annotations are edited here.

C. T. Riedel, **Debating the Role of the Laity in the Hagiography of the Tenth-Century Anglo-Saxon Benedictine Reform**

Abstract. — The leaders of the tenth-century English Benedictine reform movement, Dunstan, Æthelwold and Oswald, were each the subject of hagiographies in the 990s. These *vitae* demonstrate widely differing opinions about what qualities and interests were most important to their saintly subjects, and by extension to the reform movement as a whole, especially when it came to the importance of lay life and religion. Wulfstan Cantor, depicting the formidable Bishop Æthelwold, emphasizes that his saintly subject was a stern and zealous proponent of strict monasticism, but his keen interest in the laity can only really be understood when juxtaposed with the slightly later *vitae* of the other two reformers. In particular Byrhtferth of Ramsey’s writings on Archbishop Oswald show that the last of the three hagiographers had little interest in the laity beyond their use in ritualized and formulaic depictions of the saint. Contrasting the very different portrayals of the interactions between the bishops and

their lay congregations shows that the second generation of reformers, and perhaps even their saintly predecessors, had markedly differing attitudes towards their pastoral role in English society.

Résumé. — Les promoteurs du mouvement réformateur anglais du X^e siècle, Dunstan, Æthelwold et Oswald, ont fait l'objet de récits hagiographiques dans les années 990 et s. Ces *vitae* font apparaître des opinions très différentes lorsqu'il s'agit de dire quelles qualités et quels intérêts étaient les plus importants à leurs yeux et, par extension, pour l'ensemble du mouvement de réforme, en particulier en ce qui touche la vie et la religion des laïcs.

Wulfstan Cantor, décrivant le redoutable évêque Æthelwold, souligne que son saint personnage était un promoteur sévère et zélé d'un monachisme strict, mais son intérêt attentif pour les laïcs ne peut être réellement compris que mis en regard des *vitae* légèrement plus tardives des deux autres réformateurs.

Les écrits de Byrhferth de Ramsey sur l'archevêque Oswald montrent que le dernier des trois biographes s'intéressait peu aux laïcs, si ce n'est dans des descriptions du saint, rituelles et faites de formules.

Le contraste entre les portraits très différents des interactions entre les évêques et leurs communautés laïques montre que la seconde génération des réformateurs, et peut-être aussi leurs saints prédécesseurs, avaient des attitudes notablement différentes vis-à-vis de leur rôle pastoral dans la société anglaise.

S. Lecouteux, La lettre du prieur R. de la Trinité de Fécamp au prieur Dominique de Saint-Bénigne de Dijon : un témoin d'échanges multiformes au sein des réseaux de confraternité

Résumé. — L'analyse d'une lettre rédigée à Fécamp peu après l'an mil enrichit notre connaissance des échanges inter-monastiques et des transferts culturels, techniques et matériels au Moyen Âge. Dans ce document, le prieur de la Trinité de Fécamp y informe son collègue de Saint-Bénigne de Dijon que leur abbé commun, Guillaume de Volpiano, lui a demandé d'expédier au plus tôt diverses provisions dont il a grand besoin : du poisson, de la cire et d'autres produits rares en Bourgogne. Il demande ensuite que l'on se hâte d'envoyer de Dijon les ouvriers chargés de terminer les bâtiments commencés à Fécamp. Il regrette enfin de ne pouvoir restituer immédiatement les livres prêtés par les moines de Saint-Bénigne à ceux de Fécamp, faute de personne de confiance pour en assurer le transport. Ce document, riche d'informations sur les multiples formes d'échanges générées en contexte de réforme, donne surtout une idée concrète de la circulation des hommes et des biens entre les communautés associées d'un même réseau de confraternité.

Abstract. — The analysis of a letter written at Fécamp shortly after the year 1000 enriches our knowledge of inter-monastic exchanges and cultural, technical and material transfers in the Middle Ages. In this document, the Prior of the Holy Trinity of Fecamp informs his colleague of Saint-Benigne of Dijon that their abbot, William of Volpiano, has asked him to send as soon as possible various provisions that he needs: fish, wax and other rare products in Burgundy. He then asked that the workmen in charge of completing the buildings begun at Fecamp should be sent from Dijon. Finally, he regretted that he could not immediately restore the books loaned by the monks of Saint-Benigne to those of Fecamp, for lack of a trusted person to ensure their transportation. This document, rich in information on the many forms of exchanges generated in context of reform, gives a concrete idea of movement of people and goods between the most closely associated communities of a network of fraternity.

T. Sharp, **William of Pagula's *Speculum religiosorum*, *Abbas vel Prior* and Uthred of Boldon : The Authorship and Circulation of Two Fourteenth-Century Monastic Treatises**

Abstract. — This article investigates the relationship between two important English monastic treatises, William of Pagula's (d. c. 1332) *Speculum religiosorum*, and *Abbas vel prior*, a work sometimes attributed to Uthred of Boldon (c.1320-1397). The two works are guides to the monastic life, and they are both remarkable for including substantial compendia of monastic law. Leonard Boyle demonstrated that all of the material in *Abbas vel prior* appears in the longer *Speculum*. Boyle argued that *Abbas vel prior* was a later abbreviation, perhaps the work of Uthred. This paper argues that *Abbas vel prior* was an earlier version of the *Speculum*, and that the attribution to Uthred should be rejected. While the legal material in these works has attracted scholarly attention, this paper argues that their other, more conventional, contents should not be ignored. The paper also examines the distribution of the two works: *Abbas vel prior* was copied almost exclusively at Durham Cathedral Priory, while the *Speculum religiosorum* was copied in many locations for a variety of readers. The paper includes appendices describing all extant manuscripts.

Résumé. — Cet article examine les rapports entre deux importants traités monastiques anglais, le *Speculum religiosorum* de William de Pagula († c. 1332) et l'*Abbas vel prior*, œuvre attribuée parfois à Uthred de Boldon (C. 1320-1397). Les deux ouvrages sont des guides pour la vie monastique, et tous deux sont remarquables en ce qu'ils incluent des résumés substantiels de la législation monastique. Boyle a argumenté la thèse que *Abbas vel prior* était un abrégé postérieur. Le présent article montre que *Abbas vel prior* était une forme antérieure du *Speculum* et que l'attribution à Uthred doit être rejetée. Alors que la matière juridique de ces œuvres a attiré l'attention des érudits, l'article montre que le reste du contenu, plus conventionnel, ne doit pas être ignoré. L'article étudie aussi la diffusion des deux œuvres : *Abbas vel prior* a été copié presque exclusivement au Prieuré cathédral de Durham, tandis que le *Speculum religiosorum* a été copié à beaucoup d'endroits pour divers lecteurs. L'article décrit en appendice tous les manuscrits subsistants.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXX/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2017 (t. 127)

F. Dolbeau, **Longueur et transmission des sermons d'Augustin au peuple : un examen des sermons pour l'Épiphanie et *De sanctis***

Résumé. — Que lisons-nous quand nous lisons, sous leur forme imprimée, les *Sermones ad populum* d'Augustin ? Beaucoup de textes raccourcis durant le Moyen Âge, comme le montrent les découvertes régulières, dans la tradition manuscrite, de recensions à la fois plus longues et originales. À partir de deux corpus : 13 sermons pour l'Épiphanie, 112 *De sanctis*, la présente étude cherche à établir qu'il existe une corrélation entre la longueur des sermons (évaluée en nombre de mots) et leur mode de transmission. Les sermons des collections tardo-antiques sont nettement plus longs que ceux que transmettent des homéliaires médiévaux. Sauf si Augustin se

justifie d'être bref, un texte de moins de 2000 mots a de fortes chances d'avoir été tronqué ou abrégé.

Abstract. — What are we reading when we read Augustine's *Sermones ad populum*, in a printed form ? Many texts shortened during the Middle Ages, as longer and more original recensions are repeatedly discovered in the manuscripts. This study would establish, from two corpora: 13 Epiphany sermons and 112 *De sanctis*, that the length of the texts (according to their words number) and their type of transmission are correlated. The sermons issued from ancient collections are significantly longer than the ones printed from medieval homiliaries. If Augustine did not explain why he spoke briefly, any text under two thousand words has been likely shortened or abbreviated.

P.-M. Bogaert, **Le *De paenitentia* du Pseudo-Éphrem *Plerique cernimus* (CPL 1143a). Refonte (wisigothique ?) du *De reparatione lapsi* de Bacharius. I. Introduction à l'édition critique (à suivre)**

Résumé. — Le *De paenitentia* du Pseudo-Éphrem (CPL 1143a) est une refonte du *De reparatione lapsi* de Bacharius. Il est cité par Beatus de Liebana, par Florus et dans un manuscrit de Moissac à l'intérieur d'un commentaire de Raban Maur sur I-IV Regum. Bacharius intervenait dans un cas personnel pour conseiller la clémence ; le *De paenitentia* argumente dans le même sens mais d'une façon plus générale. L'auteur, à situer en Espagne ou en Septimanie, après Bacharius et avant Beatus, s'oppose à un courant rigoriste influent en même temps qu'il atteste la persistance d'un ascétisme de type particulier, dont témoignait déjà Bacharius. On peut améliorer substantiellement l'édition d'Assemani (1746) basée sur un manuscrit tardif et reprise dans PLS 4, 617-640, grâce à Bacharius, Beatus, Florus et le manuscrit de Moissac. Une édition critique sera proposée dans le fascicule 2.

Abstract. — Pseudo-Ephrem's *De paenitentia* (CPL 1143a) is a rewriting of Bacharius's *De reparatione lapsi*. It is cited by Beatus de Liebana, Florus, and in a manuscript of Moissac, inside a commentary of I-IV Regum by Raban Maur.

Bacharius was writing on a personal case, in order to recommend leniency ; Pseudo-Ephrem argues in the same direction, for a large public.

The author of the *De paenitentia*, to be placed in Spain or in Septimany after Bacharius and before Beatus, is opposed to an influent rigorist trend and reveals the persistence of a peculiar type of asceticism, whose Bacharius was already a witness. The edition of Assemani, 1746, based on one late manuscript and reprinted in PLS 4, 617-640, has to be substantially improved. A Critical edition will be proposed in fascicule 2.

P. Engelbert, **Die karolingische Beda-Handschrift von Schloß Pommersfelden**

Resümee. — Die Handschrift 125 von Schloß Pommersfelden enthält den Traktat *De templo Salomonis* des Beda Venerabilis und seinen Brief an Abt Albinus von St. Augustine's (Canterbury). Die Handschrift ist im Kölner Domsriptorium zur Zeit von Erzbischof Hadebald entstanden und kann auf die Jahre 819-833 datiert werden.

Abstract. — The manuscript 125 of Pommersfelden Castle contains the treatise *De templo Salomonis* by the Venerable Bede and his letter to Abbot Albinus of St. Augustine's (Canterbury). The manuscript originates from the Cathedral Scriptorium at Cologne during the period of office of Archbishop Hadebald and can be dated to the years 819-833.

V. Zimmerl-Panagl, **Sedulius als bisher unbeachtete Quelle für Gebete der lateinischen Liturgie des Mittelalters und Überlegungen zu (der altkampanischen ?) Praefatio 1023**

Resümee. — Der Beitrag untersucht ein bisher nicht beachtetes Kapitel der Rezeption des spätantiken Bibel-Dichters Sedulius (5. Jh.). Es ist bekannt, dass seine Dichtung, besonders Strophen seines Hymnus *A solis ortus cardine*, in die Liturgie übernommen wurden, jedoch lässt sich zeigen, dass auch Passagen aus seinem Prosa-Werk, dem sogenannten *Opus paschale*, in Gebetsteilen der Liturgie rezipiert wurden, nämlich in Praefationes zum Hochgebet. Das Erkennen der Quelle (Sedulius) ermöglicht eine klarere Sicht auf Entwicklungslinien unterschiedlicher Praefations-Fassungen. Außerdem ergibt sich eine neue Beurteilung der rekonstruierten Praefatio 1023 (CCSL 161C), die als altkampanische Praefatio gilt, jedoch vielmehr ein Cento aus älteren Praefationes zu sein scheint. Dies führt zur Frage, ob die rekonstruierte Praefatio in dieser Form tatsächlich existiert hat.

Abstract. — The article deals with the late-antique poet Sedulius (5th century) and a formerly unknown way of reception of his text. It is well known, that his poems, especially stanzas of the hymn *A solis ortus cardine* became part of the Latin liturgy, but one can show, that also passages of his prose, the so-called *Opus paschale*, were used in liturgy, namely in Praefationes of the Eucharistic prayer. Detecting the source (Sedulius) of them one can show, how (slightly) different versions of Praefationes developed. Additionally, it appears that the reconstructed Praefatio 1023 (CCSL 161C), judged as “altkampanische” *Praefatio*, is not an old text, but a Cento. This leads to the question, if the reconstructed Praefatio 1023 did really exist.

W. Emons-Nijenhuis, **The Introduction of the Feast of Conception. The Middle English versions of the legend : What was lost in transmission**

Abstract. — This article offers a critical edition of three Middle English versions of the legend, viz. those found in the *Cursor Mundi*, in the *South English Legendary* and in MS Oxford, Trinity College E 86. In the Introduction the seven Middle English versions of the legend are compared to the 12th-century Latin versions, especially those found in *Miraculum de Conceptione Sanctae Mariae*, William of Malmesbury's *De Laudibus et Miraculis Sanctae Mariae* and *Sermo de Conceptione Beatae Mariae*. It is shown that the influence was sometimes indirect, namely via Wace's Anglo-Norman *Conception Nostre Dame* in the case of *Cursor Mundi*, whereas the 15th-century *Gilte Legende* and Caxton's *Golden Legend* were indebted to the *Légende Dorée*. However, in nearly all cases it is apparent that the authors felt free to use more than one source. In the Appendix an attempt has been made to throw light on the life and career of the legend's protagonist, abbot Aethelsige of Ramsey.

Résumé. — L'article propose une édition critique de trois versions en moyen anglais de la légende de l'introduction de la fête de la Conception : celles contenues dans le *Cursor Mundi*, la *South English Legendary* et le ms. Oxford, Trinity College E86. Dans l'introduction, les sept versions de la légende en moyen anglais sont comparées avec les versions latines du XII^e siècle, en particulier celles contenues dans le *Miraculum de Conceptione Sanctae Mariae*, dans le *De Laudibus et Miraculis Sanctae Mariae* de Guillaume de Malmesbury, et dans le *Sermo de Conceptione Beatae Mariae*. On montre que l'influence fut parfois indirecte, à travers la *Conception Nostre Dame*, en anglo-normand, de Wace, dans le cas du *Cursor Mundi*, tandis que la *Gilte Legende* et la *Golden Legend* dépendaient de la *Légende Dorée*. Cependant, dans presque tous les cas, il apparaît que les auteurs se

sentaient libres d'utiliser plusieurs sources. En appendice on a tenté d'élucider la vie et la carrière du protagoniste de la légende, l'abbé Aethelsige, de Ramsey.

I. Adámková, **Kritik der Essgewohnheiten bei den Cluniazensern in der Apologie Bernhards von Clairvaux**

Resümee. — Dieser Beitrag befasst sich mit Bernhards von Clairvaux Text *Apologia ad Guillelmum abbatem*, namentlich mit der Passage, in welcher der Zisterzienserabt in der Kritik an den Essgewohnheiten der cluniazensischen Mönche den immensen Verzehr von Eiern auf viele, oft ausgeklügelte Arten der Zubereitung verurteilt. Die Autorin interpretiert diese Passage in Zusammenhang mit der Reaktion des cluniazensischen Lagers, vor allem in Zusammenhang mit der anonymen Polemik *Reprehensio libelli Clare Vallis, quem ipse edidit generaliter contra monachos*, die unmittelbar auf Bernhards Text reagiert.

Abstract. — This paper deals with one passage of the *Apologia ad Guillelmum* in which Bernard of Clairvaux the Cistercian abbot criticizes the eating habits of the Cluny monks, especially their excessive eating of eggs prepared on many over-elaborate ways. The author interprets this passage in context of the reaction of the Cluny side, particularly in connection with the anonymous polemic *Reprehensio libelli Clare Vallis, quem ipse edidit generaliter contra monachos* that represents a direct response to Bernard's treatise.

P.-M. Bogaert, **Bulletin de la Bible latine VII (13^e série)**

Résumé. — Le Bulletin de la Bible latine paraît tous les deux ans depuis 1964. Il donne un résumé et une évaluation critique des travaux (livres et articles) sur les anciennes versions latines de la Bible et sur la Vulgate, spécialement sur les manuscrits, sur les types de texte et sur les prologues, capitula, etc, accompagnant les livres de la Bible. Cette série offre 100 notices.

Abstract. — The Bulletin de la Bible latine appears every two years since 1964. It gives an abstract and a critical evaluation of the works (books and articles) on the Old Latin Bible and on the Vulgate, especially on the manuscripts, on their text types and on the prefaces, capitula, etc, going along with the Biblical books. The present series proposes 100 items.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXX/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2016 (t. 126)

J. B. Williams, **Forming Orthodoxy through Friendship : Alcuin, Guarnarius, and Benedict of Aniane's *Munimenta verae fidei***

Abstract. — This article endeavors to examine how a network of friendship between Alcuin of York, Benedict of Aniane, and Guarnarius contributed both to the creation of the *Munimenta verae fidei*, a little studied collection of original and borrowed materials composed by Benedict of Aniane, and to the formation of orthodoxy in the Carolingian period. In the *Munimenta verae fidei*, Benedict of Aniane provided his own theological response to the threat of Felicianism or Adoptionism in concert with the work of Alcuin, particularly the *De fide sanctae Trinitatis*, in order to persuade a wayward friend, Guarnarius, back into Carolingian orthodoxy. The *Munimenta verae*

fidei thus stands as a history of the relationship between these three figures and a testament to how orthodoxy is not just achieved through the mastery of theology but also through the negotiation of relationships.

Résumé. — Cet article a pour tâche d'examiner comment un réseau d'amitié entre Alcuin d'York, Benoît d'Aniane et Guarnarius a contribué et à la création des *Munimenta verae fidei*, une collection peu étudiée de matériaux originaux et empruntés composée par Benoît d'Aniane, et à la formation de l'orthodoxie à l'époque carolingienne. Dans les *Munimenta verae fidei*, Benoît d'Aniane fournit sa propre réponse théologique à la menace du félicianisme ou de l'adoptianisme, de concert avec l'œuvre d'Alcuin, en particulier le *De fide sanctae Trinitatis*, en vue de convaincre un ami égaré, Guarnarius, de revenir à l'orthodoxie carolingienne. Les *Munimenta verae fidei* sont ainsi comme une histoire des relations entre ces trois figures et un témoin que l'orthodoxie ne s'obtient pas seulement par le magistère de la théologie mais aussi par la négociation et le dialogue.

C. M. Booker, ***Iusta murmuratio : The Sound of Scandal in the Early Middle Ages***

Abstract. — As every medievalist knows, Benedict in his Rule repeatedly denounces and forbids murmuring by monks, as this sound was specifically understood to be a manifestation of what the monks were supposed to have given up upon taking their vows—their own will. Yet, upon close inspection of the Rule, one finds that Benedict was not entirely consistent in his denunciation of murmuring. Indeed, at one point (chp. 41) he even speaks of the monks making a « just murmur » if commanded « immoderately » by their abbot to undertake a burdensome task. In this article, I explore, by way of commentaries by Gregory the Great, Smaragdus of St-Mihiel, Hildemar of Corbie, and Agobard of Lyon, the early medieval understanding of Benedict's allowance for complaint through a *iusta murmuratio*. Murmuring may have been chiefly understood through Scripture as an offensive act, but as bishop Hincmar of Reims noted, it was something to listen for and be taken seriously; when the king learns that his people are murmuring, explained Hincmar, he should seek to discover its cause, as this was a matter of impending danger (*periculo imminerent*). Yet, as mentioned above, Benedict allowed that, on some occasions, such demonstrative murmuring might be just. To what extent was this lenient view held outside the cloister's walls? Was the murmur multivalent and open to contestation? When was it deemed the grumbling of an ungrateful people, and when was it a collective expression of conscience, a signal of wrong done to the public, a sound of scandal?

Résumé. — Tout médiéviste le sait, Benoît dans sa Règle dénonce et interdit le murmure chez les moines, car ce murmure était compris comme une manifestation de ce à quoi les moines étaient censés avoir renoncé par leur vœux, à leur volonté propre. Cependant, un examen attentif de la Règle montre que Benoît n'est pas totalement constant dans sa dénonciation du murmure. Ainsi, dans un passage (chap. 41), il parle même d'un « juste murmure » de la part de moines, si l'abbé commande d'entreprendre une tâche trop lourde. Dans cet article, j'examine, à l'aide des commentaires de Grégoire le Grand, de Smaragde de Saint-Mihiel, d'Hildemar de Corbie et d'Agobard de Lyon, la compréhension de cette tolérance de Benoît pour une plainte par une *iusta murmuratio*. Le murmure a pu être compris principalement, selon l'Écriture, comme une offense, mais, ainsi que Hincmar de Reims le note, c'était chose à écouter et à prendre au sérieux. Lorsque le roi apprend que son peuple murmure, explique Hincmar, il devrait rechercher sa cause, comme s'il s'agissait d'un danger imminent (*periculo imminerent*). Justement, Benoît admettait que, dans certaines circonstances, la démonstration d'un tel murmure puisse être

juste. Dans quelle mesure, cette interprétation large fut-elle reprise hors des murs du cloître ? Le murmure était-il polyvalent et sujet à contestation ? Quand était-il le grognement d'un peuple ingrat et quand était-il une expression de la conscience collective, le signal d'un dommage fait au public, le bruit d'un scandale ?

J. B. Wickstrom, **Creativity and History in the *Life of Saint Maurus***

Abstract. — The *Life of St. Maurus*, the first disciple of St. Benedict, tells the story of how the young oblate was raised up in the monastic life at Montecassino, and then sent to France where he established the first Benedictine monastery outside Italy, at Glanfeuil on the Loire. It was purportedly written by a certain Faustus, a companion of St. Maurus on the journey. However, modern scholarship has judged the work to be a forgery by Odo, abbot of Glanfeuil in the mid-9th century. This article, attentive to recent studies of monastic memory, argues that significant elements of this *vita* were not fictional but constituted reconstructions of communal memories and traditions from the monastery's early history. The article's conclusions flow from a close reading of Odo's *Life of Maurus* and other Carolingian sources.

Résumé. — La *Vie de saint Maur*, le premier disciple de S. Benoît, conte l'histoire du jeune oblat éduqué dans la vie monastique au Mont Cassin et ensuite envoyé en France où il fonde le premier monastère bénédictin hors d'Italie, à Glanfeuil, sur la Loire. Elle fut rédigée à dessein par un certain Faustus, compagnon de voyage de S. Maur. Cependant l'érudition moderne a considéré cette œuvre comme une fiction créée par Odon, abbé de Glanfeuil au milieu du IX^e siècle. Cet article, attentif aux études récentes sur la mémoire monastique, montre que des éléments significatifs de cette *vita* n'étaient pas des inventions, mais constituaient des reconstructions à partir de souvenirs et traditions communautaires remontant à l'histoire ancienne du monastère. Les conclusions de l'article résultent d'une lecture minutieuse (close reading) de la *Vie de saint Maur* d'Odon et d'autres sources carolingiennes.

O. Huysmans, **Peace and Purges : Episcopal Administration of Religious Communities and the Contested See of Reims (c. 931-953)**

Abstract. — From 931 until 961, two claimants, each with their own powerful allies, contested the archiepiscopal see of Reims. This prolonged and often violent conflict was rooted in the secular competition between the Bosonid, Carolingian, Vermandois and Robertian dynasties. This article examines the archbishops' management of monastic and canonical houses during these controversies. It argues that secular circumstances heavily shaped the episcopal administration of religious communities in such highly politicized times. Their interventions in monasteries and canonries could either intend compromise and reconciliation, discipline wayward clerics and monks, or display a genuine pastoral solicitude. Furthermore, a scrutiny of episcopal policies against the backdrop of the political situation, demonstrates that their vigorous action relied on secular support and failed to be effective without.

Résumé. — De 931 à 961, deux compétiteurs, chacun avec ses propres puissants alliés, ont contesté le siège archiépiscopal de Reims. Ce conflit prolongé et souvent violent a ses racines dans la compétition séculaire des dynasties bosonide, carolingienne, vermandoise et robertienne. Cet article étudie l'emprise des archevêques sur les maisons monastiques et canoniales au cours de ces controverses. Il démontre que les circonstances séculières ont marqué profondément l'administration épiscopale des communautés religieuses pendant ces temps hautement politisés. Leurs implications dans les monastères et les communautés canoniales pouvaient ou bien viser les compromis et la réconciliation, rappeler à la

discipline clercs et moines rebelles, ou bien déployer un réel souci pastoral. Bien plus : un examen des lignes de conduite des archevêques vis-à-vis de l'arrière plan politique montre que leur action vigoureuse dépendait d'un appui séculier et demeurerait inefficace sans lui.

B. Pohl, *The 'Bec Liber Vitae'. Robert of Torigni's Sources for Writing the History of the Clare Family at Le Bec, c. 1128-54*

Abstract. — This article investigates the sources of prosopographical information used by Robert of Torigni, a twelfth-century Benedictine monk and historian at the Norman abbey of Le Bec (1128-54) and later abbot of Mont-Saint-Michel (1154-86). Robert is known to have composed a large number of detailed genealogical narratives, which he inserted into his redaction of William of Jumièges' *Gesta Normannorum ducum*, as well as into his continuation of Sigebert of Gembloux's 'World History', known as the *Chronica*. Much work has been done in an attempt to verify (or contest) the accuracy of Robert's genealogies, but little investigation has been undertaken of the possible templates used for their compilation. This article will redress this imbalance in two steps. First, it will offer a detailed analysis of Le Bec's twelfth-century library, discussing both extant and lost material and comparing Le Bec to other contemporary Norman and Anglo-Norman monasteries (particularly Durham), in order to theorise as to the types of sources to which Robert might have had access at his home monastery. This will lay the groundwork for the second part of the argument, which will employ later medieval and early modern copies of lost original documents (such as annals, calendars, necrologies and lists of monks and benefactors) as a means of reconstructing Robert's primary sources for the writing of family history and genealogy at Le Bec during the twelfth century. My main focus will be on the Clare family, whose members figure prominently in both Robert's work and the surviving sources from Le Bec.

Résumé. — L'article recherche les sources de l'information prosopographique utilisée par Robert de Torigny, moine bénédictin du XII^e siècle et historien à l'abbaye normande du Bec (1128-1154) et plus tard abbé du Mont-Saint-Michel (1154-1186). Robert est connu pour avoir composé un grand nombre de récits généalogiques détaillés qu'il a insérés dans sa rédaction des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges et dans sa continuation dans l' "Histoire du monde", connue sous le titre de *Chronica*, de Sigebert de Gembloux. On a beaucoup travaillé pour vérifier (ou contester) l'exactitude des généalogies de Robert, mais on n'a guère entrepris de recherche sur les instruments utilisés pour leur compilation. L'article veut rétablir l'équilibre en deux temps. Dans une première étape, il offrira une analyse détaillée de la bibliothèque du Bec au XII^e siècle, évaluant les matériaux tant conservés que perdus et comparant Le Bec à d'autres monastères contemporains, normands et anglo-normands spécialement Durham, en vue de caractériser les types de sources auxquelles Robert pouvait avoir accès dans son propre monastère. Ce sera le fondement de la seconde étape du raisonnement, qui utilisera des copies plus tardives, médiévales et modernes, de documents originaux perdus (annales, calendriers, nécrologes, listes de moines et de bienfaiteurs) comme moyens de reconstruire les sources primaires de Robert en vue d'écrire l'histoire et la généalogie des familles du Bec au cours du XII^e siècle. Je me centrerai surtout sur la famille Clare, dont les membres figurent abondamment et dans l'œuvre de Robert et dans les sources conservées provenant du Bec.

N. Verpeaux, **Le *Liber monasteriorum Walciodorensis et Hasteriensis*, miroir d'une difficile introduction de l'observance de Bursfeld au début du XVI^e siècle ?**

Résumé. — Le *Liber monasteriorum Walciodorensis et Hasteriensis*, réalisé par les bénédictins de l'abbaye de Waulsort et Hastière (diocèse de Liège) en 1525, est un manuscrit atypique pour le début du XVI^e siècle. Il est en effet composé de trois grandes unités, hagiographique, historique et diplomatique, sans que l'on puisse parler d'un manuscrit composite dans la mesure où il est clair que l'ensemble constitue un projet cohérent. L'étude interne de ce manuscrit, alliée à celle du contexte dans lequel il a été réalisé et surtout à celle des autres ouvrages qui ont été composés par ou pour les moines dans les décennies précédentes et suivantes, permet d'appréhender le projet qui sous-tend cette œuvre. Dans un contexte de réforme de l'abbaye qui adopte l'observance de Bursfeld malgré l'opposition de certains moines, cet ouvrage avait vraisemblablement pour but de raffermir la cohésion de la communauté autour de la mémoire de son histoire et de ses origines.

Abstract. — The *Liber monasteriorum Walciodorensis et Hasteriensis* was compiled by the Benedictine monks of the abbey of Waulsort and Hastière (diocese of Liège) in 1525. This *codex* is atypical for a manuscript of the early 16th century. Despite its subdivision into three parts (a hagiographical part, a historical part and a diplomatical part), it cannot be considered as a composite manuscript since it arose from a coherent project. The article explores the composition and the contents of the *Liber*, but also the context of its compilation, as well as other *codices* realized by or for the monks during the preceding or following decades. This study allows to understand the project on which this command was based. Considering that the introduction of Bursfeld's observance into the abbey raised some opposition of a part of the community, it can be assumed that the *Liber* was aimed at strengthening the cohesion of the community by the recall of the memory of its origins and its history.

G. Banderier, **Les « Deux corps » de l'abbé de Munster. Essai d'interprétation d'un cérémonial singulier**

Résumé. — De la Réforme à la Révolution française, le rituel de bénédiction abbatiale ne suivit pas, à l'abbaye de Munster (France), le déroulement prescrit par le Pontifical romain. La cérémonie liturgique était en effet interrompue à deux reprises, afin de permettre à l'abbé et aux autorités municipales, d'obédience luthérienne, d'échanger un serment mutuel. Ce rituel offrait également à l'abbé l'occasion d'affirmer, au moins de manière symbolique, sa dignité et sa puissance.

Abstract. — In the Benedictine abbey of Munster (France), from the time of Reformation to the French Revolution, the ritual of the *benedictio abbatialis* did not strictly follow the order ascribed by the *Pontificale romanum*. The liturgical ceremony was indeed interrupted twice by a mutual oath between the abbot and the Lutheran civil authorities. This ritual was also an opportunity for the abbot to display, at least symbolically, his dignity and power.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXIX/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2016 (t. 126)

P.-M. Bogaert, ***Sub die passionis*, une formule liturgique africaine, et le *Qui pridie quam pateretur***

Résumé. — L'expression *sub die passionis* en tête du Récit de l'Institution, reprise deux fois, pour le pain et pour la coupe, a une origine liturgique dans la lettre 63 de Cyprien. Trois autres exemples de l'expression dans des écrits africains soutiennent la vraisemblance de son usage dans la *prex eucharistica*. Au temps de Cyprien, *sub die* peut avoir le sens de « peu avant », « en prévision du jour ». Plus tard, l'expression *sub die* sert à la mention précise du jour de l'événement, en particulier dans les épitaphes. La formule romaine *pridie quam pateretur*, à la même place et avec la même fonction, invite donc à considérer *pridie* comme une traduction romaine du *sub die* africain qui n'était plus acceptable dans sa nouvelle signification. La similitude des formules *sub die passionis* et *pridie quam pateretur* ayant une fonction identique peut attester la parenté et même une filiation à partir de l'Afrique entre les chrétiens latins au sud et au nord de la Méditerranée.

Abstract. — The phrase *sub die passionis* at the head of the Institution Narrative, twice repeated for the bread and for the cup, has a liturgical origin in Cyprian's 63rd Epistle. Three other examples of the phrase in African works support the likelihood of its use in the *prex eucharistica*. At the time of Cyprian, *sub die* may signify « a short time before », « in expectation of ». Later it means a precise day of an event, especially in epitaphs. The Roman phrase *pridie quam pateretur*, at the same place and in the same function, suggests that *pridie* is a Roman version of the African *sub die*, no longer acceptable in its new meaning. The similarity of both phrases *sub die passionis* and *pridie quam pateretur* in the same function may attest the kinship and even the filiation of the Latin Christians South and North of the Mediterranean, starting from Africa.

H. A. G. Houghton, **The Gospel according to Mark in two Latin Mixed-text Manuscripts**

Abstract. — Two late eighth-century Latin gospel books have recently been identified as witnesses to the pre-Vulgate text of the Gospel according to John. In this article, their text of Mark is analysed and shown also to contain significant Old Latin material notwithstanding their general affiliation to the Vulgate. VL 11A (Würzburg, Universitätsbibliothek M.p.th.f. 67) has an unaltered Old Latin portion between Mark 10:30 and 11:5 and earlier readings throughout the manuscript. There are a number of unique or poorly-attested variants, including *de publico* in 7:4 and *cum omni sollicitudine* in Mark 14:44 which may give some clues about the origin of the text. VL 9A (St Petersburg, National Library of Russia F.v.l.8) has a mixed text with a significant proportion of Old Latin readings in Mark 10–14. Some of these are only paralleled by VL 1 (Codex Bezae Cantabrigiae) and represent a very early Latin version. In certain introductions to direct speech, this is the only Latin witness which corresponds to the earliest Greek form of text. It is also suggested that the Durham Gospels (or a closely related manuscript) may have been used to adjust VL 9A towards the Vulgate. A critical apparatus is provided for Mark in each manuscript.

Résumé. — Deux manuscrits des Évangiles de la fin du VIII^e siècle ont été récemment reconnus comme témoins du texte pré-Vulgate de l'Évangile de Jean. Dans cet article, leur texte de Marc est analysé et révèle aussi un matériel vieux latin significatif en dépit de leur affiliation globale à la Vulgate.

VL 11A (Würzburg, UB, M.p.th.f. 67) contient une section purement vieille latine de Mc 10,30 à 11,5 ainsi que d'anciennes leçons tout au long du manuscrit. Il a de

nombreuses leçons uniques ou peu attestées, ainsi *de publico* en 7,4 et *cum omni sollicitudine* en 14,44 qui peuvent donner la clé de l'origine du texte.

VL 9A (Saint-Petersbourg, *National Library of Russia*, F.v.l.8) présente un texte mêlé avec une proportion significative de leçons vieilles latines en Marc 10-14. Certaines n'ont de parallèles que dans VL 1 (*Codex Bobiensis*) et représentent une très ancienne version. Dans certaines introductions au discours direct, c'est le seul témoin latin qui correspond à la plus ancienne forme du grec.

Suggestion est faite que les Évangiles de Durham (ou un manuscrit proche parent) ont pu être utilisés pour aligner VL 9A à la Vulgate. Un apparat critique est proposé pour Marc selon chaque manuscrit.

G. Partoens, **An Ancient Anthology of Quotations from Augustine's Homiletic Works**

Abstract. — The subject of the present article is an ascetic anthology that was compiled in the first half of the ninth century at the latest and consists of fragments extracted from saint Augustine's *Tractatus in euangelium Iohannis*, his *Enarrationes in psalmos*, and the early medieval collection of mainly Augustinian sermons *De uerbis Domini et Apostoli*. In spite of the exegetical interest of its sources, the anthology's fragments mainly have a moralizing focus, which explains why it was attributed the title *Ex sermonibus sancti Augustini episcopi sententiae eximiae de confessione et poenitentia atque peccatorum indulgentia* in one of the branches of its manuscript transmission. The present article offers (1) a discussion of the position of the anthology's sources within the direct transmission of Augustine's works ; (2) a list (with bibliography) of its manuscript witnesses (mainly of German and Swiss origin, although there are some isolated French and Spanish witnesses) ; (3) an analysis of their stemmatical relationships (based on a study of both the manuscripts' general composition and their textual variants) ; and (4) a critical edition of the part of the anthology that was extracted from *De uerbis Domini et Apostoli*. The article also sheds light on the nature of the version of the *Quinquaginta homiliae* (a sermon collection of Arlesian origin that was mainly composed of Augustinian sermons) that was joined with the anthology in the archetype of the latter's transmission.

Résumé. — Le sujet de cet article est un florilège ascétique qui fut compilé dans la première moitié du neuvième siècle au plus tard et se compose de fragments empruntés aux *Tractatus in euangelium Iohannis* et aux *Enarrationes in psalmos* de saint Augustin ainsi qu'à la collection homilétique *De uerbis Domini et Apostoli*, qui comprend principalement des sermons de l'évêque d'Hippone. En dépit de l'intérêt exégétique de leurs sources, le but principal des fragments du florilège est moralisant, ce qui explique pourquoi une branche de la transmission leur a attribué le titre *Ex sermonibus sancti Augustini episcopi sententiae eximiae de confessione et poenitentia atque peccatorum indulgentia*. L'article présent offre (1) une discussion de la position des sources du florilège à l'intérieur de la transmission directe des œuvres d'Augustin ; (2) une liste (avec bibliographie) des manuscrits conservés (surtout d'origine allemande et suisse, bien qu'il y ait quelques témoins isolés français et espagnols) ; (3) une analyse de leurs relations stemmatiques (se basant sur une étude de la composition générale des manuscrits ainsi que sur des variantes textuelles) ; et (4) une édition critique de la partie du florilège dont les fragments ont été tirés de la collection *De uerbis Domini et Apostoli*. L'article éclaire également la nature de la version des *Quinquaginta homiliae* (une collection homilétique d'origine arlésienne composée principalement de sermons augustiniens) qui suivait le florilège dans l'archétype de sa transmission manuscrite.

P.-I. Fransen, Théodore de Mopsueste sur saint Paul. Les fragments de Corbie et le témoignage de Rhaban Maur

Résumé. — Aux fragments de Corbie (CLA, V,++4) conservés à Paris du Commentaire de Théodore de Mopsueste aux Épîtres pauliniennes, jadis étudiés par D. De Bruyne (*Rev. bénéd.* 33, 1921, p. 53-54), il faut ajouter la lecture de deux folios parisiens très mutilés et un bifolio à la Vaticane (Vat. lat. 340, maintenant lat 13051, 59r-60v ; CLA I,4). Suit une collation de l'ensemble sur l'édition de H.B. Swete. Rhaban Maur cite ce commentaire selon un exemplaire composite (Théodore et Ambrosiaster). L'article fait l'inventaire des citations de Théodore.

Abstract. — Together with the fragments of Corbie in Paris (CLA, V,++4) of the Commentary of Theodore of Mopsuestia on the Pauline Epistles, described by D. De Bruyne (*Rev. bénéd.* 33, 1921, p. 53-54), two mutilated Parisian folios and a bifolio in the Vaticana (lat 340 ; now 13501, 59r-60v ; CLA, I,4) must be added. A collation of the whole on the edition of H.B. Swete follows. Rabanus Maurus quotes this commentary according to a composite witness (Theodore and Ambrosiaster). The article proposes an inventory of the quotations of Theodore.

D. Ganz, A Merovingian New Testament Manuscript and its Liturgical Notes: Paris, BNF, nouv. acq. lat. 1063

Abstract. — Paris BNF nouvelles acquisitions latines 1063 is a small format manuscript of the Gospels and Pauline Epistles (perhaps originally a complete New Testament) copied in the second half of the seventh century. In addition to its palaeographical interest, it contains a series of marginal entries identifying biblical lections, many of which can be paralleled in the Gallican system of readings reconstructed from the Luxeuil lectionary, the Bobbio Missal and other sources. This article gives a full list of the contents of the manuscript, localizing it as a very early product of the scriptorium of Corbie and edits the notes, tabulating other manuscripts which use the same passages for lections.

Résumé. — PARIS, *BnF*, nouv. acq. lat. 1063 est un manuscrit de petit format comportant les Évangiles et les Épîtres pauliniennes (peut-être à l'origine un Nouveau Testament), copié dans la seconde moitié du VII^e siècle. En plus de son intérêt paléographique, il contient une série d'indications marginales délimitant des lectures bibliques dont beaucoup se retrouvent dans le système gallican reconstruit à partir du Lectionnaire de Luxeuil, du Missel de Bobbio et d'autres sources. Le présent article propose un inventaire complet du contenu du manuscrit, le localise comme une production très ancienne de Corbie et édite les notes avec les correspondances des autres manuscrits utilisant les mêmes passages comme lectures.

P. Engelbert, Ein karolingisches Fragment der Concordia Regularum des Benedikt von Aniane in Reims

Resümee. — Die Vorsatzblätter A und D der Handschrift 806 der Bibliothek Municipale von Reims enthalten Fragmente aus Benedikt von Aniane, *Concordia Regularum* 65-71. Ihr Text ist unabhängig von der ältesten Hs. der *Concordia*, Orléans 233 (203). Die Schrift des Reimser Fragmentes ähnelt jener von Paris, BnF 1534 südfranzösischer Provenienz. Beide Handschriften können auf das 1. Viertel des IX, Jahrhunderts datiert werden.

Abstract. — The flyleaves A and D of the manuscript 806 from the Bibliothèque Municipale of Reims contain fragments from Benedict of Aniane, *Concordia*

Regularum 65-71. Their text is independent of the oldest ms. of Concordia, Orléans 233 (203). The handwriting of the Reims fragment is similar to that of Paris, BnF 1534 of southern French provenance. Both manuscripts can be dated to the 1st quarter of the IX. Century.

G. Dahan, **La lutte de Jacob avec l'ange (Gn 32,23-32) dans l'exégèse médiévale**
Résumé. — Cette étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur le traitement des grands récits fondateurs de la Genèse dans l'exégèse du moyen âge. Elle utilise une vingtaine de commentaires latins, du haut moyen âge (Isidore de Séville, Alcuin, Raban Maur, Angelome de Luxeuil...) au début du XIV^e siècle (Dominique Grima, Nicolas de Lyre), en passant par les auteurs du XII^e (Guibert de Nogent, Rupert de Deutz, Rainaud de St-Éloi, André de St-Victor, Pierre le Mangeur, Étienne Langton) et du XIII^e siècle (Hugues de St-Cher, Nicolas de Tournai, le ps. Guillaume d'Alton, Nicolas de Gorran, Pierre de Jean Olieu). L'exégèse médiévale examine toutes les difficultés de cette péricope complexe ; ses solutions ne sont pas sans intérêt pour nous, tant sur le plan d'une étude scientifique du texte que des leçons que nous pouvons en tirer d'un point de vue confessant. Après une étude du texte latin (Vulgate) dont disposent les auteurs médiévaux (notamment ses écarts par rapport au texte massorétique), les différentes approches sont analysées. L'approche narrative examine la solitude de Jacob, s'interroge sur la nature de l'adversaire et sur la réalité de la lutte (spirituelle ou corps à corps ?), sur la requête de l'ange, sur la bénédiction et sur l'interdiction de manger le nerf sciatique. L'approche typologique développe d'abord l'allégorie de Jacob figure des juifs (sa claudication renvoie à ceux qui ont cru en le Christ et à ceux qui n'y ont pas cru) et propose aussi, notamment chez Rupert de Deutz, des rapprochements avec l'attitude de Moïse après l'épisode du veau d'or et avec Élie au mont Horeb. L'approche tropologique vise à tirer du récit des enseignements qui se rapportent à l'âme humaine ; en dehors du commentaire de Guibert de Nogent qui est tout entier une application de ce type, on trouve des thèmes inspirés de Grégoire le Grand : l'épisode nous dit la tension de l'âme qui vise les réalités céleste et développe le thème de la contemplation. L'approche théologique pose les problèmes de la connaissance et de la vision de Dieu. La signification des noms propres (Jacob, Israël, Penuel) est l'objet d'une étude précise à partir de leurs *interpretationes*. Ces commentaires se révèlent d'une grande richesse et l'on ne peut qu'admirer le sérieux et la science avec lesquels les exégètes médiévaux envisagent cette péricope.

Abstract. — This study comes within the scope of a larger reflection on the great narratives of Genesis in medieval exegesis. It is founded on twenty Latin commentaries, from the High Middle Ages (Isidore of Seville, Alcuin, Rabanus Maurus, Angelom of Luxeuil...) up to the beginning of the XIVth cent. (Dominic Grima, Nicholas of Lyre), including authors of the XIIth (Guibert of Nogent, Rupert of Deutz, Rainaud of St-Éloi, Andrew of St-Victor, Peter Comestor, Stephen Langton) and of the XIIIth cent. (Hugh of St-Cher, Nicholas of Tournai, ps. William of Alton, Nicholas of Gorran, Peter of John Olieu). The medieval exegetes go closely into the difficulties of this complex pericope. Their solutions are interesting for us from the point of view of scientific study of the text, as well as for the lessons we could draw from the point of view of the faith. Following the study of the Latin text (Vulgate), which was available to the medieval authors (especially its differences from the massoretic text), several approaches are analysed. The narrative approach examines Jacob's solitude, questions about the nature of the assailant, and about the reality of the struggle (spiritual or corporal ?), about the request of the angel, about the blessing and about

the prohibition of eating sciatic nerve. The typological approach develops first the allegory of Jacob as a figure of the Jews (his limp refers to those who believed in the Christ and to those who did not) ; it also proposes (Rupert of Deutz) parallels with the attitude of Moses in the episode of the golden calf and of Elijah at the Mount Horeb. The tropological approach aims to draw from the narration some teachings about human soul : besides the commentary of Guibert of Nogent, which is entirely an application of this method, we can find several themes inspired from Gregory the Great : the episode tells us the tension of the soul which wants to contemplate divine realities ; this approach lays out the problem of the knowledge and of the vision of God. The meaning of the proper names (Jacob, Israël, Penuel) is the subject of a precise study from the *interpretationes*. The commentaries display a wide richness and we could not but admire the earnestness and science of the medieval exegetes.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXIX/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2015 (t. 125)

C. Weidmann, **Neue Predigten des Maximus II. Zur Fasten- und Osterzeit**

Resümee. — Der vorliegende Artikel bietet die kritische Edition von zehn Predigten zur Fasten- und Osterzeit, die in der Handschrift Heiligenkreuz 23 unter dem Namen Maximus überliefert sind. Sechs Predigten waren bisher völlig unbekannt, eine Predigt wird um ein bisher unbekanntes Schlusswort an Katechumenen ergänzt, drei Predigten waren von Étaix in der *Revue Bénédictine* 97 (1987) erstmals aus der Handschrift Melk 432 (218) ediert worden, können aber durch die ältere Heiligenkreuzer Handschrift verbessert werden. Eine Aufbauanalyse der Handschrift zeigt, dass ein Homiliar vom Typ des Alanus von Farfa nachträglich um eine Sammlung von Predigten, wie sie wohl in den heute verlorenen Teilen der Maximushandschrift Mailand, Bibl. Ambr. Cod. C. 98 inf. vorhanden war, erweitert wurde. Neben den acht Predigten zur Fastenzeit, in denen vor allem die Versuchung Jesu thematisiert wird, verdient eine Predigt zur *Traditio symboli* Beachtung, die deutliche Parallelen zu MAX h 83 aufweist. Eine Zusammenstellung der sprachlichen und stilistischen Charakteristika soll in Zukunft Hilfe bei der Identifikation weiterer Predigten dieses bisher wenig beachteten Autors leisten.

Abstract. — This article offers a critical edition of ten sermons on Lent and Easter, which are preserved in the Austrian manuscript Heiligenkreuz 23 under the name of Maximus. Six sermons were completely unknown until now, one sermon is supplemented by a so far unknown epilogue to catechumens, three sermons edited for the first time by Étaix in the *Revue Benedictine* 97 (1987) from the manuscript Melk 432 (218) are corrected through the older manuscript of Heiligenkreuz. An analysis of the structure of the manuscript demonstrates that a homiliary of the type of Alan of Farfa was amplified through a couple of sermons which must have been transmitted in the today lost sections of the Maximus-manuscript Milan, Bibl. Ambr. Cod. C. 98 inf. Besides the eight sermons on Lent, in which especially Jesus' temptation is discussed, a sermon on the *Traditio symboli*, which displays clear parallels to MAX h 83, deserves special attention. A summary of the linguistic and stylistic characteristics is intended to enable the future identification of sermons delivered by this unduly neglected author.

P.-M. Bogaert, **IV Esdras (2 Esdras ; 4-5-6 Ezra) dans les Bibles latines**

Résumé. — L'article propose d'abord quelques compléments à un article du même auteur sur Esdras-Néhémie et III Esdras (*Rev. bénéd.* 110, 2000, p. 5-26). Il rappelle aussi la fonction de IV Esdras dans l'histoire du canon de l'Ancien Testament (la Loi brûlée : Priscillien, Alcuin et l'*Amiatinus*). Ensuite sur la base d'un inventaire provisoire de 133 bibles latines contenant IV Esdras (Appendice 3), il étudie les diverses configurations selon lesquelles les livres d'Esdras (Esdras-Néhémie et III Esdras) et les trois éléments composant IV Esdras sous sa forme « française » (φ, avec le texte du chapitre 7 amputé, en dépendance du ms. Paris, BnF, lat. 11505 mutilé) se diffusent à partir du XIII^e siècle, spécialement en Angleterre, exceptionnellement dans les *Biblia Parisiensia*, selon deux séquences : 5-3-4-6 Ezra, qui n'est pas rare, et 3-5-4-6 Ezra, qui prévaudra et sera habituelle à partir de la Bible de Gutenberg ; celle-ci groupe 5-4-6 Ezra en un livre sous le titre IV Esdras désormais omniprésent (tableau des configurations dans l'Appendice 2). Un stemma est proposé dans l'Appendice 1. Pour finir l'article rappelle la nécessité de distinguer clairement les numérotations des livres d'Esdras proposées par les manuscrits et celles utilisées aujourd'hui.

Abstract. — The article first offers some additions to a previous article of the same author on Ezra-Nehemiah and III Esdras (*Rev. bénéd.* 110, 2000, p. 5-26). It recalls the function of IV Esdras in the history of the canon of the Old Testament (the burned Law: Priscillian, Alcuin and the *Amiatinus*). On the basis of a provisional inventory of 133 Latin Bibles containing IV Esdras (listed in Appendix 3), it examines the various configurations attested in the diffusion of Ezra-Nehemiah followed by III Esdras and the three components of IV Esdras in its "French" tradition (φ, with chapter 7 curtailed, depending from Ms. Paris, BnF, lat. 11505 mutilated). Its diffusion begins in the XIIIth century, especially in England, rarely in the *Biblia Parisiensia*, according to two sequences: 5-3-4-6 Ezra, which is not exceptional, and 3-5-4-6 Ezra, which becomes prevalent (synthesis in Appendix 2). From the Bible of Gutenberg onwards, 5-4-6 Ezra are grouped in one book, IV Esdras which becomes omnipresent. Appendix 1 proposes a stemma. The article finally recalls the need to distinguish clearly the systems of numbering the books proposed in the manuscripts and those ones used today.

F. Mosetti Casaretto, **Sigeberto di Gembloux e il mistero dell' « In Ecclesiasten » geminato**

Astratto. — L'*In librum Ecclesiastes commentarius* (PL 168, coll. 1076-1129) è stato, nel tempo, prima attribuito alla mano di Ruperto di Deutz e, poi, a quella di Onorio di Autun. Tuttavia, la comparazione dello stesso *commentarius* con alcuni frammenti di un altro commento all'*Ecclesiaste*, in esametri, ritrovato nel 1938 da André Boutemy e attribuito a Sigeberto di Gembloux, oggi, pare mutare il quadro: un elevato numero di coincidenze, infatti, proverebbe che entrambi i testi sono opera della mano del maestro Gemblacense. I dati testuali sono, inoltre, confortati dai contenuti dell'epistola prefatoria premessa al commento in prosa (il cui mittente si firma con una «S», che, difficilmente, potrà essere ricondotta a cifra onomastica di Ruperto o di Onorio), là dove si fa specifica menzione delle competenze di lingua ebraica, che sarebbero state caratteristica dell'estensore dell'*In librum Ecclesiastes commentarius*; ebbene, tali competenze, certo non comuni all'epoca, erano condivise dallo stesso Sigeberto.

Abstract. — The *In librum Ecclesiastes commentarius* (PL 168, coll. 1076-1129) had been firstly attributed to Rupert of Deutz and, afterwards, to Honorius of Autun. Nevertheless, this matter has now been called into question through the comparison between the *commentarius* and some extracts of another commentary to the *Ecclesiastes*, an hexametric composition. In fact, this second commentary, found in 1938 thanks to André Boutemy and attributed to Sigebert of Gembloux, shows numerous similarities with the *commentarius*, which make one suppose both works are written by the magister of Gembloux. Moreover, the textual data are confirmed by the contents of the prefatory epistula, which precedes the commentary in prose (whose sender signed with «S», which could hardly refer to onomasticon initial of Rupert or Honorius). In the epistula, there is mention of Hebrew language skills as typical characteristics of the author of *In librum Ecclesiastes*. Such competences, unusual at that time, were also shared by Sigebert.

[English translation by Michela Cescatti]

D. Büker, „Merkhilfe zur Verinnerlichung der Regula Benedicti“. Schedls Buch zum Klosterplan“

Resümee. — Schedl beschreibt anhand der Literatur den Klosterplan von St. Gallen, ergänzt um Hinweise auf eigene Beobachtungen, die aber selten konkretisiert werden. Der Plan sei als frühmittelalterliches Großprojekt der Reichenau von vornherein ganzheitlich, d. h. in Form, Art und Gehalt wie er heute vorliegt, konzipiert gewesen. Seinen Sinn und Zweck sieht die Autorin in der zeichnerischen Dokumentation zeitgenössischer monastischer Diskussionen zum ‚richtigen‘ klösterlichen Leben gemäß der *Regula Benedicti*, besonders auch im Hinblick auf die sogenannten anianischen Reformen, ausgeführt auch als Gedächtnisstütze („mnemotechnische Aufgaben“) für Absender und Empfänger der Zeichnung. In der Anordnung der Gebäude entsprechend ihren Funktionen sieht sie Ausführungen aus Vitruvs Architekturtraktat berücksichtigt.

Der Autor geht in der Art einer inhaltlich erweiterten Rezension auf das von Schedl vorgelegte Buch ein, hebt Vorzüge hervor, deckt anhand authentischer Zitate argumentative Schwachstellen auf, weist auf Irrtümer hin, auf offensichtliche Fehler und Fehlinterpretationen. Nach neuerem Forschungsstand sind z. B. die Mühlen des Plans keine wasserradangetriebenen Getreidemühlen, wie Schedl als selbstverständlich annimmt. Und die Anordnung der Gebäude entspricht auch nicht dem Architekturtraktat Vitruvs, weil das im 9. Jhdt. noch gar nicht rezipiert werden konnte. Insgesamt scheint die Autorin sich in ihrem Buch mehrfach zu widersprechen, die Wichtungen ihrer Ausführungen scheinen manchmal etwas unausgewogen, und Zitationen früherer Forscher scheinen ohne Rückgriff auf diese selbst in manchen Fällen nicht klar verständlich. Schedl hat ein ansprechendes Buch vorgelegt. Daß dennoch ihre Hauptthese, das Konzept des Klosterplans sei wesentlich auf eine bildhafte Umsetzung der *Regula Benedicti* ausgerichtet, nicht zu überzeugen vermag, daß darüber hinaus einiges anzumerken bleibt – der Autor hat es nicht verschwiegen.

Abstract. — Schedl follows previous literature in her description of the Monasteryplan of St. Gall with supplementary but rarely substantiated own observations. According to her the plan created in the Reichenau monastery was deliberately designed from the outset as a main conceptual unity project in the form, style and content that we see today. It reflects in its drawings contemporary monasterial discussions about the proper life and behaviour under the Rule of St. Benedict, especially considering the so called anianic reform movement conclusions. The so conceived plan should also

have served as memory aid (« mnemotechnical » task or device) both for those who had drawn it as well as for those to whom it was addressed. In Schedls view, the arrangement of the buildings according to their functions was not only based on Benedictine rules but also followed hints and explanations adopted from the ancient author Vitruvius' treatise on architecture. That's in short what Schedls book is saying. In his 'review' of Schedls book, the author highlights its merits but also reveals argumentative weak points, errors, misunderstandings and misinterpretations, mostly based on authentic quotations. For example, in latest research, the mills on the plan are not meant as water-driven grain mills as Schedl takes for granted; nor could the arrangement of the buildings be based on ideas written by Vitruvius because the content of Vitruvius' work – from times around the birth of Christ – couldn't have been adapted in the early 9th century. At times, Schedl seems to contradict herself in her book. The weightings of her descriptions and explanations sometimes seem to be a little imbalanced and citations of previous scholars in some cases seem relatively unclear or not appropriately referenced. Schedl has introduced a handsome and neatly arranged book into the research landscape of the Monasteryplan of St. Gall. However her main thesis that the plan seems to represent the *Regula Benedicti* in the buildings, their arrangement and written *tituli* fails to convince. On this and on other arguments or statements there is much more to be noted – as these remarks will reveal.

F. Dolveck, Les Orationes « d'Ausone » et « de Paulin » : examen des problèmes liés à leur attribution (suite)

La 1^{ère} partie de l'article a paru dans la *Rev. bén.* t. 125/1 (2015)

Résumé. — Les prières métriques attribuées communément l'une à Ausone et l'autre à Paulin de Nole (puis à Paulin de Pella) manquaient l'une et l'autre d'une étude prenant en compte l'ensemble des aspects, philologiques, historiques et littéraires, leur attribution ne reposant ainsi que sur des données fragiles et sur un commode consensus. La première partie de l'article s'intéresse aux textes et à leur tradition de manière à en proposer une édition critique établie à nouveaux frais, sur les manuscrits. La seconde partie, par le biais de commentaires linéaires, vise à faire le relevé aussi précis que possible des sources et parallèles textuels avant de réunir tous les éléments pour exercer une critique d'attribution qui, mise en rapport avec l'*Ephemeris* d'Ausone, n'est pas sans surprises.

Abstract. — The metrical prayers usually known as Ausonius' and Paulinus of Nola's (later Paulinus of Pella's) both lacked of being studied integrally, integrating philology, history and literature; their attribution was then established on very thin elements and on a handy consensus. The first part of this paper is based on texts and on their tradition in order to realize a new critical edition from all known manuscripts. The second part studies all sources and textual parallels through a commentary and concludes by unifying all elements on new critical attributions that, through Ausonius' *Ephemeris*, offer unexpected results.

J.-M. Guilmard, À l'origine du chant grégorien de la Messe et du sacramentaire gélasien. B. Étude du sacramentaire gélasien

La 1^{ère} partie de l'article (A. Étude du chant grégorien) a paru dans la *Rev. bén.* t. 125/1 (2015)

Résumé. — L'A. détermine quel était le fonds primitif du chant grégorien. Pour cela, il étudie les principaux témoins liturgiques. L'arrivée à Metz en 765 de reliques romaines permet de dater la diffusion du chant grégorien. C'est l'occasion de

préciser le contenu du répertoire de chant à Rome vers 750. L'A. établit que le sacramentaire gélasien est postérieur à l'arrivée des susdites reliques. Il montre que le sanctoral (non-romain) du gélasien provient du sud de l'Italie, et qu'il est passé ensuite en Angleterre.

Abstract. — The A. determines what constituted the earliest collection of Gregorian chant. For this, he studied the main liturgical witnesses. The arrival in Metz in 765 of Roman relics enables him to date the spread of Gregorian chant, which also specifies the content of the chant repertory in Rome around 750. The A. establishes that the Gelasian sacramentary is posterior to the arrival of the aforementioned relics. It shows that the (non-Roman) sanctorale of the Gelasian sacramentary comes from southern Italy and was then transmitted to England afterwards.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXVIII/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2015 (t. 125)

F. Dolveck, **Les *Orationes* « d'Ausone » et « de Paulin » : examen des problèmes liés à leur attribution (à suivre)**

Résumé. — Les prières métriques attribuées communément l'une à Ausone et l'autre à Paulin de Nole (puis à Paulin de Pella) manquaient l'une et l'autre d'une étude prenant en compte l'ensemble des aspects, philologiques, historiques et littéraires, leur attribution ne reposant ainsi que sur des données fragiles et sur un commode consensus. La première partie de l'article s'intéresse aux textes et à leur tradition de manière à en proposer une édition critique établie à nouveaux frais, sur les manuscrits. La seconde partie, par le biais de commentaires linéaires, vise à faire le relevé aussi précis que possible des sources et parallèles textuels avant de réunir tous les éléments pour exercer une critique d'attribution qui, mise en rapport avec l'*Ephemeris* d'Ausone, n'est pas sans surprises.

Abstract. — The metrical prayers usually known as Ausonius' and Paulinus of Nola's (later Paulinus of Pella's) both lacked of being studied integrally, integrating philology, history and literature; their attribution was then established on very thin elements and on a handy consensus. The first part of this paper is based on texts and on their tradition in order to realize a new critical edition from all known manuscripts. The second part studies all sources and textual parallels through a commentary and concludes by unifying all elements on new critical attributions that, through Ausonius' *Ephemeris*, offer unexpected results.

J.-M. Guilmard, **À l'origine du chant grégorien de la Messe et du sacramentaire gélasien. A. Étude du chant grégorien**

Résumé. — L'A. détermine quel était le fonds primitif du chant grégorien. Pour cela, il étudie les principaux témoins liturgiques. L'arrivée à Metz en 765 de reliques romaines permet de dater la diffusion du chant grégorien. C'est l'occasion de préciser le contenu du répertoire de chant à Rome vers 750. L'A. établit que le sacramentaire gélasien est postérieur à l'arrivée des susdites reliques. Il montre que le sanctoral (non-romain) du gélasien provient du sud de l'Italie, et qu'il est passé ensuite en Angleterre.

Abstract. — The A. determines what constituted the earliest collection of Gregorian

chant. For this, he studied the main liturgical witnesses. The arrival in Metz in 765 of Roman relics enables him to date the spread of Gregorian chant, which also specifies the content of the chant repertory in Rome around 750. The A. establishes that the Gelasian sacramentary is posterior to the arrival of the aforementioned relics. It shows that the (non-Roman) sanctorale of the Gelasian sacramentary comes from southern Italy and was then transmitted to England afterwards.

J. Keskiäho, **Theodulf of Orléans, Haimo of Auxerre, and the Ps.-Augustinian *Dialogus Quaestionum* (CPPM 2A. 151)**

Abstract. — This article discusses the use of the same hitherto unnoticed textual variant of the Ps.-Augustinian *Dialogus Quaestionum* (CPPM 2A.151) by Theodulf of Orléans and Haimo of Auxerre. The implications of this discovery and the different uses the two authors made of the Ps.-Augustinian text are explored briefly and a transcription of the passage from Haimo's commentary to 2. Corinthians where he quotes the Ps.-Augustinian treatise is presented in an appendix.

Résumé. — L'article examine l'usage de la même forme variante, non repérée jusqu'ici, du *Dialogus Quaestionum* du Pseudo-Augustin (CPPM 2A.151) par Théodulfe d'Orléans et Haymon d'Auxerre. Les implications de cette découverte sont explorées brièvement, et une transcription du passage du commentaire de Haymon à 2 Corinthiens où il cite le traité pseudo-augustinien est proposée en appendice.

K. D. Hartzell, **Slight Evidence for the early Gospel-Lectionary and other matters relating to a missal fragment in the Bodleian Library, Oxford**

Abstract. — This paper addresses aspects of a missal fragment written in England, s.x/xi, most probably at St. Augustine's, Canterbury. It contains a text of the Passion according to St. Matthew having insular features associating it with Canterbury. Its lectionary component, hitherto undetected in early MSS. of English origin or provenance, is shared by MSS. associated with an ancient continental foundation having ties with England. Moreover, the scribe has been identified in other MSS. of the period.

Résumé. — L'article porte sur des aspects d'un fragment de missel écrit en Angleterre (X^e-XI^e s.), très probablement à St Augustine's, Cantorbéry. Il contient un texte de la Passion selon S. Matthieu avec des caractéristiques insulaires l'associant à Cantorbéry. Sa composante lectionnaire, jusqu'ici non reconnue dans des mss d'origine ou de provenance anglaise, est partagée par des mss associés à une ancienne fondation continentale ayant des liens avec l'Angleterre. En outre, le scribe est celui d'autres manuscrits de la même période.

P.-I. Fransen, **Un commentaire marginal du *De civitate Dei* dans deux manuscrits (Lyon 607 et 606)**

Résumé. — Sur la base d'une étude paléographique des mss Lyon 607 (VII^e s.) et 606 (IX^e s.), sa copie, étude conservée dans les archives de dom C. Charlier, l'A. propose l'édition de ce commentaire marginal du *De civitate Dei*.

Abstract. — On the basis of a paleographical study of the mss Lyon, BM 607 (VII^e s.) and 606 (IX^e s.), its copy, a study preserved in the archives of dom C. Charlier, the A. proposes an edition of this marginal commentary on the *De civitate Dei*.

P.-M. Bogaert, **Deux citations bibliques dans les traités priscillianistes de Würzburg**

Résumé. — Deux références de Priscillien sont ou précisées ou identifiées. 1. Dans le Tr. I (Schepss, p. 91, ligne 2), Finees est le nom du riche dans la parabole du pauvre Lazare (Lc 16,19) comme dans certains témoins. 2. Dans le Tr. VII (Schepss, p. 83, lignes 9-14), 1 Sm 26, 14-17 est utilisé et cité. Dans les deux cas, l'interprétation du contexte est améliorée.

Abstract. — Two quotations of Priscillian are precised or discovered. 1. In Tr. IX (Schepss, p. 91, line 2), Finees is the name of the rich man in the parable of the poor Lazarus (Lc 16,19), as in some witnesses. 2. In Tr. VII (Schepss, p. 83, lines 9-14), 1 Sm 26,14-17 is referred to and quoted. In both cases, the interpretation of the context is improved.

P.-M. Bogaert, **Bulletin de la Bible latine VII (12^e série)**

Résumé. — Le Bulletin de la Bible latine paraît tous les deux ans depuis 1964. Il donne un résumé et une évaluation critique des travaux (livres et articles) sur les anciennes versions latines de la Bible et sur la Vulgate, spécialement sur les manuscrits, sur les types de texte et sur les prologues, capitula, etc, accompagnant les livres de la Bible. Cette série offre plus de 80 notices.

Abstract. — The Bulletin de la Bible latine appears every two years since 1964. It gives an abstract and a critical evaluation of the works (books and articles) on the Old Latin Bible and on the Vulgate, especially on the manuscripts, on their text types and on the prefaces, capitula, etc, going along with the Biblical books. The present series proposes more than 80 items.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXVIII/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2014 (t. 124)

F. Dolbeau, **Le Sermon 117 d'Augustin sur l'ineffabilité de Dieu. Édition critique**

Résumé. — Le Sermon 117 d'Augustin fut prêché à des fidèles qui venaient d'entendre le prologue de Jean. L'orateur n'en propose pas une explication, mais voudrait introduire au mystère ineffable de la divinité, dont seul un langage négatif permet l'approche. Deux points y sont commentés plus longuement, en polémique avec les ariens : la coéternité du Fils et du Père, et leur égalité parfaite. Pour faire comprendre la relation entre Dieu et son fils, les Ariens évoquaient la paternité humaine. Augustin, à leur suite, utilise aussi des analogies – le feu et son éclat lumineux ; une plante aquatique et son reflet dans l'eau –, mais en soulignant aussitôt les limites. Plutôt qu'à une homélie prêchée en assemblée liturgique, son exposé ressemble à une conférence doctrinale. Le Sermon 117, datable des années 415-430, est republié ici d'après les deux branches de la tradition : la collection *De uerbis domini*, seule exploitée par les éditeurs précédents, et le sermonnaire de Mayence, qui en transmet une recension différente et parfois meilleure.

Abstract. — Augustine's sermon 117 was delivered to Christians who had just heard the reading of the Prologue of John. Augustine does not propose a commentary, but wishes to introduce his audience to the ineffable mystery of the Divinity, whose approach is possible only through a negative language. Two issues are developed at great length against the Arians : the co-eternity of the Son and the Father, and their perfect equality. In order to propose an understanding of the relation between God

and his Son, the Arians resorted to human paternity. After them Augustine also resorts to analogies — fire and its bright flash, an aquatic plant and its reflection in water —, but he underlines immediately their limits. Rather than a homily preached before a liturgical assembly, his sermon looks like a doctrinal lecture. Here sermon 117, datable 415-430, is edited again, according to the two branches of the tradition : the collection *De verbis domini*, the only one exploited by previous editors, and the sermon collection of Mainz, which conveys a different, sometimes better, recension.

P.-I. Fransen, Notes antiques au *De Civitate Dei* de Saint Augustin dans un manuscrit de Reims

Résumé. — Écrit au XII^e siècle, le ms. Reims 403 est le seul à placer au début du *De Civitate Dei* de saint Augustin la lettre qu'il écrivit pour servir de préface à l'ouvrage. Ce manuscrit présente aussi dans le I^{er} livre les 21 premiers titres de l'*Indiculus* ; la plupart sont insérés dans le texte même, quelques-uns dans les marges. Serait-ce un premier état de l'*Indiculus* ? Quelques notes marginales sont réparties dans l'ensemble du manuscrit.

Abstract. — Ms. Rheims 403 (XII cent.) is the only witness that gives, at the beginning of the *De Civitate Dei* of S. Augustine, the epistle designed to be a preface to his work. This ms. also proposes in the Book I the 21 first titles of the *Indiculus*. Most of them are inserted in the text ; some are in the margins. Is it a first stage of the *Indiculus* ? Some marginal notes are interspersed in the ms. as a whole.

L. J. Dorfbauer, Neues zu den *Expositiunculae in Evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240) und ihrem vermeintlichen Autor „Arnobius Iunior“ (Fortsetzung)

Resümee. — Der vorliegende Aufsatz stützt sich auf den Fund von zwei bisher unbekanntem Textzeugen der *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), nämlich St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) und Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), und bietet eine umfassende Diskussion unterschiedlicher Aspekte des Werks. In einem ersten Teil werden grundlegende Fragen der Überlieferung und der Textkonstitution behandelt und als Anhang eine Transkription des vollständigen Wortlauts der beiden neuen Textzeugen mitgeteilt. In einem zweiten Teil wird gezeigt, dass die Zuschreibung der *Expositiunculae* an „Arnobius Iunior“ unhaltbar ist, und dass der Text nicht der Spätantike entstammt, sondern dem frühen Mittelalter.

Abstract. — This article, which is based on the discovery of two hitherto unknown manuscripts of the *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), namely St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) and Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), offers a full discussion of various aspects of this work. In a first part, fundamental questions of the transmission and of the constitution of the text are dealt with, and the full text of the two new manuscripts is transcribed as an appendix. In a second part, it is demonstrated that the attribution of the *Expositiunculae* to “Arnobius Iunior” is untenable, and that the work does not stem from Late Antiquity, but from the Early Middle Ages.

Résumé. — Cet article se base sur la découverte des deux manuscrits jusqu'à présent inconnus des *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), à savoir St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) et Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), et il offre une discussion de divers aspects de l'œuvre. Dans la première partie, des questions fondamentales de la transmission et de la constitution du texte sont traitées et le texte des nouveaux témoins est transcrit

intégralement en annexe. Dans la deuxième partie, on démontre que l'attribution des *Expositionculae* à "Arnobius Iunior" est intenable et que l'œuvre ne provient pas de l'Antiquité, mais du haut Moyen-Âge.

C. M. Nason, **The Mass Pericopes for Saint Arnulf's Day from the Drogo Sacramentary**

Abstract. — The Drogo Sacramentary (Paris, Bibl. Nat. lat. ms. 9428) contains a set of Mass pericopes for the feast day celebration of St. Arnulf of Metz. These prayers are accompanied by a historiated initial D depicting scenes from the life of the Saint. Together the illumination and the set of pericopes are evidence for a specific liturgy composed to celebrate St. Arnulf's feast day. These prayers appear to be the earliest evidence for a unique liturgy relating to St. Arnulf. Paradoxically, this development occurred at the same time as the imperial legislation by Charlemagne that suppressed many local saints pronouncing them false martyrs and unknown saints. The prevalent explanation, as exemplified in the writing of Wallace-Hadrill, for the popularity of St. Arnulf's cult in the ninth century suggests, at least in part, that it arose as a result of his association with the Carolingian dynasty. The techniques of textual and historical criticism are used in the discussion that follows to establish where possible why this liturgy was created, the date of its composition, the determination of the sources used, and the identity of the author. In this way, the circumstances surrounding the creation of this liturgy can be shown and placed within the broader context of the history of St. Arnulf's cult. The central question to be determined is why a distinctive liturgy for the celebration of St. Arnulf's day should appear two centuries after the initiation of the cult and contemporaneously with efforts to suppress local saints through imperial legislation.

Résumé. — Le sacramentaire de Drogon (Paris, BnF, lat. 9428) contient un formulaire de messe pour la fête de S. Arnulf de Metz. Ces prières sont accompagnées d'une lettrine historiée, D, rappelant des scènes de la vie du saint. Enluminures et formulaire attestent une liturgie propre pour la fête du saint. Ces prières sont apparemment le plus ancien témoin pour une liturgie propre à S. Arnulf. Paradoxalement, ce développement est survenu en même temps que la législation impériale de Charlemagne, supprimant nombre de saints locaux tenus pour faux martyrs ou saints inconnus. La popularité du culte de S. Arnulf au IX^e siècle, selon l'explication qui prévaut — ainsi Wallace-Hadrill — est due au moins en partie à son association à la dynastie carolingienne.

Dans la discussion qui suit, les techniques de la critique textuelle et historique sont utilisées pour établir, autant que possible, pourquoi cette liturgie fut créée, la date de sa composition, la détermination des sources utilisées, et l'identité de l'auteur. De cette façon, les circonstances entourant la création de cette liturgie sont mises en évidence et placées dans le contexte plus large du culte de saint Arnulf. La question centrale à résoudre est pourquoi une liturgie propre pour la fête de S. Arnulf apparaît deux siècles après les débuts de son culte et en même temps que les efforts pour supprimer les saints locaux par une législation impériale.

P. Engelbert, **Die Lambacher Handschrift Cml XXXI aus dem neunten Jahrhundert und ihr Codex Regularum**

Resümee. — Die Handschrift Cml XXXI der Benediktinerabtei Lambach (Österreich) besteht aus zwei ursprünglich selbständigen Büchern. Teil I ist ein Codex Regularum, Teil II enthält die Synonyma Isidors von Sevilla und Psalter Kollekten (Series Hispana). Beide Teil sind im zweiten Viertel des IX. Jahrhunderts in der

Maingehend geschrieben worden. Der Artikel untersucht vor allem Schrift und Inhalt von Teil I.

Abstract. — The manuscript Cml XXXI of the Benedictine Abbey of Lambach (Austria) consists of two originally separate books. Part I is a Codex Regularum, Part II contains the Synonyma of Isidore of Seville and Psalter Collects (Series Hispana). Both parts were written during the second quarter of the 9th century in the Main area. This article deals in particular with the handwriting and the content of Part I.

P.-M. Bogaert, La survivance du Psautier romain dans des bibles : comment le reconnaître ?

Résumé. — Le Psautier romain (Romanum) est assez souvent présent dans des bibles italiennes, car il restait en usage dans la liturgie. Il ne se distingue pas facilement du Gallicanum devenu Vulgate. Cette courte note rappelle que le Romanum a été très bien édité par R. Weber (1953) et donne quelques indications pour reconnaître sa présence.

Abstract. — The Roman Psalter (Romanum) is quite frequently present in Italian Bibles, because it was used in the liturgy. It is not easily distinguishable from the Gallicanum (now Vulgate). This short note recalls the excellent edition of the Romanum by R. Weber (1953) and gives some clues to recognize its presence.

A. Brix, Le Manipulus exemplorum. Un recueil d'Exempla bénédictin à attribuer à Jean Bernier de Fayt († 1395)

Résumé. — À l'occasion de recherches monographiques consacrées à l'abbé bénédictin de Saint-Bavon Jean Bernier de Fayt (ca 1320-1395), on a constaté que son *Manipulus exemplorum*, conservé par trois manuscrits, est généralement considéré comme un recueil anonyme du xv^e siècle issu du milieu des croisiers. C'est en effet sous ces traits que l'avait dépeint Jean-Thiébaud Welter dans ses travaux pionniers sur l'*exemplum*, n'ayant recensé qu'un seul témoin du volumineux anecdotier latin. Dès lors, on n'a pas assez pris la mesure de ce que représente réellement le *Manipulus exemplorum* : il semble en effet que la vocation première de l'œuvre d'un bénédictin intéressé par l'anecdote plutôt que par la morale ne soit pas nécessairement l'usage homilétique.

Abstract. — Whenever undertaking research on the topic of Saint Bavo's Benedictine abbot Jean Bernier de Fayt (ca 1320-1395), one can but notice that his *Manipulus exemplorum*, of which three manuscripts are preserved, is generally considered among scholars an anonymous work compiled in a 15th century Crosiers convent. That is indeed the picture drawn by the pioneering studies on the *exemplum* genre Jean-Thiébaud Welter published in the Interbellum, the aforementioned scholar merely knowing one manuscript of the large Latin *exempla* collection. Therefore, the real nature of the *Manipulus exemplorum* is yet to be grasped: it seems the primary purpose of a Benedictine's work, its author more interested in anecdotes than in morals, might not be so straightforwardly understood as an homiletical one.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXVII/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2014 (t. 124)

Kl. Zelzer, **Zu Überlieferung und Textgestaltung der Regula Magistri und Donati im Umkreis der Regula Benedicti**

Resümee. — Als Ergänzung und Fortsetzung zweier bereits erschienener Artikel [K. Zelzer, Zu einigen Textproblemen der Regula Magistri, in: A. Primmer (u. a., edd.), Textsorten und Textkritik, Wien 2002 (ÖAW, Sb.phil.-hist. 693), 231–242; K. & Michaela Zelzer, Weiteres zu Textproblemen der Regula Magistri, Wiener Studien 120 (2007), 215–246] untersucht der vorliegende Beitrag zunächst den bisher nicht allzu befriedigend erstellten lateinischen Text der Regula Magistri (RMag) auf Spuren alter Fehler der noch gemeinsamen frühen Vorlage der Traditionen der Codices **P** und **C** und legt Vorschläge zur Verbesserung vor, gleichzeitig weist er die verbreitete Ansicht, **C** sei eine karolingisch korrigierte Textfassung, auf Grund der zeitlichen und örtlichen Herkunft dieser Fassung zurück. Das überzeugendste Ergebnis dieser Analyse ist die (bisher nicht gelungene) Wiederherstellung der liturgischen Ordnung der Kapitel RMag 33 und 44 auf Grund des Verhältnisses von '3 zu 1'. Ein zweiter, kürzerer Teil versucht einige problematische Stellen der nur in **C** überlieferten Nonnenregel des Donat (RDon) zu klären, darunter eine in der Handschrift kenntliche deutliche Textverwerfung, die ebenfalls auf eine frühe Stufe der Überlieferung des aus verschiedenen Quellen stammenden, von Donat bearbeiteten Materials zurückgehen dürfte.

Resümee. — Continuing and complementing two earlier articles [...] the paper discusses the Latin text of Regula Magistri, so far not edited in actually satisfying form, and tries to trace back some defects and errors to the earliest stage of textual transmission, still common to both the traditions of manuscripts **P** and **C**, proposing some emendations, and arguing that the tradition of RMag as given in **C** does not, for its temporal and local provenance, contain emendations and corrections of Carolingian scholars. At least this analysis proved successful in restoring for the first time ever the true sequence of liturgical prayers of RMag 33 and 44 following the pattern of '3 to 1'. A second, and shorter, part of the paper tries to shed light on some difficult portions of Regula Donati (RDon) either, transmitted only by Codex **C**, particularly on a dislocation of text probably caused by some confusion of different source materials during or soon after the composition of this rule.

Th. O'Loughlin, **The Structure of the Collections that Make up the Scripture : The Influence of Augustine on Cassiodorus**

Abstract. — At the beginning of the *Institutiones*, Cassiodorus sets out a pattern for the ideal set of biblical codices, both of the sacred texts themselves and for an organised set of commentaries upon those texts. This article demonstrates that this pattern is one that Cassiodorus adopted from the list of canonical books which he found in Augustine's *De doctrina christiana* 2,8,13. Moreover, it is this arrangement of codices that can be seen in the *armarium* in the Ezra / Cassiodorus picture in the opening pages of the Codex Amiatinus.

Résumé. — Au début de ses *Institutiones*, Cassiodore propose le schéma idéal pour l'organisation des *codices* bibliques, tant pour les textes sacrés eux-mêmes que pour leurs commentaires. L'article démontre que ce schéma est repris par Cassiodore au *De doctrina christiana* 2,8,13 d'Augustin. Cette même disposition se retrouve aussi dans l'*armarium* de l'image d'Esdras/Cassiodore dans les premières pages du *Codex Amiatinus*.

L. J. Dorfbauer, **Neues zu den *Expositiunculae in Evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240) und ihrem vermeintlichen Autor „Arnobius Iunior“ (à suivre)**

Resümee. — Der vorliegende Aufsatz stützt sich auf den Fund von zwei bisher unbekanntem Textzeugen der *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), nämlich St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) und Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), und bietet eine umfassende Diskussion unterschiedlicher Aspekte des Werks. In einem ersten Teil werden grundlegende Fragen der Überlieferung und der Textkonstitution behandelt und als Anhang eine Transkription des vollständigen Wortlauts der beiden neuen Textzeugen mitgeteilt. In einem zweiten Teil wird gezeigt, dass die Zuschreibung der *Expositiunculae* an „Arnobius Iunior“ unhaltbar ist, und dass der Text nicht der Spätantike entstammt, sondern dem frühen Mittelalter.

Abstract. — This article, which is based on the discovery of two hitherto unknown manuscripts of the *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), namely St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) and Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), offers a full discussion of various aspects of this work. In a first part, fundamental questions of the transmission and of the constitution of the text are dealt with, and the full text of the two new manuscripts is transcribed as an appendix. In a second part, it is demonstrated that the attribution of the *Expositiunculae* to “Arnobius Iunior” is untenable, and that the work does not stem from Late Antiquity, but from the Early Middle Ages.

Résumé. — Cet article se base sur la découverte des deux manuscrits jusqu'à présent inconnus des *Expositiunculae in evangelium Iohannis evangelistae Matthaei et Lucae* (CPL 240), à savoir St. Gallen, Stiftsbibl. 230 (s. VIII²) et Köln, Erzbischöfl. Diözesan- und Dombibl. 15 (s. IX), et il offre une discussion de divers aspects de l'œuvre. Dans la première partie, des questions fondamentales de la transmission et de la constitution du texte sont traitées et le texte des nouveaux témoins est transcrit intégralement en annexe. Dans la deuxième partie, on démontre que l'attribution des *Expositionculae* à “Arnobius Iunior” est intenable et que l'œuvre ne provient pas de l'Antiquité tardive, mais du haut Moyen-Âge.

A. Thibaut, **Un témoin oublié du commentaire d'Ambroise Autpert sur l'Apocalypse**

Résumé. — Lorsque dom R. Weber éditait le commentaire d'Ambroise Autpert sur l'Apocalypse (CC CM 27), il ignorait l'existence du ms. Benevent, Bibl. cap. 9. Ce manuscrit du début du IXe siècle en écriture bénéventaine est proche dans le temps et l'espace d'Ambroise Autpert qui fut moine et abbé de Saint-Vincent-au-Vulturne et il aurait pu être un témoin exceptionnel. Ce n'est pas le cas. L'article le montre aisément en particulier par l'étude du commentaire d'Apoc 7,5-7.

Abstract. — When dom R. Weber edited the commentary of Ambrose Autpert on the Apocalypse (CC CM 27), he did not know of the ms. Benevento, Bibl. cap. 9. This copy of the beginning of the IXth century in Beneventan script is close to the author in time and space. It should have been an outstanding witness, but it is not. The article easily proves it, particularly by the variant readings in the commentary of Apoc. 7,5-7.

Br. W. Hawk, **The *Expositio in Epistolas Beati Pauli ex operibus S. Augustini* by Florus in Strasbourg, BNU Ms.0.309**

Abstract. — The purpose of this article is to correct the catalogue description for Strasbourg, Bibliothèque Nationale et Universitaire MS.O.309. While the catalogue

identifies the contents of the manuscript as a compilation of comments on Paul's epistles collected by Bede, the work is actually a similar collection by Florus of Lyon. The article contains an overview of previous scholarship identifying and distinguishing these two collections, as well as a corrected description of the contents of Strasbourg 309 based on the author's examination.

Résumé. — Cet article vise à corriger la description du ms. Strasbourg, BNU, MS.O.309 dans le catalogue. Celui-ci décrit son contenu comme une compilation de commentaires sur les épîtres pauliniennes par Bède. C'est en réalité une compilation similaire, mais de Florus de Lyon. L'article propose un panorama de la recherche érudite identifiant et distinguant les deux collections, ainsi qu'une description du ms. 309 de Strasbourg basée sur un examen de l'auteur.

W. Pezé, **Deux manuscrits personnels de Prudence de Troyes**

Résumé. — Cet article se propose d'identifier deux manuscrits personnels de l'évêque Prudence de Troyes (†861) : ms. Troyes, BM 126 et ms. Cambridge Mass., Houghton Library, fMS Typ. 495. Tous deux semblent avoir été annotés par le cercle de Prudence en vue de préparer son traité *De praedestinatione adversus Joannem Scottum* (vers 851). Cette identification se fonde sur une comparaison entre les notes et le traité lui-même, mais aussi sur les variantes communes aux manuscrits personnels et au traité. La méthode d'annotation de Prudence se distingue de celle d'un Florus ou d'un Ratramne. On peut la définir comme une enquête lexicale portant sur le vocabulaire de la prédestination (*praescientia*, *praevaricatio*, *iuratio*, etc.) tel qu'on le trouve dans les textes patristiques. Ces annotations résultent d'un travail collectif : on relève plusieurs plumes différentes. Cette étude donne ainsi un aperçu du travail d'atelier d'un auteur carolingien.

Abstract. — This article aims at identifying two personal manuscripts of bishop Prudentius of Troyes (†861) : ms. Troyes, BM 126 and ms. Cambridge Mass., Houghton Library, fMS Typ 495. They both seem to have been annotated by his circle in order to prepare the treatise *De praedestinatione adversus Joannem Scottum* (circa 851). This identification is based on a comparison between the notes and the treatise itself, but also on the textual variations of both personal manuscripts and the treatise. Prudentius' way of annotating is different from Florus' or Ratramnus'. It can be defined as a lexical survey on the vocabulary of predestination (*praescientia*, *praevaricatio*, *iuratio*, etc.) in patristical works. The annotations are the result of a collective work : many pens can be identified. Therefore, this study gives an insight of the workshop of a Carolingian author.

Ch. Ruzzier, **Quelques observations sur la fabrication des bibles au XIII^e siècle et le système de la Pecia**

Résumé. — Le XIII^e siècle voit l'essor de la production de bibles latines, pour la plupart originaires de Paris et d'autres villes universitaires. Face au grand nombre de manuscrits subsistants (environ 2000), on est en droit de se demander comment une production d'une telle ampleur – au bas mot 20 000 exemplaires – aurait été possible en l'espace de quelques décennies sans recourir au « système de la *pecia* », élaboré à la même époque en vue d'accélérer la diffusion des textes universitaires. Cette technique de fabrication permettait en effet de multiplier le nombre de copies à partir d'un seul exemplaire divisé en cahiers qui étaient loués dans l'ordre et à tour de rôle à des copistes différents. La présente étude s'efforce de mettre en lumière l'impact de ce système sur la fabrication et la diffusion des bibles du XIII^e siècle, à la fois en mettant à profit les rares sources disponibles à ce sujet et en soumettant à une

analyse approfondie les six bibles qui portent des marques de *pecia* ou ont été utilisées comme *exemplaria*.

Abstract. — The 13th century saw the development of the production of Latin Bibles, mostly from Paris and other medieval university towns. Considering the large number of surviving manuscripts (about 2000), we have to ask how this production - at least 20 000 copies – could have been achieved in a few decades without using the “*pecia* system”, which developed at the same time to increase the dissemination of academic texts. This manufacturing technique allowed the multiplication of copies from a single manuscript divided into sections that were rented, section by section, to different scribes working simultaneously. This paper aims to highlight the impact of this system on the production and dissemination of Bibles during the 13th century, both by studying the few documents available on this subject and by analysing the six surviving Bibles with *pecia* marks or used as *exemplaria*.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXVII/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2013 (t. 123)

A. Whealy, ***Quaestiones ad Marinum* : Eusebius or Acacius of Caesarea ?**

Abstract. — *Quaestiones ad Marinum* is not by Eusebius of Caesarea. Most likely it derives from *Quaestiones variae* by Acacius of Caesarea.

Résumé. — Les *Quaestiones ad Marinum* ne sont pas d'Eusèbe de Césarée. Très vraisemblablement elles dérivent des *Quaestiones variae* d'Acace de Césarée.

S. Boodts, **The Manuscript Transmission of the *Quinquaginta homiliae*.**

A Stemmatological analysis with a New Critical Edition of Augustine's *sermo* 168.

Résumé. — The present article provides a new critical edition of Augustine's *sermo ad populum* 168, together with a study of the transmission of the *Quinquaginta homiliae*, a collection of sermons attributed to Augustine, but heavily influenced by the interventions of Caesarius of Arles (ca. 470-542). The actual stemmatological analysis, using variant readings provided by s. 168, is preceded by an overview of known direct *Quinquaginta* witnesses dating prior to the thirteenth century. The stemma resulting from the analysis leads to a selection of five *Quinquaginta* witnesses, which we suggest offer a balanced representation for establishing a critical text of sermons transmitted in this collection.

Abstract. — L'article propose une nouvelle édition critique du sermon 168 *ad populum* d'Augustin, ainsi qu'une étude de la transmission des *Quinquaginta homiliae*, collection de sermons attribués à Augustin, mais lourdement marquée par les interventions de Césaire d'Arles (ca 470-542). L'analyse conduisant au stemma utilise les leçons variantes du S. 168 ; elle est précédée d'un inventaire des témoins directs connus de la *Quinquaginta*, antérieurs au 13^e siècle. Le stemma issu de l'analyse permet la sélection de cinq témoins qui, suggérons-nous, offrent une représentation équilibrée en vue d'établir un texte critique des sermons transmis dans cette collection

P.-I. Fransen, **À propos du commentaire du Psautier dans le Ms Lyon, BM 406 : Prosper d'Aquitaine ?**

Résumé. — Le commentaire des psaumes 47 à 100 copié dans le manuscrit tardo-antique Lyon, BM 426 + Paris, BnF, n. a. lat. 1629, f. 7-14, constitue une refonte abrégée des *Enarrationes* d'Augustin. Dom Célestin Charlier l'attribuait à Prosper d'Aquitaine. Les procédés utilisés par Prosper dans son commentaire des psaumes 100 à 150 sont différents. Le Ps. 100 conservé dans les deux commentaires permet une comparaison précise.

Abstract. — The commentary of Psalms 47 to 100 copied in the tardo-antique manuscript Lyon, BM 426 + Paris, BnF, n. a. lat. 1629, f. 7-14, is an abridged remake of Augustine's *Enarrationes*. Dom Célestin Charlier ascribed it to Prosper of Aquitaine. The method of Prosper in his commentary of Psalms 100 to 150 is different. Psalm 100 preserved in both commentaries allows a precise comparison.

C. O'Brien, **Bede on Creation**

Abstract. — This paper discusses Bede's (ca. 672-735) interpretation of the creation account in Genesis 1-2. It shows how Bede established the material earth as a dependent part of God's creation, but one provided with the saving rhythms of time from the beginning. For Bede a literal interpretation of the six days of creation was important. He therefore felt it necessary, I argue, to disagree with the best-known Christian interpreter of Genesis – Augustine. Bede refuted Augustine's understanding of simultaneous creation and of the *rationes seminales*, without explicitly identifying Augustine as the object of his criticisms. I identify the difference in the two exegetes' audiences as being a key factor in explaining their difference of approach. Augustine wrote when there were still substantial numbers of educated non-Christians and he thus had to ensure that Genesis would be acceptable to those educated in Late Antique science. Bede, on the other hand, was addressing a religious audience in a solidly Christian context for purposes of education. He was open to criticism if he did not provide a dogmatically straightforward interpretation of the creation. Thus his interpretation of Genesis 1-2 sees Bede both engaging creatively with patristic tradition and shaping it to conform to his own interests and the needs of his time.

Résumé. — L'article discute l'interprétation du récit de la création (Genèse 1-2) par Bède. Il montre comment celui-ci fait de la terre matérielle une partie dépendant de la création par Dieu, tout en sauvegardant le rythme du temps depuis le commencement. Pour Bède, une interprétation littérale des six jours était importante. C'est pourquoi il estimait nécessaire — telle est ma thèse — de s'écarter de l'interprète chrétien le plus connu, Augustin. Bède réfute sa compréhension de la création simultanée et des *rationes seminales*, sans identifier Augustin comme objet de ses critiques. Je vois dans la différence des publics des deux commentateurs l'explication de la différence de leurs approches. Augustin écrivait en un temps où vivaient encore un nombre substantiel de non-chrétiens instruits, et il devait s'assurer que la Genèse fût recevable par des gens cultivés de l'antiquité tardive. Bède, en revanche, s'adressait à un public religieux dans un contexte profondément chrétien, en vue de l'instruire. Il aurait été critiqué s'il n'avait pas donné une interprétation dogmatiquement sans détours. Ainsi son interprétation de Genèse 1-2 montre Bède affronté à la tradition patristique et la mettant en conformité avec ses propres intérêts et les besoins de son temps.

J. B. Wickstrom, **Claiming St. Maurus of Glanfeuil : An 11th-Century Sermon from Fossés**

Abstract. — The following article analyzes a sermon written at Fossés abbey, probably in 1030, in order to establish that house as the true home of the cult of St

Maurus, the first disciple of St. Benedict, over against competing claims by Glanfeuil and Cluny. The article approaches this issue by showing how this sermon, by revising its source, the 9th-century writings of Abbot Odo of Glanfeuil on St. Maurus, helped to establish Fossés' claim.

Résumé. — L'article analyse un sermon écrit à l'abbaye des Fossés (près de Paris), probablement en 1030, en vue de constituer ce monastère comme le véritable lieu du culte de saint Maur, premier disciple de saint Benoît, contre les prétentions de Glanfeuil et de Cluny. L'article montre comment ce sermon, en révisant sa source, les écrits d'Odon abbé de Glanfeuil (9^e siècle) sur saint Maur, soutient la revendication de Saint-Maur-des-Fossés.

P. Licciardello, **Il corpo nella tradizione camaldolese medievale : dalla mortificazione ascetica al superamento mistico**

Astratto — Nella tradizione camaldolese medievale il rapporto tra anima e corpo è costruito sulle antiche fonti patristiche e monastiche, ma ha un suo sviluppo particolare. L'ascetismo violento delle origini (nel secolo XI l'opera di Pier Damiani e le *Rodulphi Constitutiones*), che prevede digiuni rigidi e l'uso dell'auto-flagellazione, si evolve verso forme più miti di disciplinamento del corpo, che rispettano la natura umana (alla metà del XII secolo il *Liber Eremitice Regule*, che conosce l'opera etica di Pietro Abelardo). Nei secoli XIII-XIV continua – da una parte – la tradizione penitenziale contro il proprio corpo, ma d'altra parte nelle vite dei santi vediamo una nuova considerazione mistica del corpo: esso non è più negativo perché non è più un ostacolo all'unione affettiva tra l'uomo e Dio, ma svolge un ruolo attivo nel questo processo.

Abstract — In the medieval Camaldolese tradition the relationship between soul and body is based on old patristic and monastic sources, but with a particular development. The violent ascetism of the beginning (in the 11th Century the works of Peter Damian and the *Rodulphi Constitutiones*), which imposes strict fast and use of self-flagellation, evolves toward milder forms of discipline of the body, that respect the human nature (at the middle of the 12th Century, the *Liber Eremitice Regule*, which uses the ethic work of Peter Abelard). In the 13th and 14th Century on the one hand goes on the tradition of penance against one's own body, on the other in the lives of saints we see a new mystical vision of the body, no longer negative, because it is no longer an obstacle to the affective union between the man and God, but it plays an active role in their relationship.

C. Wollin, **Das rhetorische Lehrgedicht 'Sensus et verba' des Petrus Riga**

Resümee. — Das anonyme Fragment (Inc. *Sensus et uerba*; WIC 17518) eines Lehrgedichts über die rhetorischen Figuren, welches auf der letzten Seite (fol. 114v) der Handschrift Berlin, SBB-PK, Ms. lat. fol. 34 (Rose Nr. 1016), überliefert wird, konnte als Werk des französischen Dichters Petrus Riga (ca. 1130-1209) identifiziert werden. Die meisten Versbeispiele stimmen mit der Figurenlehre des Petrus überein, wie sie in der Fassung O/E als zweites Buch des *Floridus Aspectus* erhalten ist. Die Besonderheit des Berliner Fragments liegt jedoch darin, dass hier auch die Definitionen der Figuren versifiziert wurden, die sonst in der Prosafassung des *Auctor ad Herennium* zitiert werden. Der Aufsatz bietet eine textkritische und kommentierte Edition des Fragments *Sensus et uerba*, eine Einordnung in die dogmatische und literarische Tradition sowie einen Ausblick auf die vielfältige, bis heute unerschlossene Rezeption der Figurenlehre des Petrus Riga.

Abstract. — The manuscript Berlin, SBB-PK, Ms. lat. fol. 34 (Rose Nr. 1016),

preserves on its last page (fol. 114v) the anonymous fragment of a poem on the rhetorical figures (Inc. *Sensus et uerba*; WIC 17518) that had been written by the French poet Peter Riga (ca. 1130-1209). The versified examples are identical with those we read in Peter's rhetorical treatise that forms the second book of his *Floridus Aspectus* in the version O/E. The most notable difference is that the Berlin fragment does not cite the prose definitions of the *Auctor ad Herennium* but renders them into verse. The article provides a critical and commented edition of the fragment *Sensus et uerba*, an assessment of its place in the dogmatic and literary tradition and a first glimpse at the manyfold, hitherto unknown reception of Peter's rhetorical writings.

G. Banderlier, **Documents inédits sur le voyage de dom Calmet en Suisse (1748)**
Résumé. — Au cours de l'été 1748, dom Augustin Calmet, fameux historien et exégète, se rendit en Suisse, sur les traces de dom Mabillon, afin de visiter de vénérables abbayes bénédictines (Muri, Saint-Gall, Einsiedeln, ...) et de copier des manuscrits. Il en profita également pour rencontrer des personnalités locales, qui ne partageaient pas nécessairement ses convictions religieuses ; ainsi Johann Rudolf Iselin, professeur de droit à Bâle. Sa correspondance, conservée à la Bibliothèque publique et universitaire de cette ville, apporte des renseignements inédits et intéressants sur le voyage qu'avait entrepris dom Calmet.

Abstract. — During the summer of 1748, dom Calmet, renowned Bible scholar and historian, travelled to Switzerland, in the steps of dom Mabillon, and in order to visit famous Benedictine monasteries (Muri, Sankt Gallen, Einsiedeln, ...) and to gather documents. He also met local scholars, even if they stand on the other side of the confessional boundary ; for instance the law professor Johann Rudolf Iselin. Preserved in the University Library of Basle, Iselin's correspondence reveals precious and hitherto unknown details about dom Calmet's journey.

P.-M. Bogaert, **Bulletin de la Bible latine. VII (11^e série)**

Résumé. — Le Bulletin de la Bible latine paraît tous les deux ans depuis 1964. Il donne un résumé et une évaluation critique des travaux (livres et articles) sur les anciennes versions latines de la Bible et sur la Vulgate, spécialement sur les manuscrits, sur les types de texte et sur les prologues, capitula, etc, accompagnant les livres de la Bible. Cette série offre plus de 80 notices.

Abstract. — The Bulletin de la Bible latine appears every two years since 1964. It gives an abstract and a critical evaluation of the works (books and articles) on the Old Latin Bible and on the Vulgate, especially on the manuscripts, on their text types and on the prefaces, capitula, etc, going along with the Biblical books. The present series proposes more than 80 items.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine. T. XXVI/2**

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2013 (t. 123)

J.-C. Haelewyck. **Un nouveau témoin vieux latin de Marc. Le ms. Durham, Cathedral Library A.II.10 + C.III.13 + C.III.20**

Résumé. — Le manuscrit Durham, Cathedral Library A.II.10 + C.III.13 + C.III.20, contient le texte latin de plusieurs fragments de Matthieu et de Marc. Parmi les

fragments de Mc (1,1 – 6,6 + 8,39 – 14,55), la section 2,12 – 3,21 a conservé un nombre élevé de leçons vieilles latines. L'article en fait le relevé complet. La comparaison menée avec les autres témoins vieux latins permet de conclure que les leçons vieilles latines du ms. de Durham sont de type européen apparenté au sous-groupe gallo-irlandais (attesté par $r^1 = VL 14$). Dans le système de Beuron, ce nouveau fragment recevra le sigle VL 19A.

Abstract. — The Durham Cathedral Library Manuscript A.II.10 + C.III.13 + C.III.20, contains several fragments of the Latin text of Matthew and Mark. Among the Markan fragments (1,1 – 6,6 + 8,39 – 14,55), section 2,12 – 3,21 preserves a large number of Old Latin readings. All these variants have been noted and compared with the other Old Latin manuscripts of Mark in order to characterize their text-type. The conclusion is clear: they belong to the European type, more precisely to the Welsh-Irish subgroup (attested by $r^1 = VL 14$). In the Beuron system this new fragment will receive the number VL 19A.

L. J. Dorfbauer. **Beiträge zur Überlieferung von Wigbods Evangelienkommentar**

Resümee. — Der vorliegende Aufsatz zu Wigbods Evangelienkommentar verfolgt drei Ziele: (1.) Er diskutiert das Verhältnis zwischen den drei bekannten vollständigen Handschriften des Werks und bietet ein Stemma; (2.) er argumentiert, dass der Kommentar in seiner überlieferten Form ein (vielleicht aufgrund des Todes des Verfassers) unabgeschlossenes Werk ist; (3.) er weist auf eine bisher übersehene Notiz in einem mittelalterlichen Bücherverzeichnis hin, welche das Vorliegen einer Handschrift des Kommentars in Saint-Vaast, Arras im 12. Jh. bezeugt: Der besagte Codex war entweder ein naher Verwandter von Brüssel, Bibl. roy. 8654-72, oder er ist mit dieser Handschrift zu identifizieren.

Abstract. — The purpose of the present article which deals with Wigbod's commentary on the Gospels is threefold: (1.) The relation between the three known complete manuscripts of the work is discussed, a stemma is provided. (2.) It is argued that the commentary, as we have it, was left unfinished by the author (may be because of Wigbod's death). (3.) It is demonstrated that a hitherto neglected entry in a medieval booklist coming from 12th century Saint-Vaast, Arras bears testimony to the presence of a manuscript of the commentary: This manuscript was either a close relative to Bruxelles, Bibl. roy. 8654-72, or it is to be identified with it.

Résumé. — Le but de cet article au sujet du commentaire de Wigbod sur les Évangiles est triple. 1. La relation entre les trois manuscrits complets est discutée et un stemma proposé. 2. On montre que le commentaire tel que nous l'avons a été laissé inachevé par l'auteur (peut-être en raison de la mort de Wigbod). 3. On démontre qu'une mention négligée jusqu'ici dans un catalogue médiéval venant de Saint-Vaast, Arras, du XIIe siècle, atteste la présence du commentaire. Ce manuscrit est ou bien apparenté de très près à Bruxelles, Bibl. Roy. 8654-72, ou bien est à identifier avec lui.

D. Büker, **Einstich im Apfelbaum. Zur Konjektur einer Korruptele auf dem Klosterplan von St. Gallen**

Resümee. — Bis in die 80-er Jahre des vergangenen Jahrhunderts gründete die Interpretation des Klosterplans von St. Gallen zumeist auf geistes- und ideengeschichtlichen Vorstellungen, die mit Begriffen wie *Kopie einer Kopie*, *Resultat anianischer Reformbestrebungen*, *Paradigma eines Benediktinischen Klosters*, *Wendezeit nach Karls des Großen Tod* und ähnlichen großen Ideen argumentierten. Seither, ausgehend von Stachuras Beobachtungen aus der Zeit, focussierte sie sich

mehr auf die möglichst genaue Betrachtung seiner Materialität und fand zu überraschenden Resultaten: Schafspergament, umfangreiche Bearbeitungsspuren und andere Befunde, die dazu führten, den Plan zum größten Teil als ein Original anzusehen. In diesem Beitrag wird nur eine kleine Ecke des Klosterplans betrachtet: die Beischriften eines Baumes im Obstgarten des Mönchsfriedhofs - allerdings sehr detailliert. Der Autor stellt seine Schlußfolgerungen vor, überraschend, nicht zwingend, aber plausibel. Der Klosterplan birgt noch manches Geheimnis. Genaues Hinsehen mag helfen, das eine oder andere noch zu entschlüsseln.

Abstract. — Up until the early 1980s, interpretations of the St. Gall monastery plan were mainly based on histories of thought which argued it was a *copy of a copy*, a *result of the anianic reform*, a *paradigm of a Benedictine monastery*, a *turningpoint after the death of Charlemagne* and similar 'intellectual ideas'. Then starting with Stachura's observations around that time the research took a new direction, to analyse as accurately as possible the materiality of the plan. This yielded some surprising results: use of sheep parchment, significant traces of human handling as a result of the drawing process and other evidence to suggest that the plan mainly is indeed genuine. This paper presents only a small corner of the plan, the legends of a tree in the monk's orchard and cemetery - but in very precise detail and the author's concluding suggestions are surprising, not mandatory but reasonable. The St. Gall monastery plan still hides some secrets which further intense study may yet discover.

Résumé. — Jusqu'au début des années 1980, les interprétations du plan du monastère de Saint-Gall étaient basées sur une histoire de la pensée argumentant à partir de concepts tels que « copie d'une copie », « résultat de la réforme d'Aniane », « Plan-modèle d'un monastère bénédictin », « tournant après la mort de Charlemagne » ou d'autres interprétations abstraites. Depuis les observations de Stachura, la recherche a pris une autre direction et analysé la matérialité du plan. Cette méthode a obtenu des résultats inattendus : utilisation de parchemin de mouton, traces significatives de maniements humains, dues au processus du dessin, et autres indices suggérant qu'il s'agit d'un original. L'article étudie seulement un détail du plan, les légendes à propos d'un arbre dans le verger du cimetière, mais de façon très précise. L'auteur suggère des conclusions assez surprenantes, non contraignantes, mais plausibles. Le plan de Saint-Gall garde son mystère. Un examen attentif peut encore en élucider quelques-uns.

Th. N. Hall & N. Ristuccia, **A Rogationtide Sermon from Eleventh-Century Salisbury**

Abstract. — This article edits, translates, and discusses a unique sermon for Rogationtide surviving only in London, British Library, Cotton Tiberius C. i, a pontifical written in several stages in Germany and England in the eleventh and early twelfth centuries. The section of the manuscript containing this sermon was probably written at Salisbury in the final quarter of the eleventh century during the pontificate of Bishop Osmund of Salisbury (1078–99). To situate this sermon in relation to the broad tradition of Rogationtide preaching, this article surveys the main themes and conventions of early Rogationtide sermons from Avitus onward. The Salisbury sermon fits into this tradition well by referring explicitly to the act of processing behind the cross and by narrating the two most popular foundation legends for Rogationtide, namely the biblical story of the Ninevite fast and the true story of Mamertus of Vienne's invention of the feast in the 470s. The Salisbury sermon presents an unusually violent and exaggerated account of the chaos that resulted from the Vienne earthquake which prompted Bishop Mamertus to establish Rogationtide, and

it is apparently unique in claiming that these disasters occurred not only in Gaul but also in Italy. Some details in the sermon's account of the earthquake suggest that its author was relying on a discussion of Rogationtide found in some manuscripts of the liturgical commentary known as the *Liber quare*. Also unique to this sermon is its discussion of Mary Magdalene and the thief on the cross as biblical types of the ideal penitent, two themes found in no other extant Rogationtide sermon.

Résumé. — Cet article édite, traduit et étudie un sermon sur le temps des Rogations conservé seulement dans le ms. Londres, BL, Cotton Tiberius C.i., un pontifical copié en plusieurs étapes en Allemagne et en Angleterre aux XI^e et au début du XII^e siècle. La section contenant le sermon a probablement été écrite à Salisbury dans le dernier quart du XI^e siècle sous l'évêque d'Osmund de Salisbury (1078-1099). Pour replacer ce sermon dans la tradition très longue des sermons sur les Rogations, cet article inventorie les thèmes principaux et les conventions de ce type de sermons depuis Avit. Ce sermon s'inscrit bien dans cette tradition en se référant explicitement à la procession à la suite de la croix et aux légendes de fondation les plus répandues : la conversion des Ninivites et l'histoire vraie de la création de la célébration dans les années 470. Le sermon de Salisbury exagère la violence et le désordre qui résulta du tremblement de terre à Vienne et qui amena l'évêque Mamert à instituer les Rogations. Il est sans doute le seul à affirmer que ces catastrophes arrivèrent non seulement en Gaule mais aussi en Italie. Certains détails dans le récit du tremblement de terre donnent à penser que son auteur s'appuie sur une discussion sur les Rogations qui se rencontre dans quelques manuscrits du Commentaire liturgique connu sous le nom de *Liber quare*. Propre aussi à ce sermon est sa présentation de Marie Madeleine et du bon larron comme des modèles de pénitents, deux thèmes inconnus des autres sermons pour les Rogations.

D. Misonne, **Le culte de saint Maur martyr, de Reims à l'abbaye de Florennes**

Résumé. — Le culte de saint Maur martyr (à distinguer de saint Maur, disciple de saint Benoît) apparaît à Reims au IV^e siècle. Une *Passio Mauri* y est composée au Xe siècle. Une partie notable de ses reliques est transférée en 1011 à l'abbaye de Florennes, nouvellement fondée. Son culte se développera jusqu'au XVIII^e siècle (En annexe, texte de la lettre d'Arnoul de Reims à Baldéric de Liège en 1011, la *Passio Mauri* inédite)

Abstract. — The devotion to S. Maur martyr (to be distinguished from S. Maur, disciple of S. Benedict) appears in Rheims during the 4th century. A considerable part of his relics was removed from Rheims to the recently founded abbey of Florennes in 1011. The devotion to S. Maur will develop until the 18th century. — In appendix, the letter of Arnoul of Rheims to Balderic of Liege in 1011 and the unpublished text of the *Passio Mauri*.

W. Emons-Nijenhuis, **St Fremund, Fact and Fiction**

Abstract. — The Anglo-Saxon Saint Fremund has often been regarded as purely imaginary. However, a comparison of the various Latin and the one Middle English *vitae* discloses that the *passio* and *translatio* almost certainly go back to an Anglo-Saxon tradition, and that a cult which probably originated in Anglo-Saxon times persisted well into the 16th century. That the tradition was essentially local is borne out by detailed geographical references, especially in the Middle English version. The Life of St Fremund that has come down to us is presumably a mixture of Anglo-Saxon usage and post-1066 Norman requirements.

The Middle English *vita* has been preserved in one manuscript only, British Library

Stowe 949, produced close to the centre of St Fremund's cult. As it has never been edited before an edition is provided in the Appendix.

Résumé. — Le Saint anglo-saxon Fremund a souvent été tenu pour purement légendaire. Cependant la comparaison des diverses *vitae* en latin et de celle en moyen anglais montre que la *passio* et la *translatio* remontent presque certainement à une tradition anglo-saxonne et qu'un culte ayant probablement son origine à l'époque anglo-saxonne a persisté jusqu'au 16^e siècle. Que cette tradition soit essentiellement locale est confirmé par des références géographiques détaillées, surtout dans la version en moyen-anglais. La Vie de saint Fremund, telle qu'elle nous est parvenue, peut être considérée comme un mélange de l'usage anglo-saxon et des adaptations requises après la conquête normande (1066).

La *vita* en moyen anglais n'est conservée que dans un manuscrit, British Library, Stowe 949, produit près du centre du culte de saint Fremund. Comme elle n'a jamais été éditée, un appendice en fournit le texte.

Th. Coomans, **La création d'un style architectural sino-chrétien. L'œuvre d'Adelbert Gresnigt, moine-artiste bénédictin en Chine (1927-1932)**

Résumé. — Adelbert Gresnigt, moine de Maredsous formé à l'école d'art de l'abbaye de Beuron, fut envoyé en 1927 par le Saint-Siège en Chine pour y créer un style architectural « sino-chrétien » en application de la nouvelle politique d'inculturation de l'Église. En moins de cinq ans, soutenu par Mgr Celso Costantini, délégué apostolique en Chine, Gresnigt conçut et bâtit quatre grands établissements d'éducation : les séminaires régionaux de Hong Kong et de Kaifeng, le séminaire de Xuanhua, et l'Université catholique de Pékin. À partir d'archives inédites et de visites sur place, l'article retrace la biographie et la chronologie des travaux de Gresnigt en Chine, et met son œuvre en perspective dans le contexte religieux et artistique de l'inculturation. L'article s'interroge également sur la signification, la spécificité architecturale et la postérité de l'œuvre de Gresnigt dans le contexte de l'évolution architecturale de la Chine des années 1920, en transition vers la modernité et en quête d'une nouvelle identité nationale.

Abstract. — In 1927, the Holy See sent Adelbert Gresnigt, a monk of Maredsous educated at the abbey art school of Beuron, to China with the mission to create a "Chinese-Christian" architectural style that would fit in the new indigenization policy of the Church. Supported by archbishop Celso Costantini, the apostolic delegate to China, Gresnigt designed and built no less than five important educational buildings: the regional seminars of Hong Kong and Kaifeng, the seminar of Xuanhua, and the Catholic University of Peking. Based both on unexplored archives and fieldwork, this article reconstructs the biography and the chronology of Gresnigt's works and put it in perspective of the religious and artistic context of indigenization. The article also examines the meaning, the architectural specificity and the posterity of Gresnigt's works in the context of the architectural evolution of China in the 1920s, a country in transition to modernity and search for a new national identity.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXVI/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2012 (t. 122)

T. Licht, **Einharts Libellus de Psalmis**

Resümee. — Im Beitrag werden Autorschaft und Text einer Psalterkürzung, die sich in der Handschrift Vercelli, Biblioteca Capitolare 149 befindet, untersucht. Marco VATTASSO war Anfang des letzten Jahrhunderts davon überzeugt, ein Werk Einharts vor sich zu haben und publizierte 1915 unter der Überschrift «Del „Libellus de psalmis“ di Einardo felicemente ritrovato» eine Teiledition; etwa 60 Jahre später stellte Pierre SALMON diesen Befund in Frage, als er die erste und einzige annähernd vollständige Edition herausgab. SALMONS Ergebnisse werden geprüft, dabei Anlage, Vorbild, Überlieferung und Testimonia des *Libellus de psalmis* bewertet. Ergebnis ist, daß die Autorschaft Einharts als gesichert gelten darf und der *Libellus de psalmis* mit den in der Handschrift angeschlossenen *orationes* zu edieren wäre.

Abstract. — The article deals with the origin and text of the abbreviated psalter in the manuscript of Vercelli, Biblioteca Capitolare 149. When Marco VATTASSO first published a study and partial edition of the text in 1915, he had been convinced of the authorship of Charlemagne's biographer Einhart and headlined «Del „Libellus de psalmis“ di Einardo felicemente ritrovato»; about 60 years later Pierre SALMON edited a more complete text of the abbreviation but denied the ascription to Einhart. SALMONS results will be reexamined and on that occasion the structure, sources, transmission and testimonies of the *Libellus de psalmis* will be described. As a result, the authorship of Einhart seems to be confirmed and - paying attention to the prayers attached in the manuscript - a new edition is recommended.

S. Vanderputten, **Monastic Recruitment in an Age of Reform : New Evidence for the Flemish Abbey of Saint-Bertin (10th-12th centuries)**

Abstract. — This paper looks at some possible interpretations of the Catalogus Bertinianorum religiosorum, a document originating from the Flemish monastery of Saint-Bertin and purporting to record the names of its professed monks from the middle decades of the tenth century until the 1780s. A first section investigates the literate practices involved in the recording of monastic personnel at tenth-century Saint-Bertin, comparing the Catalogus to contemporary evidence from the same institution and framing it in the monks' ecclesiastical networks. The second part looks at some of the information provided by the Catalogus regarding the composition of the monastic community of Saint-Bertin in the later tenth to mid-twelfth centuries. Although little can be said with certainty about this fascinating document and the information it purports to contain, the Catalogus raises enough questions to warrant a first exploration of its contents.

Résumé. — Cet article propose quelques interprétations plausibles du Catalogus Bertinianorum religiosorum, un document provenant du monastère flamand de Saint-Bertin qui se présente comme un répertoire des moines profès de cette institution depuis le milieu du X^e siècle jusque dans les années 1780. Une première partie mène l'enquête sur les pratiques documentaires impliquées dans la mise par écrit des noms des moines à Saint-Bertin au X^e siècle. Le Catalogus y est dès lors comparé à la documentation contemporaine de la même institution, et sa rédaction est située dans le contexte des réseaux ecclésiastiques des moines. La deuxième partie de l'article se concentre sur ce en quoi le Catalogus nous renseigne au sujet de la composition de la communauté monastique de Saint-Bertin de la fin du X^e jusqu'au milieu du XII^e siècle. Bien que ce document fascinant laisse beaucoup de questions ouvertes, tant au sujet de ses origines que concernant les informations qu'il déclare contenir, le Catalogus suscite suffisamment d'intérêt pour justifier une première exploration de son contenu.

A. B. Kraebel, **John of Rheims and the Psalter-commentary attributed to Ivo II of Chartres**

Abstract. — Stegmüller no. 5337/5340 was misattributed by Beryl Smalley to Ivo II of Chartres; comparison of this text to other dateable commentaries reveals that it was composed in the final decades of the eleventh century, before Ivo taught, while its dependence on the glossed Psalter in MS Rheims BM 133 reveals that it was a product of the cathedral school of Rheims. Indeed, the commentary appears to be attributed to John, a former master of Rheims, in the twelfth-century catalogue of John's abbey of St.-Evroult. This commentary survives in three recensions, as well as two interpolated redactions, all of which are described; the essay concludes with appendices which list the extant manuscripts of the commentary and provide an edition of the prologues and gloss on Ps. 1.

Résumé. — Beryl Smalley a attribué à tort Stegmüller n° 5337/5340 à Yves II de Chartres. La comparaison de ce texte avec d'autres commentaires datables montre qu'il a été composé dans les dernières décennies du XI^e siècle, avant qu'Yves n'enseigne, puisque sa dépendance du Psautier glosé ms. Reims, BM 133, prouve qu'il est un produit de l'école cathédrale de Reims. En réalité, le commentaire est attribué à Jean, un ancien maître de Reims, dans le catalogue du XII^e siècle de l'abbaye de Jean, Saint-Evroult. Le commentaire survit en trois recensions, ainsi que dans deux rédactions interpolées, toutes décrites ici. L'étude s'achève par des appendices qui fournissent la liste des manuscrits subsistants et donnent l'édition des prologues et de la glose du Ps. 1.

N. Ruffini-Ronzani, **Enjeux de pouvoir et compétition aristocratique en Entre-Sambre-et-Meuse (fin x^e-milieu xi^e siècle). Retour sur les fondations de Saint-Gengulphe et de Saint-Jean-Baptiste de Florennes**

Résumé. — À l'aube du xi^e siècle, les seigneurs de Florennes fondent, coup sur coup, deux communautés monastiques à proximité immédiate de leur *castrum*: le chapitre Saint-Gengulphe et l'abbaye bénédictine Saint-Jean-Baptiste. Cet article s'interroge sur les enjeux politiques et religieux qui ont présidé à ces fondations. Une première section traite de la généalogie des seigneurs de Florennes entre le milieu du x^e s. et le milieu du xi^e s., en se focalisant avant tout sur les relations qui les unissent aux ducs de Basse-Lotharingie. Sur base des données livrées par l'obituaire florennois, quelques diplômes impériaux et plusieurs textes narratifs, la seconde partie établit que, jusqu'au milieu du xi^e siècle au moins, de fortes relations d'amitié ont existé entre les moines et l'élite laïque. Par la même occasion, la fondation de ces deux communautés a contribué à renforcer le pouvoir des Florennes dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et, corollairement, à consolider les relations entre les partisans de l'Empereur, quelques années seulement avant la bataille de Florennes (1015), point culminant des tensions politiques en Basse-Lotharingie.

Abstract. — At the very beginning of the eleventh century, the lords of Florennes founded in a row two monastic communities near their *castrum*: the chapter of Saint-Gengulf and the Benedictine abbey of Saint-John-the-Baptist. This paper looks at the religious and political issues that directed these foundations. A first section explores the genealogy of the lords of Florennes from mid-tenth century to mid-eleventh century, focusing especially on the relationship between them and the ducal family of Lower Lotharingia. The second part examines some of the information provided by the obituary of Florennes, imperial diplomas and several narrative sources, to argue that a strong *amicitia* was existing between monks and lay elite till

the middle of eleventh century at least. At the same time, these two communities contributed to assert the power of the lords of Florennes in the Entre-Sambre-et-Meuse and, as a corollary, to consolidate the bonds between the partisans of the Emperor only a few years before the battle of Florennes (1015), the climax of the struggle for power in Lower Lotharingia.

D. Misonne, ***Visio cuiusdam inclusi. Un poème de Gonzon de Florennes ?***

Résumé. — Une pièce anonyme de douze vers léonins (inc. : *Turris alta Florinensis*), datant du XI^e siècle, se présente comme une interpellation violente à l'adresse d'un seigneur de Florennes. Elle est très probablement l'œuvre de l'Abbé Gonzon de Florennes († ca 1069) et elle vise Godefroid IV de Florennes, son contemporain.

Abstract. — This anonymous poem, twelve leonine verses (inc. : *Turris alta Florinensis*), presents itself as a violent reproach meant for a lord of Florennes. Very likely it was composed by Abbot Gonzon of Florennes († c. 1069) and aimed at Godefroid IV then lord of Florennes.

X. Hermand, **Réformer une abbaye au xv^e siècle : l'exemple de Florennes**

Résumé. — Ravagée par les troupes du comte de Hainaut en 1408, l'abbaye de Florennes se redressa dans les décennies qui suivirent, grâce à l'aide de religieux venus du monastère de Saint-Jacques à Liège, pour devenir un centre réformateur actif dans les Pays-Bas méridionaux. Ce sont les différentes facettes de cette restauration qu'examine l'article : reconstruction des bâtiments claustraux et, plus largement, la reprise en mains de la gestion économique de l'abbaye ; renforcement de la cohésion de la communauté, à travers la composition ou la commande de plusieurs opuscules liés à l'histoire de l'institution ; mise en oeuvre des principes de l'observance, grâce à l'utilisation d'un ensemble de textes normatifs et autres écrits de circonstance ; renouveau de la production de manuscrits, en partie au moins sous l'influence de la *devotio moderna* ; insertion de la communauté réformée dans plusieurs réseaux réformateurs, notamment celui des abbayes bénédictines de la province de Cologne-Trèves ou celui des monastères cisterciens réformés. Au-delà de la perspective monographique, le dossier florennois contribue ainsi, malgré ses zones d'ombre, à mettre en lumière le caractère « englobant » du programme réformateur, qui imprégnait toutes les dimensions de la vie monastique ; il révèle également le rôle décisif joué par l'écrit dans le processus de réforme, et ce dans tous les secteurs de la vie conventuelle.

Abstract. — After having been ransacked by the troops of the Count of Hainaut in 1408, the abbey of Florennes was restored by the monks of St-James in Liège. The abbey then became one of the most significant Benedictine reformation centers in the Southern Low Countries. This paper examines the various aspects of this restoration: the rebuilding of the cloister, the economic reorganization, the consolidation of the community through the writing of several works on the history of the monastery, the implementation of the Observance with the support of normative and *ad hoc* texts, the resumption of the manuscript production stimulated by the Modern Devotion, the involvement of the community in several reformation networks (such as the Benedictine abbeys of the ecclesiastical Province's or the reformed Cistercian monasteries' ones). Despite the lack of information, the Florennes case contributes to shed light on the holistic nature of the reform. The case also reveals the importance of literacy in such reform processes.

P.-M. Bogaert, Job latin chez les Pères et dans les bibles. D'une version courte à des versions longues sur le grec et sur l'hébreu (suite et fin)

Résumé. — Voir fascicule 1. Appendice 1 : La place du livre de Job dans les listes canoniques et dans les bibles latines ; Appendice 2 : Les *capitula* de Job ; Appendice 3 : Les préfaces de Job (et les postfaces) ; Appendice 4 : Les stichométries de Job et la Préface *Cogor* de S. Jérôme ; Appendice 5 : Job dans le *De peccatorum meritis* ; Appendice 6 : 9,3B sous astérisque ? ; Appendice 7 : Le *De perfectione iustitiae hominis* ; Appendice 8 : Jb 14,4-5A : l'insertion de *nec infans* ; Appendice 9 : Le début du chap. 40 dans le latin, dans le grec et dans l'hébreu
Abstract. — See fascicule 1, and above.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXV/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2012 (t. 122)

P. Engelbert, Forschungen zur lateinischen Paläographie. Randglossen zu einem neuen Handbuch

Resümee. — Die Veröffentlichung des umfangreichen italienischen Handbuchs der lateinischen Paläographie von P. Cherubini und A. Pratesi (*Paleografia latina. L'avventura grafica del mondo occidentale*, Città del Vaticano 2010) bietet anlässlich der Rezension des Werkes die Gelegenheit, sich auch über die Entwicklung der lateinischen Paläographie in den letzten Jahrzehnten zu vergewissern. Der Rezensent befaßt sich vor allem mit den Buchschriften bis zum Ende des Mittelalters und weist auf Ergebnisse, aber auch auf Lücken in der Forschung hin. Zum Schluß stellt er die Frage nach der Zukunft der Paläographie.

Abstract. — The publication of the comprehensive Italian handbook of Latin palaeography by P. Cherubini and A. Pratesi (*Paleografia latina. L'avventura grafica del mondo occidentale*, Città del Vaticano 2010) provides the opportunity in the course of a review to trace the development of Latin palaeography in recent decades. The reviewer deals above all with the handwriting of books up to the end of the Middle Ages, and not only presents the results of recent research but also points out the lacunae. Finally, he poses the question of the future of palaeography.

P.-M. Bogaert, Job latin chez les Pères et dans les bibles. D'une version courte à des versions longues sur le grec et sur l'hébreu

Résumé. — La première traduction latine de Job a été faite sur la forme originale grecque courte de la Septante. Elle a ensuite été révisée sur des formes longues de la Septante (avec les suppléments de Théodotion), entre autres par Jérôme, dont cette première traduction est conservée. Ensuite Jérôme traduisit une seconde fois Job sur l'hébreu. Le présent article vise à reconstruire cette histoire complexe à partir des citations patristiques du texte court (Cyprien, Lucifer, Priscillien, *Liber de divinis scripturis*) et des textes révisés (Ambroise, Augustin, Julien d'Éclane, Philippe, Grégoire le Grand). Certains manuscrits de la traduction de Jérôme sur l'hébreu (Vulgate) cherchent à récupérer quelques « plus » de la Septante. Des appendices, à paraître dans le fascicule 2, justifieront ou éclairciront certains détails.

Abstract. — The first Latin translation of Job was made from the original short Greek

text (Old Greek) of the Septuagint. It was subsequently revised according to long Greek texts (with the supplements of Theodotion), among others by Jerome whose first translation on the Greek is preserved. Afterwards Jerome translated Job a second time on the Hebrew. The present essay intends to reconstruct this complicated history on the basis of patristic citations of the short text (Cyprian, Lucifer, Priscillian, *Liber de divinis scripturis*) and of the revised texts (Ambrose, Augustine, Julian of Eclanum, Philippus, Gregory the Great). Some manuscripts of the translation of Jerome on the Hebrew (Vulgate) try to recover “pluses” of the Septuagint. Appendices, to appear in 2012/2, will justify or enlighten some details

M. M. Gorman, Annianus of Ceneda and the Latin Translations of John Chrysostom's Homilies on the Gospel of Matthew

Abstract. — Scholars who wish to consult or study the Latin translation of John Chrysostom's *Homiliae in Matthaeum* which was prepared by Annianus of Ceneda about 419 should refer to the *editio princeps*, published in Venice in 1503, or to one of the five subsequent editions which appeared before 1530. Annianus' text was freely modified with the help of readings taken from Greek manuscripts for Erasmus's edition of 1530. Modifications to Annianus' translation continued to be made for editions of the work that were printed after 1530.

Résumé. — Les érudits voulant consulter ou étudier la traduction latine des homélies de Jean Chrysostome sur Matthieu, faite par Annianus de Ceneda vers 419, doivent se référer à l'*editio princeps*, Venise 1503, ou à l'une des cinq éditions parues avant 1530. Le texte d'Annianus fut librement modifié pour l'édition d'Érasme, 1530, à l'aide de leçons tirées de manuscrits grecs. On continua à faire des modifications à la traduction d'Annianus dans les éditions postérieures à 1530.

J.-P. Bouhot, Trois rituels occasionnels du baptême dans le sacramentaire gélasien

Résumé. — Le sacramentaire gélasien (Vaticanus Reginensis latinus 316), I, lxxvi – lxxvii (592-617) renferme une série de formulaires d'origine romaine, qui, selon Antoine Chavasse constituerait un *ordo* pour l'administration du baptême dans des circonstances particulières. Il s'agit, en réalité, d'une compilation qui réunit, élément par élément, toutes les pièces originales de trois rituels : 1) Un rituel ancien (IV^e s.) pour le baptême d'un catéchumène énergumène (épileptique), avec les adaptations nécessaires lorsque les petits enfants sont devenus les seuls candidats à la réception de ce sacrement (fin VI^e s.). 2) Un rituel, semblable au précédent par son antiquité et les modifications subies, pour le baptême d'un catéchumène malade. 3) Un rituel pour le baptême d'un « enfant infirme », composé au VII^e siècle, pour remplacer les deux rituels précédents. La compilation de ces trois rituels en un seul, est l'œuvre du « rédacteur » du Gélasien, c'est à dire du liturgiste qui, dans l'Est de la France, a composé, au cours de la première moitié du VIII^e siècle, un sacramentaire, romain pour l'essentiel, gallican pour quelques pièces complémentaires.

Abstract. — The Gelasian Sacramentary (Vat. Reg. lat. 316), I, lxxvi – lxxvii (592-617) contains a collection of formularies of Roman origin, which, according to A. Chavasse, would have consisted of an *Ordo* for administering baptism in special circumstances. Actually, this collection is a compilation which brings together all the original pieces of three rituals : 1. An early ritual (IVth cent.) for baptizing a catechumen-energumen (epileptic), — with the necessary changes in the case of little children being the only candidates for this sacrament (end of VIth cent.). 2. A

ritual as early as the former one, with similar changes, and used for baptizing a sick catechumen. 3. A ritual for baptizing a weak child, composed in the VIIIth century, to take the place of both preceding rituals.

The compilation of these three rituals in one, is the work of the "redactor" of the Gelasian, i.e. the liturgist who, in East France, during the first half of the VIIIth century, composed a sacramentary, Roman in all essentials, Gallican in some complementary factors.

B. K. U. Weiler, **Matthew Paris in Norway**

Abstract. — The thirteenth-century English Benedictine Matthew Paris was a prolific writer of history. In fact, his oeuvre constitutes one of the central sources for our understanding of Europe in the first half of the thirteenth century. Yet, despite a coverage that extended to Frederick II, the crusader States, the Mongols, as well as England, Matthew only ever left England once, in 1248-9, to settle a dispute at the Norwegian abbey of Nidarholm. It is with this Scandinavian sojourn that the present article is primarily concerned. The expedition was central to Matthew's self-perception as a writer and monk, thus allowing for wider questions to be asked about his use of sources, or the relationship between the social context of his writing and the moral imperative so central to his understanding of the historian's craft. It also sheds new light on Matthew Paris the individual as well as Matthew Paris the chronicler.

Résumé. — Matthieu Paris, bénédictin anglais du XIII^e siècle, fut un historien prolifique. En réalité, son œuvre constitue une des sources centrales de notre compréhension de l'Europe au cours de la première moitié du XIII^e siècle. Et cependant, en dépit d'une couverture qui s'étend à Frédéric II, aux États croisés, aux Mongols autant qu'à l'Angleterre, Matthieu n'a quitté l'Angleterre qu'une fois, en 1248-1249, pour résoudre un conflit à l'abbaye norvégienne de Nidarholm. Ce séjour en Scandinavie est l'objet principal du présent article. L'expédition fut décisive pour la conscience que Matthieu prit de lui-même comme écrivain et comme moine, ce qui autorise des questions plus larges touchant son utilisation de sources ou le rapport entre le contexte social de son travail d'écrivain et l'impératif moral si central dans sa conception du métier d'historien. Il porte un éclairage nouveau sur Matthieu Paris comme personne et sur Matthieu Paris comme chroniqueur.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXV/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2011 (t. 121)

L. J. Dorfbauer, **Eine Untersuchung des pseudoaugustinischen Dialogus quaestionum (CPPM 2A, 151)**

Resümee. — Dieser Aufsatz präsentiert die erste ausführliche Untersuchung des sogenannten *Dialogus quaestionum* (CPPM 2A, 151), der im Mittelalter einer der wichtigsten und am weitest verbreiteten pseudoaugustinischen Texte gewesen ist. Der literarische Charakter des Werks, mögliche Verbindungen zu anderen Texten, die handschriftliche Überlieferung, und die Rezeption bis in karolingische Zeit werden eingehend diskutiert. Es wird argumentiert, dass der *Dialogus quaestionum* in der zweiten Hälfte des 6. Jh. in Spanien entstanden ist.

Abstract. — This article presents the first detailed study of the so-called *Dialogus quaestionum* (CPPM 2A, 151), one of the most important and most widely-read pseudo-Augustinian texts of the Middle Ages. The literary character of this work, possible contacts to other texts, the manuscript tradition, and the reception in the Carolingian Era are discussed at length. It is argued that the *Dialogus quaestionum* originated in Spain in the second half of the 6th century.

H. A. G. Houghton, **Chapter Divisions, *Capitula* Lists, and the Old Latin Versions of John**

Abstract. — A thorough investigation of the sets of chapter titles (*capitula*) found in Latin Gospel manuscripts shows that many derive from Old Latin versions which predate the Vulgate. This study surveys the material gathered by De Bruyne in *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine* (1914), with supplements and corrections. The first part describes systems of dividing the Gospel in manuscripts with an Old Latin affiliation in John. The second part analyses each of the fifteen series of *capitula*, providing details of their manuscript attestation, interrelationship and biblical text. An Appendix provides a table of chapter divisions for each set of *capitula* and the Old Latin manuscripts of John.

Résumé. — L'examen approfondi des séries de titres de chapitres (*capitula*) dans les Évangiles latins manuscrits révèle que beaucoup dérivent de versions vieilles latines antérieures à la Vulgate. Le présent travail passe en revue le matériel rassemblé par De Bruyne, dans *Sommaires, divisions et rubriques de la Bible latine* (1914) avec des suppléments et des corrections.

La première partie décrit les systèmes de divisions d'origine vieille latine dans l'Évangile de Jean. La seconde partie analyse chacune des 15 séries de *capitula*, avec des précisions sur leur attestation dans les mss, sur leurs affinités mutuelles et sur le texte biblique. L'appendice offre un tableau des divisions en chapitre pour chaque série de *capitula* et pour les mss vieux latins de Jean.

M. Glatthaar, **Bernard von Réome und die Datierung der Musica disciplina Aurelians**

Resümee. — Der Musiktraktat, den Aurelian von Réome für seinen Abt und künftigen Erzbischof Bernard schrieb, wird zunehmend kontrovers datiert. Dagegen hält die Studie an 849/850 aus folgenden Gründen fest : 1) Bernard ist gleichzusetzen mit dem Karolinger Bern, der nach Altheus Bischof von Autun werden sollte. 2) Vor Altheus gab es keinen zeitgenössischen Erzbischof in Autun, der das Pallium zu erlangen suchte. 3) Die wesentlich jüngere Abtsliste von Réome, wiewohl Autun bestätigend, ist chronologisch unzuverlässig und scheint hier um acht Jahre verschoben. 4) Aurelian hängt nicht ab von Heiric von Auxerre. 5) Für die Annahme zweier oder gar mehrerer Redaktionen besteht kein Grund. Vielmehr wurden Aurelians Prolog an Bernard, Bernards Empfehlung an die Kantoren und Aurelians Epilog an dieselben in rascher Folge abgefasst, während der gern als zweiter Epilog angesehene Schluss ein persönliches Schreiben Aurelians war, das die Sendung des Traktats an Bernard begleitete.

Abstract. — Scholars increasingly dispute on the date of the musical treatise, that Aurelian of Réome composed for his abbot and future archbishop Bernard. This study maintains the year 849/850 because of the following reasons : 1) Bernard has to be identified with the Carolingian called Bern, who was assigned to bishop of Autun after Altheus. 2) No contemporary archbishop of Autun tried to gain the pallium before Altheus. 3) The very late list of abbots of Réome, though proving Autun, differs

from correct chronology, obviously by eight years. 4) Aurelian does not depend on Heiric of Auxerre. 5) There is no need to suppose two or even more recensions. Aurelian's prologue to Bernard, Bernard's recommendation to the chanters, and Aurelian's epilogue to them are written in a rather quick succession. The final document, commonly thought to be a second epilogue, was Aurelian's covering letter to Bernard.

M. G. Andersen, *The Second Recension of the Martyrology of Usuardus*

Abstract. — The martyrology compiled by Usuardus was finished in 865, but he improved his text until his death in 877 as can be seen from the so-called autograph manuscript in the Bibl. Nat. ms. 13745 in Paris. This second recension is very rare. However manuscript studies have shown that it was widespread in England. The earliest manuscript is CCC ms. 57 from the abbey of Abingdon which must have been copied in the 970's as a product of the monastic movement in England in the 10th century. The exemplar was probably a manuscript from St. Peter's (Blandinum) at Ghent in Belgium. In the 11th century the first recension came to England, and this recension as well as the second recension were copied during the centuries. From England the second recension even crossed the North Sea to Denmark.

Résumé. — Le martyrologe compilé par Usuard fut achevé en 865, mais Usuard améliora son texte jusqu'à sa mort en 877, ainsi qu'il apparaît dans la copie dite autographe Paris, BnF, lat. 13745. La seconde recension est très rare. Cependant les recherches sur les mss ont montré sa diffusion en Angleterre. Le plus ancien témoin est CCC 57, de l'abbaye d'Abingdon qui a dû être copié dans les années 970 et est un produit du renouveau bénédictin en Angleterre au x^e siècle. Le modèle était probablement un ms. de Saint-Pierre au Mont-Blandin, à Gand (Belgique). Au xi^e siècle, la première recension pénétra en Angleterre, et cette recension ainsi que la seconde furent copiées durant des siècles. D'Angleterre, la seconde recension traversa la mer du Nord pour le Danemark.

M. Morard, *Daniel de Lérins et le Psautier glosé : un regard inédit sur la Glose à la fin du xi^e siècle*

Résumé. — Dans le dernier quart du xi^e siècle, avant 1102, Daniel, moine laïc de l'abbaye de Lérins (France), écrivit, à la demande de son abbé et pour sa communauté, un commentaire du Psautier dont l'unique manuscrit est aujourd'hui perdu. Son épître dédicatoire adressée à Eldebert, abbé de Lérins, a néanmoins survécu grâce à la copie qu'en prit dom Claude Estiennot en 1681. Transmise à Mabillon, qui se contenta de la signaler, elle est éditée ici pour la première fois. Son texte décrit les difficultés suscitées auprès de certains moines par la lecture du Psautier, glosé « en marges et en interlignes » ; pour y surseoir, l'abbé commanda à Daniel un commentaire rédigé, composé des sentences de la Glose assemblées. Cette lettre offre un point de référence, surprenant à plus d'un titre, qui aide à mettre en perspective l'histoire et le succès que rencontra la Glose de Laon. Le style et la structure du document sont mis en perspective grâce à l'édition de l'épître dédicatoire d'un autre commentaire des Psaumes, quasi contemporain, originaire d'Italie septentrionale (Assisi, Sacro Convento, 83).

Abstract. — In the last quarter of the eleventh century, before 1102, Daniel, a lay monk of Lérins abbey (France) wrote, at the request of his abbot (Eldebert) and for his convent, a Psalter commentary. The manuscript is lost but the text of the dedicatory letter has survived, because it was copied by dom Claude Estiennot in 1681. This copy passed on to Mabillon, who, however, did not understand its

significance, and it remained unpublished. The letter shows how certain monks had difficulties in reading the Psalter, glossed "in margins and between the lines". The abbot of Lérins therefore ordered Daniel to prepare an independent written out commentary, integrating all the Gloss sentences. This letter offers a reference point that is unexpected in several respects. It helps put into perspective the history and the success which met the Gloss of Laon during the twelfth century. The style and structure of the document, edited here for the first time, are studied in parallel with the dedicatory letter of another preserved Psalter commentary, written shortly after, but in Northern Italy (Assisi, Sacro Convento, 83).

D. Misonne, ***Alsatia monastica. Un instrument de travail attendu***

Résumé. — Sous le titre « Les monastères d'Alsace », dom R. Bornert vient de publier en 6 tomes (7 volumes) un 'Monasticon' d'Alsace. - Description de ce riche instrument de travail, avec une attention particulière portée à l'histoire des bibliothèques monastiques.

Abstract. — Under the title « Les monastères d'Alsace », dom R. Bornert just achieved the publication of a 'Monasticon' (6 tomes in 7 volumes). The article describes the content of this impressive tool, with a special interest in the history of monastic libraries.

P.-M. Bogaert, **Bulletin de la Bible latine. VII (10^e série)**

Résumé. — Le Bulletin de la Bible latine paraît tous les deux ans depuis 1964. Il donne un résumé et une évaluation critique des travaux (livres et articles) sur les anciennes versions latines de la Bible et sur la Vulgate, spécialement sur les manuscrits, sur les types de texte et sur les prologues, capitula, etc, accompagnant les livres de la Bible. Cette série offre plus de 70 notices.

Abstract. — The Bulletin de la Bible latine appears every two years since 1964. It gives an abstract and a critical evaluation of the works (books and articles) on the Old Latin Bible and on the Vulgate, especially on the manuscripts, on their text types and on the prefaces, capitula, etc, going along with the Biblical books. The present series proposes more than 70 items.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine. T. XXIV/2**

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2011 (t. 121)

S.J.G. SANCHEZ, **Priscillien et la culture antique : Étude des *potestates uentorum***

Résumé. — L'usage de cette expression n'est pas dû à l'influence de lectures gnostiques ou manichéennes à tendance dualiste, comme l'a pensé Maria Gabriella Bianco (« Priscilliano e le potestates uentorum », *Studie materiali di storia delle religioni*, l'Aquila, Japadre, 16, 1992, p. 275-288), mais à sa culture profane héritée de sa formation scolaire. L'évêque d'Avila reprend la *potestas uentorum* des commentaires néoplatoniciens d'Hésiode et d'Homère en la mettant au pluriel. Il emprunte *potestates* à Hilaire de Poitiers, qui mélange, en des formules diverses, les expressions de Ep 2, 2 et Ep 6, 12. Influencé par ses études et par sa culture chrétienne, Priscillien concilie ainsi les traditions biblique et philosophique.

Abstract. — The use of this expression is not influenced by Gnostic or Manichean readings prone to dualism, as Maria Gabriella Bianco thought (“Priscilliano e le potestates ventorum”, *Studie materiali di storia delle religioni*, l’Aquila : Japadre, 16, 1992, 275-288) ; it is rather due to the profane education he inherited from his academic background. The bishop of Avila takes up the expression *potestas uentorum* from Neoplatonic commentaries on Hesiod and Homer but uses the plural. He borrows *potestates* from Hilary of Poitiers, who combines the expressions Ep 2, 2 and Ep 6, 12. Influenced by his education and his Christian background, Priscillian thus conciliates the Biblical and philosophical traditions.

M. M. GORMAN, Patristic and Pseudo-patristic Citations in the *Collectio Hibernensis*

Abstract. — The authentic patristic material in the *Collectio Hibernensis* had never been analysed carefully, but it is clear that there is far more original (or bogus) material in the work than previously thought. The manuscripts of the work are surveyed here in detail for the first time.

Résumé. — Le matériel patristique authentique repris dans la *Collectio Hibernensis* n’a jamais été analysé soigneusement, mais il contient certainement beaucoup plus de matériaux originaux (et de faux) qu’on ne le croyait. Les témoins manuscrits de l’œuvre sont répertoriés en détail pour la première fois.

M. GOULLET, Conversion et passion d’Afra d’Augsbourg. Réouverture du dossier et édition synoptique des versions longue et brève

Résumé. — La partie la plus ancienne du dossier littéraire d’Afra, la sainte patronne d’Augsbourg, se compose de trois textes : une *Conversio s. Aefrae* (BHL 108) ; une Passion longue (BHL 109) et une Passion brève (BHL 107b-f). La version BHL 107b, contenue dans le manuscrit Wien, ÖNB 420, a été découverte en 1907 par le Prémontré Godefroi Vielhaber, et éditée par lui-même, puis par Bruno Krusch (qui avait déjà édité BHL 108 et 109), et enfin par Walter Berschin. La découverte de Vielhaber imposa d’abord à Krusch, puis à l’ensemble de la communauté scientifique, l’idée que la version brève était la forme primitive du dossier ; BHL 108 et 109 se voyaient ainsi réduits au statut d’amplification. Or un retour aux manuscrits de la version brève, que dans sa première édition Bruno Krusch avait considérés comme d’insignifiants *compendia*, et un examen minutieux de leurs rapports avec la version longue, permettent de proposer l’inversion de ce classement, et de voir dans la version longue l’état premier du texte. Un seul doute subsiste quant à la nature exacte du texte originel : est-ce celui que nous connaissons actuellement (BHL 108-109), ou une version antérieure aujourd’hui perdue, dont BHL 107b-f serait une abréviation, et BHL 108-109 une réécriture ?

Abstract. — The oldest part of the literary records on Afra, the patron Saint of Augsburg, consists of three texts : a *Conversio s. Aefrae* (BHL 108), a long passion (BHL 109) and a short passion (BHL 107b-f). The version BHL 107b transmitted in manuscript Vienna ÖNB 420 was discovered and edited in 1907 by a Premonstratensian Godefroi Vielhaber. It was re-edited later by Bruno Krusch (who had already published BHL 108 and 109) and finally by Walter Berschin. Vielhaber’s discovery gave Krusch and consequently the whole scientific community the idea that the brief version was the original form of the text, and BHL 108 and 109 were thus regarded as mere amplifications. However, a return to the manuscripts of the brief version, considered by Bruno Krusch in his edition to be insignificant *compendia*, as well as a detailed examination of their relationship to the long version, allow us to

propose to reverse the classification and to regard the long version as the original one. There is only one doubt remaining concerning the exact nature of the original text : is it the one we know today (BHL 108-109) or was it an earlier, today lost, version, of which 107b-f would then be an abbreviation and BHL 108-109 a re-writing?

M. HUGLO, La correspondance entre Adelbold d'Utrecht et Egbert de Liège au sujet des modes du plain-chant

Résumé. — Suivant un usage parfois inexplicable, les copistes des lettres écrites aux X^e, XI^e et XII^e siècles ne transcrivent que l'initiale des noms de l'auteur et du destinataire. Parmi les cas de ce genre relevés dans la littérature épistolaire, une correspondance entre deux évêques A et E, au sujet des modes du plain-chant, a été publiée en 1981 par Joseph Smits van Waesberghe d'après deux manuscrits : mais le savant éditeur n'a pu identifier les deux évêques A et E en raison du désaccord des deux manuscrits au sujet de l'ordre des lettres A et E ou E et A. En fait, Egbert, écolâtre de Liège, confondu avec Egbert évêque de Trèves, pose sa question à Adelbold d'Utrecht, qui s'empresse de répondre par un opuscule sur les modes du plain-chant.

Abstract. — Following a sometimes inexplicable practice, scribes copying letters written in the tenth, eleventh and twelfth centuries only gave the initials of the names of the author and recipient. Among such cases found in epistolary literature, a correspondence between two bishops, A and E, on the subject of the modes of plainchant, was published in 1981 by Joseph Smits van Waesberghe from two manuscripts. He could not identify the two bishops, A and E, however, because of disagreement in the two manuscripts about the order of the letters, A and E, or E and A. In fact, Egbert, scholaster of Liege, who was confused with Egbert, bishop of Trier, asked his question of Adelbold of Utrecht, who hastens to reply with a short treatise on the modes of plainchant.

N. MAZEURE, L'enregistrement et la transmission de donations au moyen âge central. Un témoignage historiographique réévalué : l'*Historia foundationis de l'abbaye de Waulsort (1152)*

Résumé. — L'étude de la production de documents diplomatiques au moyen âge central se heurte à des problèmes méthodologiques. L'historien se voit confronté à une hétérogénéité de la transmission, singulièrement à des variations dans le nombre, l'étalement chronologique, la diversité typologique et la forme des actes transmis, qui ne s'accordent pas toujours avec des indices provenant d'autres sources, en particulier des mentions historiographiques d'actions juridiques susceptibles d'avoir occasionné une instrumentation. Par une réévaluation de l'apport d'un texte historiographique, *in casu* l'« *Historia monasterii Walciodorensis* » (1152), rédigé à l'abbaye bénédictine de Waulsort (diocèse et principauté de Liège), cet article insiste plus précisément sur l'aspect trompeur de la transmission des actes au moyen âge central, trompeur parce qu'il dissimule une pratique de mise par écrit (in)formelle plus intense. Une confrontation entre les mentions d'actions juridiques insérées dans l'« *Historia* » et les actes conservés au chartrier de l'abbaye démontre que la maigre transmission de *cartae* pour la période 1050-1150 n'est pas seulement due à une instrumentation limitée ou à un enregistrement para-diplomatique dans des textes à visée liturgique et mémorielle, mais surtout d'une gestion défectueuse des archives et d'une conservation sélective, compromettant les chances de survie à long terme d'écrits moins formels, comme les *notitiae*. En outre, la transmission

isolée d'une sélection de *cartae*, dont aucune n'est reprise dans des confirmations épiscopales, confirme qu'un enregistrement para-diplomatique, ne pouvait pas se substituer, lors de chaque transaction, à une mise par écrit diplomatique, visant en outre à garantir, à pérenniser et à prouver la validité de l'*actio*.

Abstract. — The study of the production of diplomatic documents during the central Middle Ages experiences methodological problems. The historian is faced with a heterogeneity in the transmission, consisting of variations in the number, the chronological spreading, the typological diversity and the form of the transmitted charters, which is not always in accordance with indications originating from other sources, in particular historiographical accounts or mentions of juridical acts eligible for having given rise to the issuing of a charter. Through a re-evaluation of the contribution of a historiographical text, *in casu* the "Historia monasterii Walciodorensis" (1152), written in the Benedictine abbey of Waulsort (diocese and principality of Liege), this article insists principally on the deceptive character of the transmission of charters in the central Middle Ages, given that it conceals a more intense and commonly held practice of (in)formal charter writing. The meagre transmission of *cartae* for the period 1050-1150 is therefore not only the result of a limited recourse to the drafting of diplomatic documents, or of a predominant para-diplomatic recording in liturgical or memorial texts, but is chiefly caused by a deficient management of charter collections and by selection processes, which both jeopardize the long term conservation of especially less formal records, such as *notitiae*. Furthermore, the isolated transmission of *cartae*, of which none is incorporated in episcopal confirmation charters, confirms that such a para-diplomatic recording could not substitute, at every transaction, for a diplomatic writing in due form that aimed in addition to guarantee, perpetuate and prove the validity of the juridical act.

D. Misonne, **Note sur un calendrier-obituaire de l'abbaye de Florennes**

Résumé. — Quelques annotations manuscrites des XVII^e-XVIII^e siècles sur le calendrier d'un psautier imprimé (1660) en usage à l'abbaye de Florennes permettent de préciser des données liturgiques et nécrologiques relatives aux origines de l'abbaye et de son prieuré de Longlier.

Abstract. — Handwritten interlinear notes (XVII^e-XVIII^e cent.) in the calendar of a printed Psalter (1660) used at the abbey of Florennes give new precisions on some liturgical and necrological data about the origins of the abbey and of Longlier its priory.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXIV/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2010 (t. 120)

P.-M. BOGAERT, **Les œuvres d'Irénée étaient-elles introuvables à Lyon vers 600 ? À propos d'une note manuscrite de dom Célestin Charlier**

Résumé. — Les "Actes des martyrs d'Aurélien en Bourgogne" appuient la lecture proposée par dom Charlier de la lettre XI,40 de Grégoire le Grand à Etherius de Lyon. Ce dernier demande au pape la confirmation d'un privilège, et non l'*Adversus Haereses* d'Irénée. On ne peut donc affirmer que cette œuvre était introuvable à

Lyon vers 600 (et plus tard). Dom Charlier attribue à Florus la préface à l'Adversus Haereses dans le ms. Arundel 87.

Abstract. — The Acta of the Burgundian martyrs under Aurelian sustain the interpretation of the Ep. XI, 40 of Gregory the Great to Etherius of Lyons proposed by dom Charlier. Etherius does not ask a copy of the Adversus Haereses of Irenaeus, but the confirmation of a privilege. Consequently there is no evidence that the Adversus Haereses were not to be found in Lyons ca. 600 and later. Dom Charlier ascribes to Florus the preface to the Adversus Haereses in the ms. Arundel 87.

J. A. WESTGARD, New Manuscripts of Bede's Letter to Albinus

Abstract. — To date, Bede's letter to Albinus—which he wrote to accompany copies of his *Historia ecclesiastica* and *De templo* that he was sending to his friend and mentor in Canterbury—has been known only from Jean Mabillon's 1675 edition of a now lost manuscript. This article presents a new edition and translation of the letter, based on two recently discovered medieval manuscripts, together with a fresh examination of its transmission and authenticity.

Résumé. — À ce jour, la lettre de Bède à Albinus — écrite pour accompagner les copies de son *Historia ecclesiastica* et son *De templo* envoyées à son ami et mentor à Cantorbéry — n'était connue que par l'édition de Jean Mabillon (1675) selon un manuscrit maintenant perdu. Cet article propose une nouvelle édition de la lettre avec traduction, fondée sur deux manuscrits médiévaux récemment découverts, ainsi qu'un examen renouvelé de sa transmission et de son authenticité.

F. TASCA, "Beda a comunione separatus" ? Una singolare testimonianza custodita nell'Historia Scholastica del maestro parigino Pietro Comestor

Riassunto. — L'*Historia scholastica* del maestro parigino Pietro Comestor conserva una singolare testimonianza sulla biografia del Venerabile Beda: il celebre monaco inglese sarebbe stato per un periodo separato dalla comunione dei propri fratelli monaci a causa di una inaccettabile credenza sulla stella dei Magi. Beda avrebbe creduto che la stella dei Magi sarebbe caduta in un pozzo di Betlemme e che lì sarebbe stata ancora vista da alcune vergini, vissute al tempo di Paola ed Eustochio. Nel presente contributo, da un lato, si cercano di rintracciare le possibili fonti cui Pietro Comestor attinse; dall'altro lato, si provano a valutare gli intenti che hanno indotto il maestro parigino ad introdurre nella propria più celebre opera tale controverso episodio su Beda. Infine si tenta di valutare il complessivo rilievo documentale da potersi attribuire alle parole di Pietro Comestor.

Résumé. — L'*Historia scholastica* du maître parisien Pierre Comestor conserve un témoignage singulier sur la biographie du Vénérable Bède : le célèbre moine anglais aurait été séparé de la communion de ses propres frères moines pendant une certaine période, à cause d'une croyance inacceptable sur l'étoile des Mages. Bède aurait cru que l'étoile des Mages était tombée dans un puits de Bethléem et qu'elle y avait été vue par quelques vierges qui vivaient au temps de Paula et d'Eustochium.

Dans cette contribution nous essayons d'une part de retracer les sources possibles de Pierre Comestor; d'autre part, nous essayons d'évaluer les intentions qui ont poussé le maître parisien à introduire dans son œuvre la plus célèbre cet épisode controversé sur Bède. Enfin, nous tentons d'estimer la valeur documentaire globale que l'on peut attribuer aux paroles de Pierre Comestor.

Abstract. — The *Historia scholastica* by the Parisian master Petrus Comestor preserves a singular testimony on the biography of Venerable Bede. The renowned monk had been separated from the community of his fellow monks due to his

unacceptable beliefs regarding the star of the Magi. Bede believed the star of the Magi had fallen into a well in Bethlehem and that it had been seen by several virgins who had lived at the time of Paula and Eustochium.

On the one hand, this work attempts to retrace the possible sources from which Petrus Comestor drew. On the other, it seeks to evaluate the intentions that led the Parisian master to introduce the controversial episode on Bede in his most famous work. Ultimately, it attempts to assess the overall documental significance to attribute to the words of Petrus Comestor.

R. M. POLLARD, Nonantola & Reichenau. A New Manuscript of Heito's Visio Wettini and the Foundations for a New Critical Edition

Abstract. — At the end of Rome B.N.c.R. Sess. 40 is found a hitherto ignored ninth-century witness to Heito of Reichenau's *Visio Wettini*, one of the most important medieval visions of the Afterlife. This article is a preliminary study for a new edition of the text, and analyses the textual history of the *Visio Wettini*, discussing Sess. 40 as well as the copies found in Karlsruhe Aug. CXI and Laon B.M. 281. Besides offering a census of *Visio Wettini* manuscripts that demonstrates the popularity of Heito's *Visio* throughout the Middle Ages, the article shows that the *Visio Wettini* has a textual transmission more complex than previously thought. Most importantly, it is shown that Nonantola received an early copy of the *Visio Wettini*, and may have had important cultural links with Reichenau in the ninth century.

Résumé. — À la fin du Sessorianus 40 se trouve un témoin du 9^e siècle, ignoré à ce jour, de la *Visio Wettini*, de Heito de Reichenau, une des plus importantes *Visiones* médiévales de l'au-delà. Cet article est une étude préliminaire en vue d'une nouvelle édition ; il analyse l'histoire textuelle de la *Visio Wettini*, à partir du Sess. 40 ainsi que des copies dans Karlsruhe Aug. CXI et Laon BM 281. L'inventaire des manuscrits de la *Visio Wettini* prouve sa popularité tout au cours du moyen âge ; en outre, l'article montre que la transmission du texte est plus complexe qu'on ne le croyait. Fait très important, on montre que Nonantola a reçu une copie primitive de la *Visio Wettini* et a pu avoir des rapports culturels importants avec Reichenau au 9^e siècle.

J. HENDRIX, The Confraternity Books of St. Gall and their Early Liturgical Context

Abstract. — The Carolingian confraternity books have been important sources for the study of the social and political alliances of the Carolingian elite. Containing name lists of those for whom monks of a particular monastery were to pray, the books record one of the numerous ways that monasteries were centers of elite culture in the eighth and ninth century. Yet during this same period commemoration of the dead, the ritual which entry into a confraternity book was supposed to ensure, migrated from a secondary devotional practice to the central task of monastic life. The following case study argues that ritual interests, grounded in a distinctly monastic culture, was the central influence shaping the form of the confraternity books and that broader political and social factors played secondary roles.

Résumé. — Les *Libri confraternitatum* ont été une source importante pour l'étude des alliances sociales et politiques des élites carolingiennes. Ces livres contenant les listes des noms de ceux pour qui les moines de tel monastère veulent prier, manifestent une des nombreuses manières dont les abbayes constituaient des centres de culture pour l'élite aux 8^e et 9^e siècles.

Au cours de cette même période la commémoration des défunts — ce rite que l'inscription dans le *Liber confraternitatum* visait à assurer, ne fut plus seulement une

pratique secondaire de dévotion, mais devint une tâche centrale de la vie monastique. La présente étude de cas montre que les considérations rituelles, fondées sur une culture typiquement monastique, furent décisives dans la formation des Libri confraternitatum et que les facteurs politiques et sociaux plus larges ont joué des rôles secondaires.

M. SAURETTE, **Thoughts on Friendship in the Letters of Peter the Venerable**

M. HUGLO, **Notes sur la nouvelle édition des Étymologies d'Isidore de Séville**

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXIII/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2010 (t. 120)

N. ADKIN, **Some Jeromian Gingerbread ? (Epist. 31)**

Abstract. — Jerome's Letter 31 thanks Eustochium for a St. Peter's Day gift of bracelets, doves and cherries. It has been argued recently that these gifts are really gingerbread. The present article endeavours to rebut this thesis. In particular evidence is adduced to show that Jerome's vocabulary does not belong to gastronomy, but to exegesis.

Résumé. — La lettre 31 de Jérôme à Eustochium la remercie pour un cadeau à l'occasion de la fête de S. Pierre : bracelets, colombes, et cerises. On a proposé récemment d'y voir en réalité des pains d'épices (au gingembre). Le présent article veut réfuter cette thèse. Le vocabulaire de Jérôme appartient non à la gastronomie, mais à l'exégèse.

J.-L. SIMONET, **Une lecture vieille latine des Actes dans un recueil liturgique de Graz**

Résumé. — Cet article offre une description, une transcription et une évaluation d'un manuscrit fragmentaire des Actes des Apôtres, Graz 1704-53, du XIIe siècle, publié sur Internet, et portant trois leçons des Actes. La première (Ac 4:9-22), de type vieux latin, est apparentée au codex Gigas (g, it51). Les deuxième et troisième leçons (Ac 14:8-17, 19-28; 15:1-14), qui sont de type Vulgate, comprennent néanmoins un certain nombre de variantes intéressantes.

Abstract. — This article offers a description, a transcription and an evaluation of a fragmentary manuscript of the Acts of the Apostles, Graz 1704-53, from the XIIth Century, published on the Web, and bearing three lessons of the Acts. The first one (Ac 4:9-22) is Old Latin, and close to the Gigas Codex (g, it51). The second and third lessons (Ac 14:8-17, 19-28; 15:1-14) are Vulgata. They nevertheless include a certain number of interesting variant readings.

J. R. WEBB, **The decrees of the fathers and the wisdom of the ancients in Heriger of Lobbes' Vita Remacli**

Abstract. — In the 970s, the Lotharingian monk Heriger of Lobbes undertook the rewriting of the Life of St. Remaclus, the founder and patron of Stavelot. In addition to stylistic changes, Heriger expanded the earlier Life (itself a product of the ninth century) considerably. This article takes two of the most significant expansions —

Remaclus' abdication of the episcopal office and his final farewell speech to his brethren — and traces their sources and significance. The decrees of the fathers and the wisdom of the ancients denote canon law and classical learning, respectively. By infusing them into the Life of a seventh-century bishop-saint, Heriger shows the vitality of these traditions in late-tenth-century Lotharingia.

Résumé. — Dans les années 970, le moine lotharingien Hériger de Lobbes entreprit de récrire la Vie de S. Remacle, fondateur et patron de Stavelot. Il modifia le style et, de plus, allongea considérablement l'œuvre de son prédécesseur (du ix^e s.). L'article retient deux des développements les plus significatifs : la renonciation de Remacle à sa charge épiscopale et son discours final d'adieu à ses frères, et il en montre les sources et la portée. Les "décisions des Pères" et la "Sagesse des anciens" désignent respectivement le droit canonique et l'enseignement des classiques. En introduisant ces éléments dans la Vie d'un évêque du vii^e siècle, Hériger démontre leur vitalité dans la Lotharingie de la fin du x^e siècle.

J.-M. SANSTERRE, Autour d'une donation à Fleury. Quelques aspects de l'histoire du crucifix à Saint-Benoît-sur-Loire et dans l'Orléanais (x^e-début du xii^e siècle)

Résumé. — L'article analyse de façon détaillée la donation faite à l'abbaye de Fleury en 975 d'un grand crucifix revêtu d'argent ainsi que d'un bien-fonds pour en assurer le luminaire. Il étudie les mentions ultérieures de ce crucifix en les rapprochant d'autres témoignages sur la vénération des images par les moines de Fleury. Il replace, en outre, la donation dans le contexte de l'histoire du crucifix au haut Moyen Âge et celui de ses attestations dans l'Orléanais.

Abstract. — The article provides the reader with a detailed analysis of the gift made in 975 to Fleury Abbey of both a big crucifix woven with silver and a landed estate of which the income was needed to keep a light in front of it burning. Subsequent mentions of the crucifix are examined and compared with other testimonies of the veneration of images by monks of Fleury. Moreover, the study shows how this very donation can be put back into the context of the history of the crucifix in the Early Middle Ages and of its attestations in the Orléanais.

S. KILLINGS, Reginald's Verses on the Canterbury Shrines

Abstract. — This paper examines two works of the Poitevin monk Reginald of S. Augustine's Canterbury (ca. 1035-1109), the dedicatory hymn to the new shrines of S. Augustine whose relics were recently translated in 1091, *Laus sepulchri S. Augustini sociorumque eius*, and the series of titular quatrains to the shrines, *Tituli versusque nostrorum virorum*. Reginald's dedicatory hymn was probably written for the feast of commemoration of the shrines which occurred in the Canterbury liturgical calendar on September 13th and appears to belong to the large group of hymns Reginald wrote for September liturgical feasts. The hymn reflects the disposition of the shrines in the new ambulatory of the church of SS. Peter and Paul and contains elements relating to the events of the 1091 translation. The verses on S. Liudhard appear to have been composed at a different time and internal evidence in these verses suggests that Reginald was a witness to the 1091 translation. The titular quatrains were likely intended to be inscribed on or placed near the newly constructed shrines for prayer. Both the dedicatory hymn and the titular quatrains, which were likely written around the same time, are indebted to Goscelin's hagiographical and polemical work especially Reginald's verses on S. Mildrith and in the titular quatrains on her two sisters Mildgith and Mildburg and mother Domne

Eafe. Reginald demonstrates an awareness of the controversy surrounding the relics of S. Mildrith. Altogether, Reginald's verses on the shrines provide an important ancillary to Goscelin's *Historia Translationis, Libellus and Vita Mildrethae*.

Résumé. — L'article étudie deux œuvres du moine Poitevin Réginald, de Saint-Augustin de Cantorbéry (1035-1109) : l'hymne pour la dédicace du nouveau tombeau de S. Augustin, dont les reliques avaient été récemment transférées en 1091 : la *Laus sepulchri S. Augustini sociorumque eius*, et la série de quatrains servant de titres aux tombes : *Tituli versusque nostrorum virorum*. L'hymne dédicatoire était probablement destinée à la fête de la commémoration du tombeau, le 13 septembre dans le calendrier liturgique de Cantorbéry ; elle appartient au groupe plus large des hymnes que Réginald composa pour les fêtes de septembre. L'hymne reflète la place des tombes dans le nouveau déambulatoire de l'église SS.-Pierre-et-Paul et comporte le rappel d'événements de la translation en 1091. Les vers sur S. Liudhard ont dû être composés à un autre moment, et leur contenu suggère que Réginald fut un témoin oculaire de la translation. Les quatrains étaient destinés à être gravés sur les tombes nouvellement construites pour la prière. L'hymne et les quatrains sont vraisemblablement contemporains. Les vers de Réginald sur Ste Mildrith, ainsi que les quatrains sur ses deux sœurs, Mildgith et Mildburg, et sur leur mère, Domne Eafe, sont redevables à l'œuvre hagiographique de Goscelin. Réginald connaît la controverse au sujet des reliques de Ste Mildrith. En même temps les vers de Réginald apportent un complément important à l'*Historia Translationis*, au *Libellus* et à la *Vita Mildrethae* de Goscelin.

D. MISONNE, **Le Liber Evangeliorum de l'abbaye de Liessies (1146)**

Résumé — Les deux feuillets à Avesnes (Musée de la Soc. Archéol.) font partie de l'évangélaire de Liessies (Metz, BM 1151) écrit et décoré en 1146 à l'abbaye de Liessies. Les capitula de Jean se complètent exactement.

Abstract — The two folios at Avesnes (Musée de la Soc. Archéol.) belong to the Gospels of Liessies (Metz, BM 1151), written and decorated in the abbey Liessies, 1146, and destroyed in 1944. Both parts of the capitula of John are complementary.

J. KESKIAHO, **Pseudo-Isidorus Hispalensis : Sententiarum liber quartus (CPPMA 1080). Some notes on a 12th-13th century florilegy**

Abstract. — This article discusses the pseudo-Isidorian *Sententiarum liber quartus*, and its supposed manuscript tradition. Unlike sometimes thought, there is only one known manuscript of the work, the same one on which both of the modern printed editions of it are based on. It is suggested that the *liber quartus* is not necessarily much older than the one manuscript it is found in. An appendix offers a résumé of the contents and immediate sources of the text.

Résumé. — L'article examine le livre IV pseudo-isidorien des *Sententiae* et sa prétendue tradition manuscrite. En dépit d'un avis parfois exprimé, il n'y a qu'un seul manuscrit connu de cet œuvre, celui-là même sur lequel sont basées les éditions imprimées modernes. Le livre IV n'est pas nécessairement beaucoup plus ancien que le manuscrit dans lequel il se lit. Un appendice propose un résumé du contenu et les sources immédiates du texte.

C. J. MEWS, **Re-structuring the Golden Legend in the Early Fourteenth Century : The Sanctilogium of Guy of Châtres, abbot of Saint-Denis**

Abstract. — The Sanctilogium of Guy of Châtres, abbot of Saint-Denis 1326-1342/43, has received little critical attention. This article considers the significance of this massive compilation of hagiographic narratives as modelled on a traditional Benedictine text, namely the Martyrology of Usuard, but transformed by drawing extensively on the *Legenda aurea* of Jacobus de Voragine and the *Speculum historiale* of Vincent of Beauvais. By separating out the temporal and sanctoral cycles in the *Legenda aurea*, and incorporating extensive narrative texts from Vincent of Beauvais and elsewhere, Guy created a vast introduction to the lives of the saints that was considerably easier to use from a liturgical perspective than the compilations of the two great Dominican scholars of the thirteenth century. This paper also suggests that Guy of Châtres might also have composed the *Tractatus de tonis*, written soon after 1300 by Guy, a monk of Saint-Denis who was particularly interested in relating Guidonian traditions of plainchant to Aristotelian discussions of the nature of music. In both cases, a classic monastic author is given new life through the infusion of texts and ideas developed in the thirteenth century.

Résumé. — Le Sanctilogium de Guy de Châtres, abbé de Saint-Denis 1326-1342/43, n'a guère attiré l'attention. Cet article examine la signification de cette massive compilation de récits hagiographiques, modelée à partir d'un texte bénédictin traditionnel, le Martyrologe d'Usuard, mais transformée par de longs emprunts à la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine et au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. En distinguant les cycles du temporel et du sanctoral et en incorporant de longs récits de Vincent de Beauvais et d'ailleurs, Guy créait une large introduction aux vies de saints, d'une utilisation beaucoup plus aisée, dans une perspective liturgique, que les compilations des deux grands érudits dominicains du XIII^e siècle. L'article suggère aussi que Guy de Châtres pourrait aussi avoir composé le *Tractatus de tonis*, écrit peu après 1300 par un Guy, moine de Saint-Denis qui s'intéressait particulièrement à mettre en relation les traditions de Gui d'Arezzo sur le plain-chant des discussions aristotéliennes sur la nature de la musique. Dans les deux cas, un classique de la littérature monastique reçoit une nouvelle vie par la transfusion de textes et d'idées développés au XIII^e siècle.

P.-M. BOGAERT, **Bulletin de la Bible latine. VII (9^e série)**

Résumé. — Le Bulletin de la Bible latine paraît tous les deux ans depuis 1964. Il donne un résumé et une évaluation critique des travaux (livres et articles) sur les anciennes versions latines de la Bible et sur la Vulgate, spécialement sur les manuscrits, sur les types de texte et sur les prologues, capitula, etc, accompagnant les livres de la Bible. Cette série offre plus de 100 notices.

Abstract. — The Bulletin de la Bible latine appears every two years since 1964. It gives an abstract and a critical evaluation of the works (books and articles) on the Old Latin Bible and on the Vulgate, especially on the manuscripts, on their text types and on the prefaces, capitula, etc, going along with the Biblical books. The present series proposes more than 100 items.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine. T. XXIII/1**

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2009 (t. 119)

Liminaire

This fascicule is devoted to Florus of Lyons and dedicated to Dom Celestin Charlier (1911-1976) and to Dom Paul-Irénée Fransen to celebrate the completion of the three volumes edition of the *Collectio ex dictis XII Patrum* in the "Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis".

P.-I. FRANSEN, Le travail scientifique de Dom Célestin Charlier

Abstract. — A follower of Dom Charlier in the researches on Florus of Lyons, Dom Fransen is in position to retrace the stages of the discoveries of his predecessor in the course of the inspection of the manuscripts at the Library of Lyons: old manuscripts annotated by Florus to prepare his numerous compilations, manuscripts copied by or for Florus, and manuscripts copied according to autographs of Florus. Dom Charlier also applied himself to the study of the commentary of Pelagius on the Epistles of St Paul, including his Biblical text.

Bibliographie patristique de Dom Célestin Charlier

Bibliographie patristique de Dom Paul-Irénée Fransen

Célestin CHARLIER, Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire, suivi d'une lettre de Dom Germain Morin à Dom C. Charlier

Abstract. — This article, published in 1945, has marked a new start in the studies on Florus, in the recovery of his library and in the publication of his works. Opening the volume on Florus, it allows a view on the progress made since more than 60 years. The proposed inventory has to be criticised and may be completed, but all research in the field must refer to it.

L. HOLTZ, Le manuscrit Lyon B. M. 484 (414) et la méthode de travail de Florus

Résumé. — L'analyse codicologique vient à la rescousse de l'étude paléographique pour percer quelques-uns des secrets d'un document exceptionnel, le manuscrit 484 (414) de la bibliothèque municipale de Lyon. Il s'agit bien de l'original (du moins de ce qu'il en reste, 21 cahiers sur 52) du commentaire augustinien des Épîtres de saint Paul, vaste compilation du diacre Florus à partir des manuscrits augustiniens réunis à son époque dans la bibliothèque capitulaire rénovée par l'évêque Leidrad. Qualifier ce manuscrit d'original, ne signifie pas que le texte soit tout entier copié de la main de l'auteur, quoiqu'il ait tenu à participer à la copie. Étant donné la complexité et l'ampleur du travail, Florus avait en effet tout intérêt à se faire aider pour les tâches les plus mécaniques, et d'abord par les élèves qu'il avait formés lui-même au métier de copiste, afin de se réserver pour les responsabilités qui incombent en propre à l'auteur d'un ouvrage issu de tant de sources manuscrites. On distingue en effet quatre mains, celle de Florus et de deux de ses élèves et celle d'un copiste lyonnais ayant reçu une autre formation. L'attention se porte sur les trois mains « floriennes » dont l'indépendance se déduit de la constance avec laquelle, en dépit de leur grande ressemblance, elles manifestent des tics graphiques qui ont dû échapper aux copistes eux-mêmes. Mais l'analyse révèle surtout la présence de l'auteur à chaque page, et même à chaque ligne : c'est lui qui a fixé pour toute l'équipe le protocole de copie, c'est lui qui ajoute de sa main en caractères quasi microscopiques (quel âge avait-il donc ?) des extraits qu'il avait d'abord écartés, ou qui en supprime d'autres qu'il avait d'abord retenus, c'est lui qui surveille la mise en page cahier par cahier, bien plus, c'est lui qui relit tout, en corrigeant la première main, et surtout, ce qui

n'avait jamais été remarqué, c'est lui qui complète d'un bout à l'autre la ponctuation, une ponctuation qui dans la plus grande partie de notre manuscrit, a été mise en deux temps, Florus se réservant de transformer en signe de fin de phrase ou de ponctuation intermédiaire le point indistinct (*media distinctio*) porté par le copiste, méthode qu'il applique aux textes qu'il a lui-même copiés. On avait voulu voir, dans la partie « florienne » de l'écriture, la main de Mannon de Saint-Oyend. La comparaison entre les trois mains « floriennes » de notre manuscrit et l'unique main qui un peu plus tard, dans le même scriptorium de Lyon, a copié le commentaire d'un bout à l'autre dans le ms. 96 de la bibliothèque municipale de Troyes enlève tout doute. Mannon n'a pas participé à la mise au point des cahiers survivants du ms. 484 et sans doute n'était pas là lors de la composition de l'original du commentaire. Jamais peut-être l'occasion ne s'était présentée d'approcher de si près l'organisation du travail dans un scriptorium carolingien.

Abstract. — Codicological analysis comes to the aid of palaeography in order to unlock some of the secrets of an exceptional document : the manuscript 484 (414) in the municipal library at Lyon. This is the original manuscript (at least what is left of it, 21 out of 52 quires) of the Augustinian commentary on the Epistles of Saint Paul, compiled by the deacon Florus, who used the manuscripts of Saint Augustine brought together during his lifetime in the capitular library, which was renovated by Bishop Leidrad. To call this manuscript an "original" does not mean that the text was copied entirely by the author, although he did participate. Given the complexity and scope of the task, Florus had every reason to seek manual help from his students, whom he himself had trained as scribes, so that he could devote himself to the responsibilities that befall the author of a work constructed from so many manuscript sources. Four hands are identified in the manuscript, that of Florus and two of his students, as well as that of a Lyonnais scribe trained in a different circle. Attention is brought to bear here on the three "Florian" hands, whose independence, in spite of strong resemblance, is traceable to the constancy with which they manifest graphic ticks that must have escaped the notice of the scribes themselves. Even more importantly, the analysis reveals the presence of the author on each page, and even on each line. It is he who establishes the protocol of transcription for the whole team. It is he who, in microscopic script (how old was he ?), adds extracts that he had at first eliminated, or suppresses others that he had originally included. It is he who supervises the layout quire by quire. It is he who re-reads and corrects the entire text. It is he (and this has never been noticed before) who oversees the punctuation from cover to cover, a punctuation which, in the greater part of the manuscript, has been inserted at two different moments. Florus noticeably reserves the right to change the indistinct *media distinctio* written by the original scribe into a final or intermediate punctuation, a method that he applies to texts that he has written himself. Attempts have been made to identify, among the "Florian" scripts, the hand of Mannon de Saint-Oyend. The comparison of the three Florian hands in our manuscript and that of the single scribe who copied, a little later in the same scriptorium at Lyon, the entire commentary in the manuscript 96 in the municipal library in Troyes, eliminates all trace of doubt. Mannon did not participate in the transcription of the surviving quires of manuscript 484 and was probably not there during the original composition of the commentary. It is possible that no other manuscript allows us to observe so closely the organisation of work in a Carolingian scriptorium.

L. DE CONINCK, B. COPPIETERS 'T WALLANT, R. DEMEULENAERE, **Pour une nouvelle édition de la compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre**

Résumé. — En collaboration avec L. De Coninck, l'équipe dirigée par dom P.-I. Fransen qui a publié la *Collectio ex dictis XII Patrum* prépare actuellement la première édition critique de l'*Expositio epistolarum beati Pauli apostoli collecta et in ordinem digesta ex libris sancti Augustini episcopi*. La première moitié de cet article traite les problèmes éditoriaux découlant des divergences entre certains extraits dans l'original de l'*expositio*, le ms. LYON BM 484 (F), et les adaptations, par Florus lui-même, des passages correspondants dans les manuscrits-sources. Le statut de la copie TROYES BM 96 (M), exécutée par Mannon de St-Oyen, est soumis à un nouvel examen dans la seconde partie de l'article : ce ms. est-il l'archétype de la tradition du texte ? L'absence, dans trois mss. du IXe s. et dans l'*editio princeps*, des variantes qui distinguent M vis-à-vis de F (dans ces mss les leçons concernées sont conformes à celles de F) indique plutôt le contraire. Les sections *Rom.* et *I Cor.* n'étant pas conservées dans l'original, l'édition de celles-ci se fera sur une base plus large que le seul ms. troyen.

Abstract. — In collaboration with L. De Coninck, the team that has published the *Collectio ex dictis XII Patrum* under the direction of P.-I. Fransen O.S.B. is preparing the first critical edition of the *Expositio epistolarum beati Pauli apostoli collecta et in ordinem digesta ex libris sancti Augustini episcopi*. In the first place, this article deals with editorial problems arising from some particular readings in Florus' own draft of the *expositio*, the MS. LYONS BM 484 (F), which are found to be distinct from readings in the parallel passages of the source MSS adapted by Florus himself to be transcribed. Secondly, we re-examine the status of the copy written by Florus' disciple Manno, TROYES BM 96 (M) : is this MS. the archetypus of the MSS tradition ? As the variant readings distinguishing M from F are absent from three IXth-century MSS and from the *editio princeps*, all of which retain the F readings, the evidence is otherwise. The Lyons MS. does not contain the sections *Rom.* And *I Cor.* ; the edition of these parts of the *expositio* is not to be based on the Troyes MS. alone.

KI. ZECHIEL-ECKES, Eine neue Arbeitshandschrift des Diakons Florus von Lyon. Der Kommentar des Ambrosius zum CXVIII. Psalm (Cod. FIRENZE, Bibl. Med. Laur., Plut. XIV. 21)

Resümee. — Dank der eindringlichen Studien aus der Feder Célestin Charliers sind Persönlichkeit und Arbeitsweise des Florus von Lyon der Forschung wohlbekannt. Mehr als fünfzig Handschriften, die vom Lyoner Diakon benutzt, korrigiert und eigenhändig kommentiert wurden, geben uns auch heute noch die Möglichkeit, einen karolingischen „Intellektuellen“ bei der Verfertigung seiner Werke zu beobachten : ganz gleich, ob es sich um exegetische, liturgische oder aber polemische Schriften handelt. Vorliegender aufsatz widmet sich einer bisher unbekanntem Arbeitshandschrift, die geeignet ist, die bisherigen Forschungspositionen ohne Einschränkung zu bestätigen. Cod. Florenz, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pluteo XIV. 21 (Ambrosius, Kommentar zum CXVIII. Psalm ; Leidrad-Zeit, geschrieben in Lyon) trägt auf nahezu jeder Seite die Benutzungsspuren des Florus und diene als unmittelbare Vorlage für seine „Zwölf-Väter-Kompilation“. Eine (mittelbare) Abschrift des Pluteo, die die Einträge des Florus zumindest teilweise bewahrt hat, ist erhalten in Cod. Paris, Bibliothèque nationale de France, nouvelle acquisition latine 1437 (Ende 10. Jahrhundert, Cluny).

Résumé. — Grâce aux études pénétrantes dues à Dom Célestin Charlier, la personnalité de Florus de Lyon et sa méthode de travail sont bien connues dans la recherche scientifique. Plus de cinquante manuscrits utilisés, corrigés et annotés par le diacre lyonnais nous permettent toujours d'observer par le menu un 'intellectuel'

carolingien rédigeant ses œuvres : qu'elles soient exégétiques, liturgiques ou bien polémiques. Le présent article est consacré à un manuscrit personnel, inconnu jusqu'ici, qui est susceptible de confirmer sans restrictions l'état actuel de la recherche. Le manuscrit Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Pluteo XIV. 21 (Ambroise, Commentaire sur le psaume CXVIII ; écrit à Lyon à l'époque de Leidrade) porte sur presque chaque page des signes et notes de Florus tracés de sa propre main. Le manuscrit florentin a servi de modèle pour tous les extraits ensuite réutilisés dans la compilation des 'Douze Pères'. Un descendant du 'Pluteo' conservé à Paris (BNF, nouvelle acquisition latine 1437, fin X^e siècle, écrit à Cluny) nous transmet non seulement le commentaire d'Ambroise, mais aussi, au moins partiellement, les notes marginales et interlinéaires de Florus de Lyon.

J.-P. BOUHOT, **Le Sermo Flori sur la prédestination**

Résumé — Lorsque certains évêques, qui avaient siégé au concile de Quierzy (printemps 849), en particulier Thibaud de Langres, dont le diocèse faisait partie du royaume de Charles le Chauve mais appartenait à la province ecclésiastique de Lyon, ont souhaité une intervention dans le débat théologique sur la prédestination, de l'archevêque lyonnais, Amolon, le diacre Florus a réuni une documentation que fait connaître aujourd'hui le manuscrit de Gand, Universiteitsbibl. 249 (IX^e-X^e s.), et dont la pièce principale est la *Responsio ad interrogationem cuiusdam de praescientia vel praedestinatione divina et de libero hominis arbitrio* (f. 71v-74). On reconnaît l'influence de cette *Responsio* dans la *Lettre à Godescalc* qu'après beaucoup d'hésitations, Amolon rédigea au début de 852, mais en désirant la faire remettre à son destinataire par son propre archevêque, Hincmar de Reims. Ce dernier constatant bientôt un certain désaccord entre la *Lettre lyonnaise* et les décisions prises au concile de Quierzy, rédigea une longue lettre « pour exposer la vérité sur l'affaire Godescalc », qu'il expédia à Lyon avec deux autres documents sur le même sujet. Mais Amolon étant décédé (31 mars 852), Florus s'empara du dossier et composa un virulent *Liber De tribus epistolis*, qui signe le véritable début de la querelle sur la prédestination entre Hincmar et les évêques méridionaux. En janvier 855, le concile de Valence élabore quelques *Capitula* sur la prédestination, inspirés pour le fond de la *Responsio* de Florus, mais en leur donnant aussi la forme polémique du *De tribus epistolis*. Hincmar se juge incompris et même injurié. Sous l'impulsion de l'archevêque Remi de Lyon diverses démarches apaisantes voient le jour : 1) au concile de Bonneuil, en août 855, Heriboldus évêque d'Auxerre donne à Hincmar l'occasion de prendre une copie de la *Responsio*, qu'il lui présente comme « Sermo Flori » ; 2) en novembre 858, au retour du « tumulte » de Brienne-le-Château, un clerc remet à Hincmar une copie du « Sermo Flori », provenant des archives de l'évêque Ebo de Grenoble ; 3) au concile de Langres, en avril 859, les *Capitula* de Valence reçoivent une présentation nouvelle, qui fait disparaître leur caractère polémique. Ainsi, un compromis entre les positions de l'archevêque Hincmar et celles des évêques méridionaux est trouvé au concile de Savonnières (mai 859). Hincmar se met à rédiger un grand ouvrage *De praedestinatione*, et place en tête une transcription du « Sermo Flori », manifestant ainsi la place importante de ce court exposé dans la querelle prédestinatienne du IX^e siècle. — Édition critique du « Sermo Flori », et essai de traduction française.

Pierre-Maurice BOGAERT, **Florus et le Psautier. La lettre à Eldrade de Novalèse**
Abstract. — Florus composed some poems on the Psalms and drew the plan of an ideal Latin Psalter in a letter to Eldradus, abbot of Novalesa. Our sources are the

letter of Florus, a poem joined to it, and the *Chronicon Novaliciense*. Two Psalters must be considered: the Psalter sent by Florus to Eldradus, and the Psalter which Eldradus intended to copy according to the instructions of Florus. One of the distinctive features noted by Florus is the absence of v. 18-20 in the Ps 102 *iuxta Hebraeos*. Those verses are missing also in the Hebrew column of the two columns Psalter in the Bible of Seo de Urgel. Theodulf might be the missing link between Florus and the Bible of Urgel. — An appendix proposes a list of double Psalters, as a codex or as part of a Bible.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXII/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2009 (t. 119)

S. ISSAEVA, **Les traducteurs des sermons Dolbeau devant les ambiguïtés de la langue latine**

Résumé. — L'édition de sermons inédits de saint Augustin par François Dolbeau a été suivie de leurs traductions en différentes langues modernes. Malgré la familiarité que nous avons aujourd'hui avec les œuvres et la pensée d'Augustin, les traducteurs proposent parfois des interprétations divergentes d'un même passage. Cet article a pour objet de pointer du doigt un certain nombre d'obstacles auxquels se heurtent les traducteurs modernes de ces discours anciens. Il cherche à illustrer à travers l'étude d'exemples précis la diversité des sources possibles de ces difficultés de traduction.

Abstract. — The edition of St Augustine's newly discovered sermons by François Dolbeau has been followed by several translations into various modern languages. However familiar we are with St Augustine's works and thought, the different translators sometimes propose diverging versions of this or that particular text. This article aims at highlighting a certain number of difficulties and strives to illustrate by precise examples the diversity of the possible stumbling blocks encountered by contemporary translators.

I. BAISE, **Les Sermones ad populum d'Augustin. Continuation de l'édition, vitalité de la recherche**

Résumé. — L'édition critique des *Sermones ad populum* d'Augustin dans le *Corpus Christianorum*, commencée par Dom Cyrille Lambot, s'est enrichie de deux volumes. Une équipe de trois chercheurs autour du Professeur Luc De Coninck publie les sermons *In Matthaeum* 51 à 70A, tandis que Gert Partoens édite les premiers sermons *In epistolas apostolicas* 151 à 156. À l'occasion de leur parution, un colloque scientifique *Ministerium sermonis*, organisé par la KULeuven et le *Corpus Christianorum*, a réuni à Turnhout et Leuven, du 29 au 31 mai 2008, des spécialistes de la recherche augustinienne. Ces quelques lignes présentent les deux volumes et synthétise les travaux du colloque.

Abstract. — The critical edition of the *Sermones ad populum* of Augustine in the *Corpus Christianorum*, initiated by Dom Cyrille Lambot, is now continued with two new volumes. Three scholars under the guidance of Professor Luc De Coninck, give an edition of the Sermons *In Matthaeum* 51 to 70A, and Professor Gert Partoens the first Sermons *In epistolas apostolicas* 151 to 156. The KULeuven and the *Corpus Christianorum* took the opportunity to organize an International Colloquium entitled

Ministerium Sermonis in Turnhout and Leuven (May 29-31, 2008) and to convene a lot of specialists in the Augustinian field. This short notice presents the two volumes and offers a synthesis of the contributions to the colloquium.

M. GORMAN, Rewriting Augustine : Alcuin's Commentary on the Gospel of John

Abstract. — Although it stands as one of his major works, Alcuin's commentary on the Gospel of John, which was dedicated to Gisla, Charlemagne's sister and the abbess of the convent at Chelles, and Rodtruda, one of Charlemagne's daughters, had never been studied. While compiling this commentary Alcuin took passages from the homilies on the Gospels by Gregory and Bede, and also passages from Augustine's *Tractatus in Euangelium Ioannis* and a few from several other works. However, Alcuin also composed many original passages. The remarkable feature of the work is the way Alcuin modified the many selections he took from Augustine's *Tractatus* in order to make them say what he wanted them to say.

Résumé. — Quoi qu'il soit reconnu pour une de ses œuvres majeures, le commentaire d'Alcuin sur l'Évangile de Jean, dédié à Gisla, sœur de Charlemagne et abbesse de Chelles, et à Rodtruda, une des filles de Charlemagne, n'a jamais été étudié. Dans la compilation de son commentaire, Alcuin a pris des passages des homélies sur les Évangiles de Grégoire et de Bède, des passages aussi des *Tractatus in Euangelium Ioannis* d'Augustin et d'un petit nombre d'autres œuvres. Cependant Alcuin a composé de nombreux passages originaux. Caractéristique est la façon dont Alcuin a modifié nombre d'extraits choisis dans les *Tractatus* d'Augustin pour leur faire dire ce qu'il voulait.

W. EMONS-NIJENHUIS, The Embedded Saint, the Wilton Chronicle's Life of St Wulfthryth

Abstract. — *The Embedded Saint* comprises a new edition of the only Middle English *vita* of the Anglo-Saxon St Wulfthryth, found in *The Wilton Chronicle*, and a comparison of this account to Goscelin's Latin version, composed ca. 1080. St Wulfthryth was the mother of the far better-known St Edith of Wilton and in both versions her *vita* is part of her daughter's. The differences between the Middle English and the Latin version indicate that the Middle English author had access to sources which were either unknown to Goscelin or not used by him because of St Wulfthryth's tarnished reputation in the 11th century.

Résumé. — L'article intitulé « la Sainte enchâssée » comporte une nouvelle édition de l'unique *vita* en moyen anglais de la sainte anglo-saxonne Wulfthryth, transmise dans la *Wilton Chronicle*, et une comparaison de ce récit avec la version latine de Goscelin, composée vers 1080. Sainte Wulfthryth était la mère d'une sainte bien plus largement connue, Édith de Wilton, et dans les deux versions, sa *vita* est une partie de celle de sa fille. Les différences entre la version en moyen anglais et la version en latin révèlent que l'auteur moyen anglais avait accès à des sources que Goscelin ignorait ou qu'il n'a pas utilisées à cause de la réputation affaiblie de Ste Wulfthryth au XI^e siècle.

C. WOLLIN, Ein Liebeslied des Petrus Abaelardus in Bloomington (Indiana)

Resümee. — Auf einem einzelnen Handschriftenblatt des späten 12. Jahrhunderts, welches heute in der Lilly Library der Indiana University in Bloomington als Poole mss. Fragment 99 aufbewahrt wird, finden sich vier rhythmische Verse (Inc. *Iuuenum religio*) mit der Verfasserangabe *Petrus Abailardus*. Diese hatte man bisher

irrtümlich Abaelards *Carmen ad Astralabium* zugeordnet. In Wirklichkeit handelt es sich jedoch um ein Exzerpt aus dem Liebeslied *Primo quasdam eligo* (WIC 14627), welches vollständig als achtes Gedicht in den nur wenig bekannten *Carmina Florentina* überliefert ist. In dem Aufsatz komme ich zu dem Ergebnis, dass die Verfasserzuweisung glaubwürdig ist. Damit besitzen wir in *Primo quasdam eligo* ein Liebesgedicht, das entweder Abaelard selbst gedichtet hat, oder das zumindest im Kreis seiner Schüler und Freunde bekannt war.

Abstract. — Four rhythmical verses (Inc. *Iuuenum religio*) are attributed to one *Petrus Abailardus* on a single leaf of the late Twelfth-Century, preserved in the Lilly Library, Indiana University, Bloomington Ind., with the shelf-mark Poole mss. Fragment 99. It has been erroneously suggested that these verse may be a variant of Abaelard's *Carmen ad Astralabium* 655-658. In fact they are an excerpt from the love-poem *Primo quasdam eligo* (WIC 14627). This song forms part of a little-known poetical collection, called *Carmina Florentina*. By discussing this ascription I reach the following conclusions: there are no arguments contradicting the ascription to Peter Abaelard, the love-poem *Primo quasdam eligo* has been either written by Abaelard himself, or it was sung by him and his scholars and friends.

C. SCHULZE, **Eliminating a 'Cause of Ruin' ? Expulsion and Reform at the Abbey of Saint-Jean of Laon, 1128**

Abstract. — Accused of irregularity, the nuns of Saint-Jean of Laon were expelled from their monastery in the summer of 1128. Through an examination of the evidence and accusations against the nuns, as well as the personality and ideals of the reformer, Bishop Barthomew of Laon, this article seeks to place the nuns' expulsion in the context of the ecclesiastical environment of Laon during the first half of the twelfth century.

Résumé. — Accusées d'irrégularité, les moniales de Saint-Jean de Laon furent expulsées de leur monastère au cours de l'été 1128. L'examen des faits et des accusations contre les moniales ainsi que de la personnalité et des idéaux réformateurs de l'évêque Barthélemy de Laon vise à replacer l'expulsion des moniales dans le contexte du milieu ecclésiastique de Laon au cours de la première moitié du XII^e siècle.

F. CLOSE, **Un foyer précoce de visions trinitaires ? L'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège**

Résumé. — Les plus anciennes visions occidentales de la Trinité connues ne sont pas antérieures à la première moitié du XII^e siècle. On distingue traditionnellement deux foyers de visions, l'un franco-allemand, l'autre anglo-saxon. La redécouverte d'un corpus de sept récits de visions trinitaires, glissées dans l'œuvre du moine liégeois Renier de Saint-Laurent, tend à remettre cette répartition spatio-temporelle en question de même qu'elle invite à de nouvelles recherches sur l'origine et les sources d'inspiration de ce phénomène mystique. Quelques uns de ces récits évoquent des modèles iconographiques qui ne semblent pas avoir été représentés avant le XIV^e, voire le XV^e siècle, à l'exception du type iconographique du *trône de grâce*.

Abstract. — The earliest known visions of the Trinity in the West are not prior to the first half of the twelfth century. Two centres are commonly distinguished, a Franco-German centre and an Anglo-Saxon centre. The discovery of a corpus of seven accounts embedded in the works of Renier of Saint-Laurent (Liège) leads to question this local and chronological distribution and to initiate new researches on the origin

and on the sources of this mystical phenomenon. Some of these accounts evoke iconographical models not attested before the fourteenth and even the fifteenth century, with the exception of the iconography of the *Throne of Grace*.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, **Bulletin d'histoire bénédictine**. T. XXII/1

Sommaire du fasc. 2 de l'année 2008 (t. 118)

P.-M. BOGAERT, **Les livres des Maccabées dans la Bible latine. Contribution à l'histoire de la Vulgate**

Résumé. — Comment le moins bon des textes disponibles des Maccabées est-il devenu celui de la Vulgate ? En partant des éditions critiques de D. De Bruyne (1932) et des bénédictins de Saint-Jérôme à Rome (1995), il est possible de reconstruire une histoire de la diffusion des divers types de texte et de discerner les facteurs qui ont entraîné le succès de l'un d'eux : sa présentation *per cola et commata* dans de petits *codices* par des libraires italiens (romains peut-être) ; son choix par les scriptoria de Tours (Alcuin) et d'Orléans (Théodulfe) pour des bibles en un volume (pandectes), vers 800. Certaines caractéristiques de la recension vulgate apparaissent déjà en Afrique vers 400.

Abstract. — How the less sure of the available texts of 1-2 Maccabees became the received Latin text (Vulgate) ? The critical editions of D. De Bruyne (1932) and of the Benedictine monks of San Girolamo in Rome (1995) pave the way to a history of the diffusion of the multiple text types and allow to distinguish the factors giving an advantage to one of them : its disposition *per cola et commata* in small *codices* by Italian (and perhaps Roman) booksellers ; its use in the scriptoria of Tours (Alcuin) and Orléans (Theodulf) ca 800. Some characteristic readings of the Vulgate are already witnessed in Africa about 400.

O. SZERWINIACK, **Frères et sœurs dans l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais de Bède le Vénérable : de la fratrie biologique à la fratrie spirituelle**

Résumé. — Cet article entend montrer que dans *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (HEPA) de Bède le Vénérable la fratrie biologique s'estompe au profit de la fratrie spirituelle. Après avoir rappelé les différents sens des mots frère et sœur durant le haut Moyen Âge et dénombré leurs occurrences dans l'HEPA de Bède, l'article montre que les frères et sœurs biologiques sont mentionnés dans des contextes presque systématiquement négatifs ou de mort. Dans plusieurs cas, Bède montre la fragilité des liens adelphiques biologiques.

La relation humaine entre enfants de la même famille doit donc s'effacer au profit de la relation hommes-Dieu. Les hommes sont appelés à considérer tous leurs prochains comme leurs frères et sœurs et le modèle social promu dans l'HEPA est le monastère : on passe ainsi de l'imperfection des frères et sœurs biologiques à la perfection des frères moines et sœurs religieuses. Bède mentionne plusieurs frères et sœurs biologiques qui sont tous devenus moines et moniales : il n'y a plus de jalousie entre eux, mais une émulation en vue d'atteindre la perfection spirituelle et morale. Enfin, la fratrie spirituelle est mise en valeur dans l'HEPA non seulement entre les individus, mais également entre les peuples, d'où les nombreuses pages consacrées aux missions envoyées en Angleterre, mais aussi chez les Pictes et les

Angles et Saxons du continent. »

Abstract. — Brothers and sisters in the *Ecclesiastical History of the English People* : from the biological to the spiritual brotherhood. The aim of the paper is to show that in Bede's *Ecclesiastical History of the English People* the biological brotherhood is renounced for the sake of the spiritual brotherhood. The article first enumerates the different meanings of the words brother and sister in the early Middle Ages and indicates how many times they occur in Bede's *Ecclesiastical History*. Then it shows that biological brothers and sisters are mentioned nearly exclusively in negative or death contexts. In some cases, Bede shows how weak the links between biological brothers and sisters are. Consequently, the human relationship between children of the same family must vanish in order to make way for the relationship between human beings and God. Each human being is invited to consider his neighbour as his brother, and the social model promoted in the *Ecclesiastical History* is the monastery. So the imperfection of biological brotherhood is obscured by the perfection of the spiritual brotherhood. Bede mentions several biological brothers and sisters, who all became monks and nuns : jealousy no longer exists between them, but rather emulation for reaching the spiritual and moral perfection. Finally, the spiritual brotherhood is valued in the *Ecclesiastical History* not only between human beings, but also between peoples. That explains the many pages devoted to missionaries sent in England, but also to the Picts and the continental Angles and Saxons.

O. M. PHELAN, **Textual Transmission and Authorship in Carolingian Europe : *Primo Paganus*, Baptism, and Alcuin of York**

Abstract. — *Primo paganus*, a commentary on the rites of baptism, is the most copied and cited treatise on baptism during the ninth century. With careful attention both to internal evidence and to manuscript transmission, this article makes a case that Alcuin of York, a principle architect of the Carolingian Renewal, did not just transmit this important commentary, but composed it. The attribution of this text to Alcuin yields two insights into the Carolingian Renewal. First, *Primo paganus* provides a striking example of how vigorous copying and editing of texts may obscure authorship. Second, identifying Alcuin as the source of *Primo paganus* reveals a centralized and carefully managed Carolingian approach to baptism, a key component of ecclesiastical reform in the ninth century.

Résumé. — *Primo paganus*, un commentaire des rites baptismaux, est le plus souvent copié et cité des traités sur le baptême au IXe siècle. Attentif à la fois au contenu et à la transmission manuscrite, cet article prouve qu'Alcuin d'York, un des architectes principaux de la Renaissance carolingienne, n'a pas seulement diffusé ce commentaire, il l'a composé. Cette attribution à Alcuin apporte deux éclairages sur cette Renaissance. D'abord, *Primo paganus* est un exemple typique de la façon dont le succès d'un texte (copies, éditions) finit par faire oublier son auteur. En second lieu, l'identification d'Alcuin à la source de *Primo Paganus*, met en lumière le caractère centralisé et soigneusement calculé de la politique carolingienne concernant le baptême, composante clé de la réforme au IXe siècle

A. ANDRÉE, **The *Glossa ordinaria* on the Gospel of John : A Preliminary Survey of the Manuscripts with a Presentation of the Text and its Sources (*suite et fin*)**

Abstract. — The twelfth-century *Glosa* on the Bible, later to become known as the *Glossa ordinaria*, was an important tool for the study of sacred Scripture. Though profusely used by medieval scholars and thinkers, in modern times, the Gloss has

not received the attention it deserves, especially on account of the vast amount of surviving manuscripts as well as the intriguing question of its authorship. The present article is a first effort to chart the processes behind the accomplishment of one of its most widely-read books, the Gloss on the Gospel of John. Part 1 (published herewith) is a presentation of the general Johannine exegesis which acts as the foundation for this part of the Gloss, as well as a more profound analysis of its direct sources and how they were compiled; Augustine, Alcuin, John Scotus Eriugena, as well as the anonymous commentary 'Verbum Substantiale' have all played different roles in the composition of the Gloss on John. Part 2 (to appear in *RB*, 118/2) consists of a preliminary check-list of the 210 manuscripts discovered so far, as well as presents a few suggestions for how to proceed with a critical edition of the text.

Résumé. — La *Glosa* du XIIe siècle sur la Bible, appelée ensuite *Glossa ordinaria*, fut un outil fondamental pour l'étude de l'Écriture. Elle ne bénéficie pas aujourd'hui de toute l'attention qu'elle mérite, en particulier en raison du grand nombre des témoins manuscrits et de la question épineuse de son attribution. Le présent article est un premier effort pour baliser la constitution d'une de ses parties les plus lues, la *Glose sur l'Évangile de S. Jean*. La première partie (publiée ici) est une présentation de l'ensemble de l'exégèse johannique servant d'assise à la Glose, une analyse des sources directes de celle-ci et des procédés de compilation. Augustin, Alcuin, Jean Scot Érigène, ainsi que le commentaire anonyme *Verbum substantiale* ont joué chacun un rôle. La seconde partie (2008/2) propose quelques suggestions sur la façon de préparer l'édition critique et donne une liste des 210 manuscrits identifiés à ce jour.

W. C. JORDAN, **Westminster Abbey and Its Italian Bankers during the Abbacy of Richard de Ware, 1258-1283**

Abstract. — Westminster Abbey endured a series of difficult fiscal experiences in the middle of the thirteenth century. The principal patron until his death in 1272 was King Henry III of England. He insisted on the costly refurbishing of the abbey, its virtual rebuilding, and the enhancement of the shrine of King Edward the Confessor. But although he ultimately delivered on his promises to provide the necessary funds, the political situation he faced in England in the 1250s and 1260s, including civil war, complicated his efforts to do so. Westminster Abbey's support for Henry also made the abbey a target of some of his opponents who wished to strip it of its extensive privileges. As a result, the abbot and monks were forced to borrow heavily to sustain themselves. In the reign of Henry III and his son Edward I, the abbot also went on a number of costly diplomatic missions to Rome. Recourse was often made to Italian bankers for loans to cover the costs of these missions as well as the abbey's debts connected to the building campaigns. Records of these transactions and the judicial disputes they engendered have survived in abundance in the abbey archives and form the basis of the reconstruction provided in this essay.

Résumé. — L'abbaye de Westminster a souffert au milieu du XIIIe siècle de difficiles expériences fiscales. Son patron principal était le roi Henri III jusqu'à sa mort en 1272. Il poussa à la coûteuse remise à neuf de l'abbaye, à sa reconstruction presque, et à l'enrichissement du sanctuaire du roi Édouard le Confesseur. Mais quoiqu'il ait finalement rempli ses promesses de fournir les moyens nécessaires, la situation politique en Angleterre dans les années 1250 et 1260, y compris la guerre civile, compliquèrent ses efforts pour y arriver. L'appui d'Henri à l'abbaye de Westminster fit aussi de celle-ci une cible pour certains de ses adversaires cherchant à la dépouiller de ses larges privilèges. En conséquence, l'abbé et les moines furent

contraints de s'endetter lourdement pour survivre. Au cours du règne d'Henri III et de son fils Édouard Ier, l'abbé eut aussi à faire de coûteuses missions diplomatiques à Rome. On eut recours à des banquiers italiens pour couvrir le coût de ces missions et les dettes résultant des campagnes de construction. Les documents rapportant ces transactions et les procès qu'elles engendrèrent ont survécu en abondance dans les archives de l'abbaye et constituent la base de la présente reconstruction.

D. MISONNE, Bollandistes et Bénédictins pendant quatre siècles. À propos d'un ouvrage récent

Résumé. — La première partie rappelle certains échanges, aux 17^e et 18^e siècles, entre Bollandistes et Bénédictins, surtout Mauristes et Vannistes. La seconde partie, plus développée, met en évidence le rôle essentiel joué par Antoine de Winghe († 1637), abbé de Liessies, aux débuts de l'œuvre des Bollandistes, surtout avec H. Rosweyde et J. Bolland.

Abstract. — The first part summarizes some exchanges between Bollandists and Benedictines scholars (above all Maurists and Vannists) in the seventeenth and eighteenth centuries. The second, more developed, part brings to light the prominent role of the Abbot of Liessies, Antoine de Winghe († 1637) at the beginning of the Bollandian venture, especially with H. Rosweyde and J. Bolland.

COMPTES RENDUS

É. AYMES, Bulletin d'histoire bénédictine. T. XXI/2

Sommaire du fasc. 1 de l'année 2008 (t. 118)

M. GORMAN, The Epitome of Wigbod's Commentaries on Genesis and the Gospels

Abstract. — Wigbod's various commentaries mark the beginning of the history of biblical exegesis in the Carolingian era. His encyclopedic compilation on Genesis, which was addressed to Charlemagne, is printed twice in the Patrologia Latina, but his commentary on the Gospels has never been published. At some point in the 790s an epitome of Wigbod's commentary on the Gospels was prepared, to which was added an epitome of another work on Genesis which can confidently be attributed to him, *Explanatio sex dierum*. The epitome of Wigbod's commentaries on Genesis and the Gospels is found in two ninth-century manuscripts, Munich Clm 14854 and Karlsruhe Aug. perg. 255. Wigbod is described in one document as *abbas presbyter* and he represented Charlemagne at synods in England in 786 where Alcuin was present, although it is not known where he lived and worked. Various other minor exegetical works can also be attributed to Wigbod.

Résumé. — Les divers commentaires de Wigbod marquent le début de l'histoire de l'exégèse au temps des Carolingiens. Sa compilation encyclopédique sur la Genèse a été imprimée deux fois dans la PL, mais jamais son commentaire sur les Évangiles. À un certain moment des années 790, une *épitomé* du commentaire de Wigbod sur les Évangiles fut préparée à laquelle fut ajoutée l'*épitomé* d'une autre œuvre sur la Genèse, l'*Explanatio sex dierum* qu'on peut lui attribuer sans risque. L'*épitomé* des commentaires de Wigbod sur la Genèse et les Évangiles est conservée dans deux manuscrits du IX^e s. Munich Clm 14854 et Karlsruhe Aug. perg. 255. Dans un document, Wigbod est donné comme *abbas presbyter* et il représentait

Charlemagne, en Angleterre à des synodes où Alcuin était présent, mais on ne sait où il résidait, où il travaillait.

Diverses autres œuvres exégétiques mineures peuvent aussi être attribuées à Wigbod.

F. DOLBEAU, Sur un florilège carolingien de Septimanie, composé par Benoît d'Aniane

Résumé. — Analyse d'un florilège inédit, copié vers 1677-1678 sur un manuscrit aujourd'hui perdu de Caunes, en Languedoc, par dom Claude Estiennot. La transcription du Mauriste reproduit soixante-sept extraits différents, dont soixante-quatre comportent le mot *cogitatio*, thème unificateur du florilège. Les vingt-neuf premiers ont été extraits des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand. Les autres proviennent de sources variées : règles monastiques (parfois peu diffusées comme les Règles du Maître ou de Walbert de Luxeuil), Gennade, Isidore, Vies des Pères et Cassien. Le prologue, édité dès 1680, consiste en une lettre de dédicace à un empereur par un abbé Benoît. Le fait que certains extraits soient découpés comme dans la *Concordia regularum* laisse supposer que ces personnages, comme le pensait déjà Estiennot, sont à identifier avec Benoît d'Aniane et Louis le Pieux.

Abstract. — Description of an unpublished florilegium, copied in 1677-1678 from a now lost manuscript of Caunes (Languedoc) by dom Claude Estiennot. It contains 67 extracts, 64 with the keyword *cogitatio*, the unifying theme of the *florilegium*. The first 29 extracts are taken from the *Moralia in Iob* of Gregory the Great, the others from various Sources : monastic rules (Regula Magistri, Rule of Walbert of Luxeuil), Gennadius, Isidore, *Vitae Patrum*, Cassian. The prologue, published as early as 1680, is a dedicatory Letter of an abbot Benedictus to an emperor. Some extracts are taken from the *Concordia regularum*. As dom Estiennot already proposed, the prologue is addressed by Benedict of Aniane to Louis the Pious.

P. LICCIARDELLO, Le Costituzioni di Placido, priore di Camaldoli (1180-1189/1190)

Résumé. — Nouvelle édition, après celle de 1759, des Constitutions brèves du prieur Placido de Camaldoli (1180-1190). Ce texte, centré sur les thèmes de la pauvreté et du silence, constitue un complément au *Liber Eremitice Regule* du prieur Rodolfo II (1158-1176). Les sources les plus utilisées sont la Bible, la patristique occidentale (Augustin, Benoît, Pierre Damien) et orientale (Basile), en partie par l'intermédiaire de la *Concordia discordantium canonum* de Gratien (1144).

Abstract. — New edition of the short *Constitutions* of Placido, prior of Camaldoli (1180-1190), first published in 1759. This text, centered on poverty and silence, completes the *Liber Eremitice Regule* of the prior Rodolfo II (1158-1176). The main sources are the Bible, the Fathers, Occidentals (Augustine, Benedict, Peter Damian) and Orientals (Basil), partly through the *Concordia discordantium canonum* of Gratian (1144).

G. GELTNER, "Detrusio" : Penal Cloistering in the Middle Ages

Abstract. — Throughout the Middle Ages, monasteries were viewed and occasionally served as prisons for laymen. The present article explores this relatively obscure role of monasteries in the settlement of disputes, underlining its attendant problems – logistical, political, and social. Difficult as it was to execute, however, *detrusio* revises the accepted history of the prison by suggesting that punitive incarceration was considered and at times applied beyond ecclesiastical jurisdiction well before the

“birth” of modern penology.

Résumé. — Pendant le moyen-âge, les monastères furent considérés et occasionnellement utilisés comme prisons pour laïcs. Le présent article explore ce rôle relativement obscur des monastères dans le règlement des conflits et souligne les problèmes connexes, logistiques, politiques et sociaux. La *destrutio*, aussi difficile qu'elle ait été dans l'exécution, invite cependant à réviser l'histoire reçue de l'emprisonnement : l'incarcération comme punition fut envisagée et dans certains cas appliquée en dehors de la juridiction ecclésiastique bien avant la naissance de la criminologie moderne.

A. ANDRÉE, The Glossa ordinaria on the Gospel of John : A Preliminary Survey of the Manuscripts with a Presentation of the Text and its Sources (à suivre)

Abstract. See above 2008/2

Résumé. Voir ci-dessus 2008/2

P.-M. BOGAERT, La Bible de Lobbes à Trente ? Au sujet de quelques bibles apportées à des conciles (Constance, Bâle, Trente)

Résumé. — Depuis la fin du XVIIe siècle, des traditions locales rapportent l'envoi de certaines bibles manuscrites à des Conciles (Constance, Bâle, Trente). Dans le cas de la Bible de Lobbes (le premier volume est conservé : TOURNAI, *Sém.* 1), on peut montrer que les deux volumes ont été envoyés à Louvain où Franciscus Lucas Brugensis préparait avant 1580, en relation avec Rome (Bellarmine) et avec Anvers (Plantin), une édition critique de la Vulgate selon le vœu du concile de Trente. D'où la légende. D'autres exemples sont signalés : Saint-Jacques de Liège, Souvigny, Sées, Lérins.

Abstract. — Since the end of the seventeenth century, local traditions refer to the sending of some handwritten Bibles to Councils (Constance, Basel, Trent). As for the Lobbes Bible (TOURNAI, *Sem.* 1 is the first volume), it is possible to prove that both volumes were sent in Louvain where Franciscus Lucas Brugensis was preparing before 1580, in coordination with Rome (Bellarmine) and Anvers (Plantin), a critical edition of the Vulgate according to the wish of the Council of Trent. The legend originates in this fact. Other examples are given: Saint-Jacques de Liège, Souvigny, Sées, Lérins.

P.-M. BOGAERT, **Bulletin de la Bible latine. VII (8^e série)**

COMPTES RENDUS

É. AYMES, Bulletin d'histoire bénédictine. T. XXI/1

Sommaire des 2 fasc. de l'année 2007 (tome 117)

N. ADKIN, Rufinus Ciceronianus

A. ANDRÉE, 'Et factum est' : The Commentary to the Prologue to the Book of Lamentations in the Manuscript Paris, BnF, lat. 2578

J. BAUER, Testularum experimentum et al. Anonymi in Iob commentarius (I, 17 ; II, 31.58 ; III, 19)

- W. BERSCHIN, Die karolingische Vita S. Galli metrica (BHL Nr. 3253), Werk eines Iren für St. Gallen ?
- P.-M. BOGAERT, Une lecture liturgique vieille latine. Jérémie 1,5-10 dans le ms. Turin, BNU, F.VI.1
- J.-P. BOUHOT, Les homélies de saint Grégoire le Grand. Histoire des textes et chronologie
- Br. CARELLA, Reconstructing a Lost Latin Homily on Ecclesiasticus (Sirach) 5.8
- P. CHIESA, Benedetto di Aniane epitomatore di Gregorio Magno e commentatore dei Re ?
- É. DELAISSÉ, Le nombre de bienheureux à Villers-en-Brabant aux XII^e et XIII^e siècles
- P.-I. FRANSEN, Un commentaire marginal lyonnais du Deutéronome du milieu du IX^e siècle
- M. GORMAN, Paris lat. 12124 (Origen on Romans) and the Carolingian Commentary on Romans in Paris lat. 11574
- R. M. HAINES, Bishop John Stratford's Injunctions to his Cathedral Chapter and other Benedictine Houses in Winchester

COMPTES RENDUS

- É. AYMES, Bulletin d'histoire bénédictine, tome XX/1 et tome XX/2

Sommaire des 2 fasc. de l'année 2006 (tome 116)

- R. ADAM, Saint Lambert et la Dévotion moderne : la diffusion de la *Vita Landiberti Leodiensis* du chanoine Nicolas († ca 1146) au XV^e siècle
- I. BAISE, La *Disputatio Cerealis contra Maximinum* (CPL 813, CE). Tradition manuscrite et édition critique
- P.-M. BOGAERT, Bulletin de la Bible Latine. VII (7^e série)
- M. J. CLARK, How to Edit the *Historia Scholastica* of Peter Comestor ?
- P.-J. DE GRIECK, Mathieu Grenet (1452-1503), bénédictin et écrivain à Saint-Martin de Tournai : sa vie et son œuvre
- F. DOLBEAU, Deux notules de philologie biblique sur des versions préhiéronymiennes
- M. GORMAN, Adomnán's *De locis sanctis* : The Diagrams and the Sources
- M. GORMAN, The Manuscripts and Printed Editions of the Commentary on Job by Philippus
- M. HUGLO, Recherches sur la psalmodie alternée à deux chœurs
- T. LICENCE, The origins of the monastic communities of St Benedict at Holme and Bury St Edmunds
- T. J. H. MCCARTHY, Aribo's *De musica* and Abbot William of Hirsau
- P. MEYVAERT, Dissension in Bede's Community Shown by a Quire of Codex Amiatinus
- M. D. PONESSE, Smaragdus of St Mihiel and the Carolingian Monastic Reform
- K. RIVERS, Another Look at the Career of Pierre Bersuire, O.S.B.
- S. SAVOYE, Clotaire II, prince idéal des hagiographes mérovingiens et carolingiens (VII^e-IX^e siècle)
- J. A. WESTGARD, Evidence for the Presence of M-type Manuscripts of Bede's *Historia ecclesiastica* in Northern England after ca. 800

COMPTES RENDUS

É. AYMES, Bulletin d'histoire bénédictine, tome XIX/1 et tome XIX/2

Sommaire des 2 fasc. de l'année 2005 (tome 115)

J. ALTURO, Deux nouveaux fragments de l'« Itinerarium Egeriae » du IX^e-X^e siècle

Ph. BERNARD, A-t-on connu la psalmodie alternée à deux chœurs, en Gaule, avant l'époque carolingienne ? (*suite et fin*)

P.-M. BOGAERT, Le livre de Baruch dans les manuscrits de la Bible latine. Disparition et réintégration

A. DAVRIL, Bède et la Saint-Benoît du 21 mars

S. DEGREGORIO, Bede the Monk, as Exegete : Evidence from the Commentary on Ezra-Nehemiah

P. DRONKE, Latin and Vernacular Love-Lyrics : Rochester and St Augustine's, Canterbury

M. GORMAN, The Commentary on the Gospel of John by Haimo of Auxerre

M. HUGLO, La dispersion des manuscrits de Royaumont (II). Gilles de Roye

M. HUGLO, Les reliques de Thomas Becket à Royaumont

E. L. JORDAN, Shared Rule, Separate Practice ? Assessing Benedictine Economic Activities in Flanders during the Thirteenth Century

Kl. KRÖNERT, Les *Miracula sancti Maximini* (BHL 5826) : entre hagiographie et historiographie

J. C. MARTÍN, Les remaniements de la seconde rédaction de la *Chronique* d'Isidore de Séville : typologie et motivations

W. F. NIJENHUIS, The Wilton Chronicle as a Historical Source

G. PARTOENS, Le sermon 163 de saint Augustin. Introduction et édition

I. M. RESNICK (I. M.), Anselm's « School » and Herman of Tournai's *Treatise on the Incarnation*

St. VANDERPUTTEN, *Libri chronicorum*. A Structural Approach to the Transmission of Medieval Benedictine Historiography from the Southern Low Countries

COMPTES RENDUS

É. AYMES, Bulletin d'histoire bénédictine, tome XVIII/1 et tome XVIII/2